

# ຫລວງພະບາງ Luang Prabang

ເມືອງມໍລະດົກໂລກຂອງອຸຍແນສະໂກ  
Ville du patrimoine mondial de l'UNESCO



ແຜນຜັງປົກປັກຮັກສາ ແລະ ເຮັດໃຫ້ມີຄຸນຄ່າ  
Plan de sauvegarde et de mise en valeur



## ບົດລາຍງານສະເໜີ

## RAPPORT DE PRESENTATION

ເອກະສານທີ່ໄດ້ກວດກາກ່ອນໜ້າຈະຮັບຮອງເອົາວາລະສຸດທ້າຍ.

Document présenté à l'approbation officielle finale

ເມສາ / 2001  
AVRIL / 2001



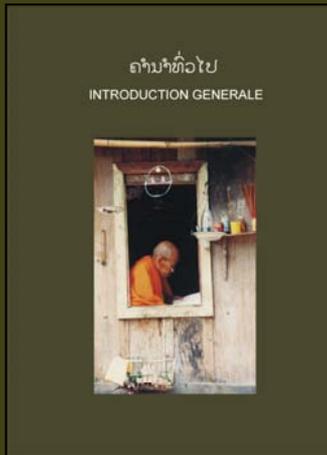
ຫ້ອງການມໍລະດົກ  
La Maison du Patrimoine



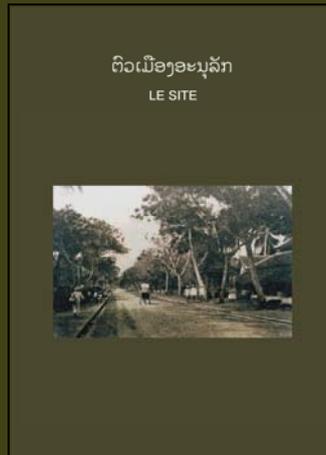
# RAPPORT DE PRESENTATION

(Cliquez sur l'élément de votre choix)

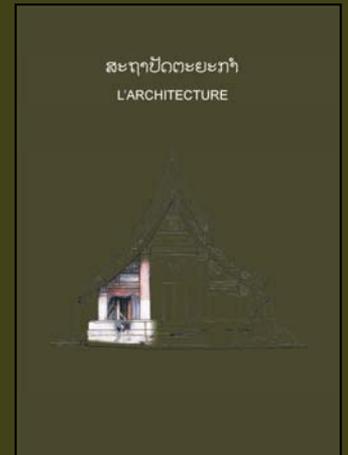
## Préambule



**Introduction  
générale**



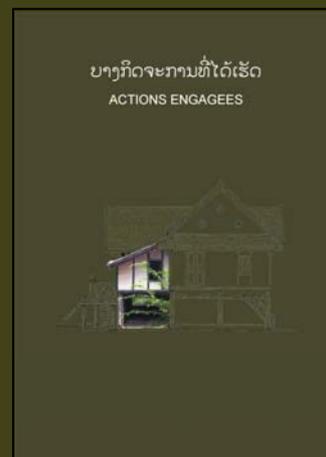
**Le site**



**L'architecture**



**La trame urbaine**



**Actions engagées**

## Planches thématiques

## Bibliographie

**RAPPORT DE PRESENTATION**  
**Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur de Luang Prabang**



Le 2 décembre 1995 à Berlin, lors de sa 19e session, le Comité du patrimoine mondial inscrit la ville de Luang Prabang sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, en raison notamment de son exceptionnel patrimoine bâti, cohabitation heureuse de maisons traditionnelles en bois, de bâtiments de style colonial et de temples raffinés, et de la relation unique qu'elle entretient avec la nature.

Ce lien si spécifique qui s'est créé entre architecture et paysage s'exprime à la fois dans le rapport que la ville a développé avec l'eau - les eaux du Mékong, et de la Nam Khane ainsi que les zones humides cachées en plein cœur d'îlots - et celui qu'elle entretient avec la végétation, partout présente.

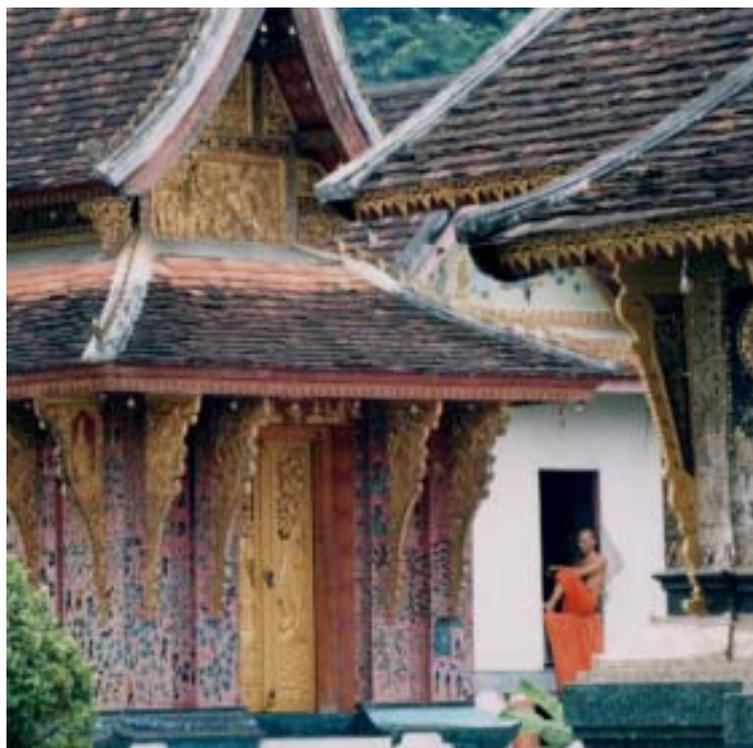
Afin de pérenniser l'authenticité et la valeur de Luang Prabang, une opération de coopération décentralisée est lancée à la demande et sous l'égide de l'UNESCO dans la dynamique de l'inscription. Elle permet ainsi d'associer la ville de Luang Prabang à celle de Chinon, ville historique française déjà aguerrie aux outils de préservation et de développement urbain.

Dès la conception du projet, l'accent est mis sur la nécessité de lier étroitement les politiques de protection, de mise en valeur et de développement. L'approche culturelle et patrimoniale est en effet sollicitée afin de contribuer au développement de la ville, mais dans le cadre d'un projet global et avec la participation permanente de la population.

Concrètement, la mise en œuvre du projet supposait la mise en place d'une équipe d'intervention permanente, présente sur le site et placée sous la tutelle des autorités locales. C'est ainsi qu'est née la Maison du Patrimoine, structure conseil en charge de la mise en valeur et de la protection de Luang Prabang.

Promouvoir la protection du patrimoine et la mise en valeur de la ville de Luang Prabang n'est pas un exercice exempt de toute contradiction.

Au cours de ces premières années de travail commun, certaines questions sensibles se sont posées à l'ensemble des protagonistes du programme relatives à la définition des critères de valeur patrimoniale, aux priorités et aux méthodes de protection à mettre en place, aux effets induits du programme sur la ville et sur ses habitants et à la pérennité du projet à plus ou moins long terme.



Certes, la volonté affichée de préserver l'identité de la ville au profit des générations futures et de garantir le fragile équilibre à l'œuvre au sein de ce site si particulier est une justification en soi, mais qu'en est-il de la population, de ses aspirations, de ses choix ? Car c'est bien de la population qu'il s'agit. Il n'a jamais été question de préserver des bâtiments ou des espaces naturels de la ville au détriment de ses habitants, mais de respecter l'échange permanent qui existe entre ces trois pôles. Pari ambitieux, mais passionnant...

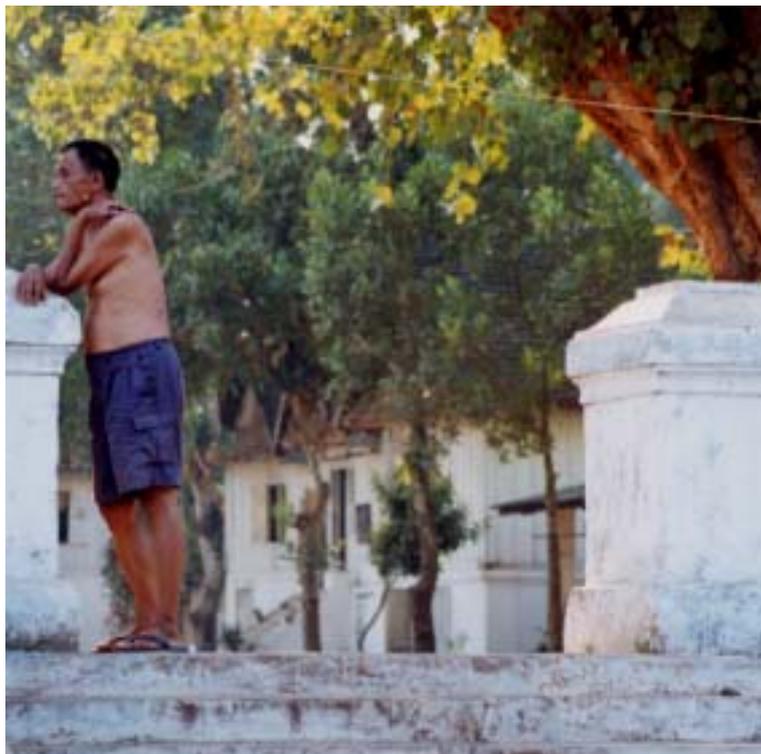
Il était indispensable de réagir le plus rapidement possible : face à une société en pleine évolution, et par certains côtés, menacée d'acculturation, nous avons décidé, ensemble, de privilégier les modes de vie et d'habiter qui paraissaient les plus pertinents et les plus aboutis.

Une ville qui s'ouvre sur l'extérieur est amenée à se développer et à se transformer. Sa population également, et avec elle ses habitudes et ses aspirations.

Il ne s'agit donc pas de juguler voire d'étouffer toute évolution au nom du respect et de la préservation de l'existant, mais simplement de permettre aux habitants de Luang Prabang de porter un regard critique sur leur culture et les inciter notamment à faire une relecture de leur ville et de leur architecture traditionnelle, tant en termes de qualités constructives que fonctionnelles.

Alors que l'architecture traditionnelle de Luang Prabang traduit des règles strictes de vie et des croyances, le dessin de la ville permet d'appréhender l'histoire urbaine dans son ensemble. L'étude de ces spécificités et de ces contraintes permet ainsi de prendre la pleine mesure de ces aspects essentiels pour la compréhension d'une société aujourd'hui en pleine mutation.

Le paysage culturel de la ville est le fruit des multiples influences à l'œuvre au sein du territoire. Luang Prabang n'est pas une ville « finie » au sens architectural et urbanistique du terme ; tous les systèmes qui ont été à l'œuvre sur le territoire coexistent encore. C'est cette cohabitation qu'il est essentiel de préserver, et ceci ne peut se faire qu'à travers la protection des éléments caractéristiques de chacune de ces diverses organisations.



La Maison du Patrimoine s'est ainsi fixée pour objectifs de promouvoir une architecture réellement en adéquation avec les modes de vie des Luangprabannais et de permettre un développement urbain respectueux de l'ensemble des modèles spatiaux présents dans la ville et du rapport unique existant entre composantes architecturales et paysagères.

Pour cela, il était nécessaire dès le départ de mettre en place des outils de gestion et de protection du site réellement adaptés. Le Plan Urbain, seul document réglementaire d'urbanisme en vigueur, représentait certes un bon outil de gestion globale, mais ne permettait pas d'assurer une protection suffisamment respectueuse des spécificités des secteurs de la péninsule et des zones naturelles, dont les zones humides.

Ce travail ne pouvait se faire sans un lent et minutieux apprentissage de la ville et de son fonctionnement. C'est le fruit de cette reconnaissance qu'il vous est aujourd'hui donné de lire : une mise en relief, peut-être parfois un peu rapide, des particularités de la ville, tant au niveau de son architecture civile ou religieuse, que de sa trame urbaine ; une vision générale de ce qui caractérise le site et qui justifie la réalisation d'un Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur.

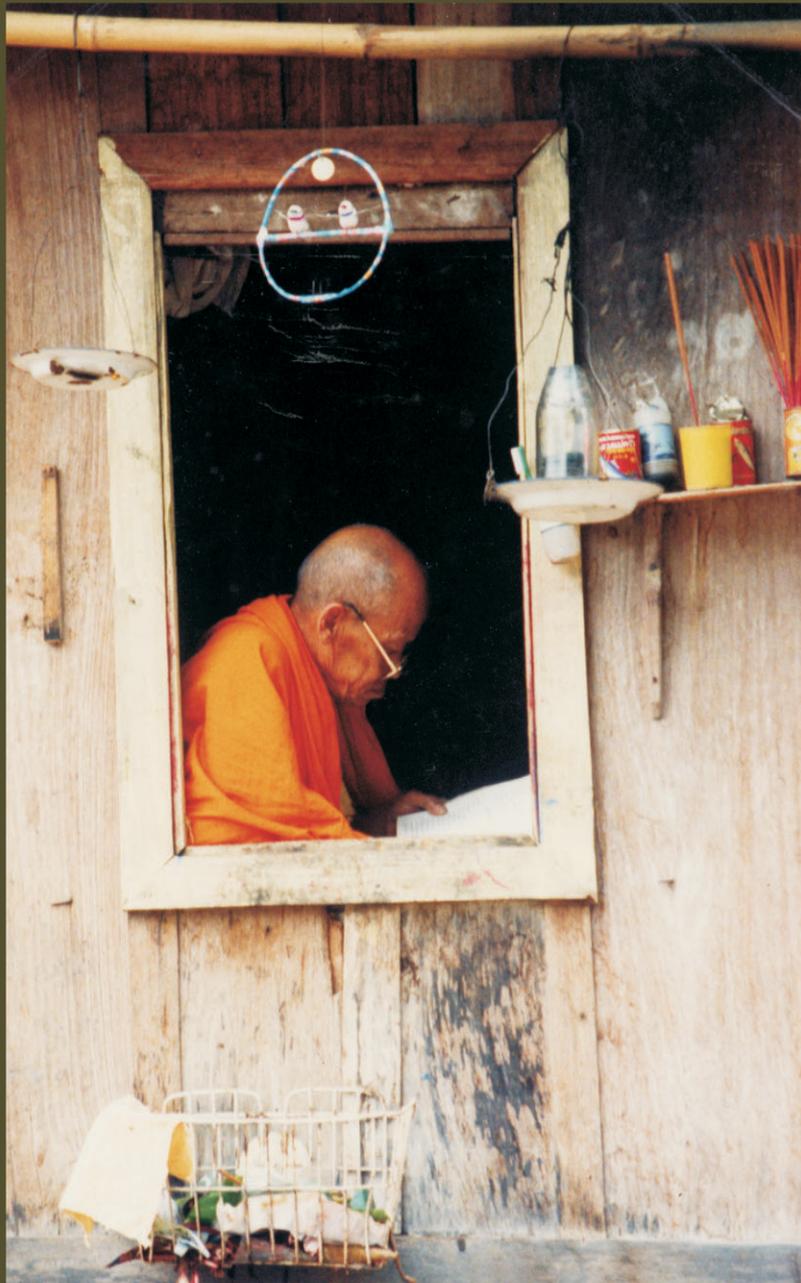
L'objet n'est pas de figer la ville dans ses aspects les plus remarquables, mais bien d'accompagner son développement tout en préservant son harmonie. Une harmonie qui repose certes sur la coexistence de plusieurs types architecturaux, mais également sur des notions plus diffuses d'ambiance et d'atmosphère, perceptibles notamment dans le rapport subtil qu'entretient le bâti et la végétation, les clôtures et la voirie.

Ce sont tous ces détails, apparemment si anecdotiques et pourtant si essentiels, que s'est efforcée de mettre en lumière l'équipe de la Maison du Patrimoine et les experts internationaux qui se sont associés à ce projet, et que nous vous invitons, à travers ces pages, à découvrir. En espérant que ce lieu destiné à s'ouvrir à l'extérieur, pourra désormais se protéger des évolutions trop brusques et des ruptures qui les accompagnent trop souvent.



# ຄຳນຳທົ່ວໄປ

## INTRODUCTION GENERALE





## Données générales

Une légende ancienne raconte que deux frères ermites, attirés par une colline ayant la forme régulière d'un tas de riz, le Phoussi, et par un arbre thong constamment fleuri à l'embouchure de la Nam Khane, virent dans les deux signes les présages d'une histoire brillante.

### Localisation

Située au nord du Laos, la ville de Luang Prabang est la dernière grande zone agglomérée du pays de ce vaste secteur bordé à l'Ouest par la Thaïlande et la Birmanie, au Nord par la Chine et à l'Est par le Vietnam.

La ville est le chef-lieu de la Province et l'ancienne capitale du royaume de Luang Prabang. Située au centre de la partie nord du Laos, dans une région montagneuse et en un point où convergent les bassins hydrographiques du Nord Laos et par conséquent, les circuits commerciaux de la région, la ville s'élève au confluent de la NamKhane et du Mékong. A cet endroit, les deux cours d'eau dessinent une presqu'île de 250 mètres de large sur un kilomètre de long, que domine le Phoussi, montagne sacrée de la ville bouddhique, au sommet duquel est dressé un that.

### Climat

La mousson qui affecte annuellement l'ensemble du sous-continent sud-est asiatique engendre trois grandes périodes climatiques, avec une alternance de saison sèche et de saison des pluies. La mousson du sud-ouest s'installe entre mai et juillet et dure jusqu'en novembre.

La moyenne des précipitations varie considérablement en fonction de la latitude et de l'altitude. Les sommets du sud de la cordillère annamitique reçoivent les précipitations les plus importantes, avec plus de 300 centimètres par an, contre 100 à 150 centimètres pour les provinces de Luang Prabang, de Sayabouri et de Xieng Khuang. Vientiane et Savannakhet, de même que Phong Saly Luang Nam Tha et Bokeo reçoivent entre 150 et 200 centimètres de pluie par an.



Entre novembre et mai, la mousson cède la place à la saison sèche. Cette période se caractérise par des températures relativement basses (à cause des influences de la mousson d'Asie du nord-est qui épargne le Laos, mais provoque des vents froids) jusqu'à la mi-février. Après le passage de la mousson d'hiver, les températures remontent de mars à mai.

Comme les précipitations, les températures varient en fonction de l'altitude. Dans la vallée du Mékong, de la province de Bokeo à la province de Champasak, comme dans la majeure partie de la Thaïlande et du Myanmar, les plus hautes températures apparaissent en mars et en avril (jusqu'à 38°C) et les plus basses en décembre et janvier (jusqu'à 15°C).

Durant ces deux mois, le thermomètre descend facilement à 0°C la nuit dans la province montagneuse de Xieng Khuang ; dans les provinces moins élevées, on peut compter entre 5 et 10 degrés de plus. Durant la plus grande partie de la saison des pluies, les températures de la journée se situent autour de 29°C dans les basses terres et autour de 25°C dans les hautes vallées.

A Luang Prabang, durant la plus grande partie de la saison des pluies, les températures de la journée se situent autour de 30°C.

### Végétation

Le végétal est un élément essentiel du site de Luang Prabang. Présente à la fois autour de la ville et à l'intérieur de la cité, où les arbres sont nombreux et les jardins luxuriants, la végétation contribue pour une grande part à créer l'atmosphère si particulière de la ville.

Qu'il s'agisse des Cocotiers, Figuier des pagodes, Tamariniers, Bougainvillées, Frangipaniers... le végétal occupe une place prépondérante dans la vie des Luangprabannais, et ce à plusieurs titres : alimentation (Consommation des fruits : *Annona squamosa*, *Artocarpus heterophyllus*, *averrhoa carambola*, *Carica papaya*, *Mangifera indica*, *Muntigia calabura*, *Borassus flabellifer*) ; consommation des feuilles (*Mangifera indica*, *Caesalpinia pulcherrima*) ; médecine (*Annona squamosa* : mélange de feuilles pilées et d'eau contre le paludisme ; *Delonix regia* : un mélange d'eau bouillie et d'écorces contre les hématomes) ; industrie (*Plumeria alba* : utilisation des fleurs pour la fabrication de parfums) ; cérémonies religieuses (*Tagetes erecta* (Rose d'Inde) : utilisée lors de la cérémonie du baci)...



Végétation sur rue



Massif à tonlo à vat Visoun

## Données historiques et culturelles

C'est ici que le Lan Xang, premier royaume lao, a été constitué en 1353 par le conquérant Fa Ngum, sacré roi à Luang Prabang en 1353, avec le soutien des khmers<sup>1</sup>.

A cette époque, la ville s'appelle Meuang Sua (Java), sans doute à cause de l'invasion par les Javanais du Royaume de Chenla qui, du VI<sup>e</sup> siècle au VIII<sup>e</sup> siècle, regroupe le sud du Laos et le Nord du Cambodge.

La ville devient la capitale du royaume du Million d'éléphants et du Parasol Blanc, Lane Xang Hom Khao.

Luang Prabang restera capitale du royaume jusqu'en 1560, moment où le roi Setthathirath la trouvant trop exposée aux attaques birmanes, déplaça le siège du pouvoir à Vientiane. C'est à cette période que la ville prit le nom de Muang Luang Prabang, la grande ville du Bouddha Prabang.

Les origines de la statue, en or massif selon certains, en alliage précieux recouvert d'or fin pour d'autres, qui a donné son nom à la ville, le "Prabang", sont mystérieuses. Elle fut donnée en 1358 au prince Fa Ngum par son beau-père, souverain khmer<sup>2</sup>.

La précieuse statue rejoignit quelques années plus tard le Laos, à la faveur d'une mission bouddhiste. Comme tous les royaumes des ethnies thaï, le royaume lao possédait sa statue emblématique et protectrice. Lorsque le royaume était vaincu, la statue était emportée en butin par le vainqueur ; c'est ce qui arriva au Prabang, emporté à deux reprises par les Siamois. Il fut restitué définitivement en 1867 et réinstallé au Vat Vixoun jusqu'en 1894 où il fut transféré à Vat Mai.

Après une longue période de troubles, le règne de Sourigna Vongsa (1654-1712) dernier grand roi du Lane Xang unifié, redonne au royaume son éclat. Après la mort du roi, qui avait épousé une princesse vietnamienne et réussit à stabiliser les relations avec le puissant empire d'Annam, de graves crises politiques se succèdent au détriment de l'unité et de l'indépendance du pays.



Luang Prabang en 1927 (archives photographiques du Musée de la ville de Luang Prabang)



Le même angle de vue, en 1998

<sup>1</sup> Les informations historiques sont tirées de l'ouvrage [Luang Prabang](#) de T. Renault, F.Engelmann, C. Marchal et F. Greck, collection Capitales de Légende, ed.d'Indochine, 89 pages.

<sup>2</sup> Fa Ngum, fils d'un prince thaï du haut Mékong, était réfugié à la cour d'Angkor avant son départ pour la reconquête de son royaume.

De 1720 à 1946, Luang Prabang n'est plus que la capitale d'un petit royaume montagneux. Après une longue période de troubles, le règne de Sourigna Vongsa (1654-1712) dernier grand roi du Lane Xang unifié, redonne au royaume son éclat. Après la mort du roi, qui avait épousé une princesse vietnamienne et réussit à stabiliser les relations avec le puissant empire d'Annam, de graves crises politiques se succèdent au détriment de l'unité et de l'indépendance du pays. De 1720 à 1946, Luang Prabang n'est plus que la capitale d'un petit royaume montagneux.

En effet le royaume du Million d'Eléphants se scinde d'abord en deux : le royaume de Luang Prabang et le royaume de Vientiane. Il se divise encore et un troisième royaume, celui de Champasack (autrefois Bassac), est créé au sud. Les royaumes voisins profitent évidemment de ces divisions et de ce déclin; A la faveur de la rivalité entre Vientiane et Luang Prabang, les Birmans s'emparent de Luang Prabang et la saccagent à deux reprises, en 1753 et 1771.

Cette faiblesse permet aussi aux Siamois d'étendre leur mainmise sur le royaume de Luang Prabang qui signe un traité d'alliance avec le Siam en 1774. Luang Prabang doit reconnaître la suzeraineté du Siam en 1778. Après avoir anéanti le royaume de Vientiane, dont la capitale est rasée en 1828, les Siamois accentuent leur pression sur la cour de Luang Prabang pour qu'elle renouvelle solennellement son allégeance en 1836. Le Siam exige que les enfants des familles princières de Luang Prabang soient éduqués à la cour des Chakri.

Les malheurs de Luang Prabang furent nombreux, et les incendies fréquents car la ville était entièrement construite en bois, à l'exception de quelques pagodes. Le Palais Royal lui-même était en bois avant sa reconstruction en 1904. La ville eut aussi à subir au cours du XIXe siècle plusieurs incursions de pirates venus du sud de la Chine à la suite de la révolte des Taipings (1815-1864).



Ban Xieng Mouane



et Ban Vat Sene au début du siècle

(archives du musée de Luang Prabang)



Les mêmes villages 80 ans après

En 1867, l'expédition Doudard de Lagrée, chargée d'explorer le cours supérieur du Mékong, arrive à Luang Prabang. La ville comptait alors quinze mille habitants.

Le roi Ounkham (1827-1890), pressé par les Siamois qui cherchent à contrer l'influence française en Indochine, accepte l'occupation par les armées du Siam. Les troupes siamoises poussent jusqu'au Tonkin en 1885. La France, qui a établi son protectorat sur l'empire d'Annam, défend les intérêts de la cour de Hué qui exerce toujours théoriquement sa suzeraineté sur le Laos. Auguste Pavie (1847-1925) est alors nommé vice-consul de France à Luang Prabang.

Les redoutables Pavillons Noirs commandés par Déo Van Tri, Kham Oun en lao, un chef thaï Khao insoumis à cette époque, pillent et saccagent Luang Prabang en 1896. Durant cette période troublée, une partie de la population de Luang Prabang s'enfuit. Auguste Pavie l'estime à dix mille habitants.

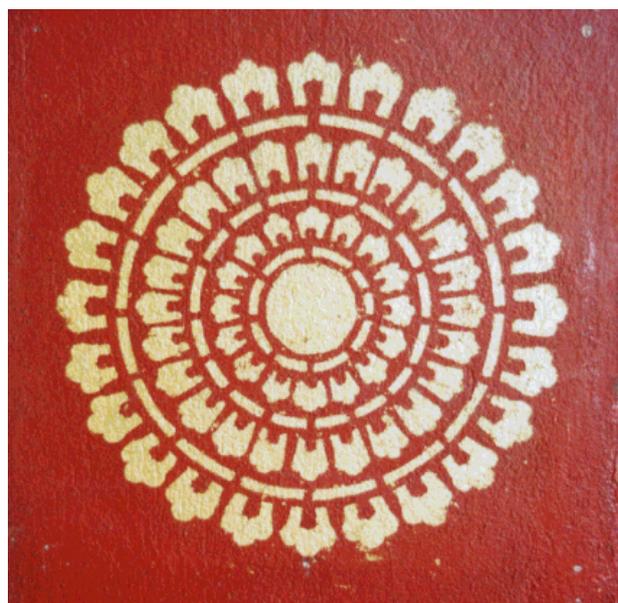
Le roi demande alors le protectorat de la France, qui contraint le Siam à renoncer à ses prétentions sur la rive droite du Mékong (traité franco-siamois de 1893). Le royaume de Luang Prabang passe sous le protectorat français en mars 1900. Cet événement marque le début de la colonisation avec de nouvelles influences esthétiques et architecturales à Luang Prabang. En 1947, Luang Prabang redevient capitale royale du Laos indépendant et réunifié dont la capitale administrative est Vientiane.

Le petit-fils du roi Ounkham, le roi Sisavang Vong, de son avènement en 1904 jusqu'à sa mort en 1959, avec l'aide successive de deux vice-rois, le Tiao Maha Oupahat Boun Khong, puis le fils de celui-ci, le prince Phetsarath, fut à l'origine d'un remarquable effort de restauration et d'embellissement de la ville et de ses monuments.

Ce n'est qu'avec la prise du pouvoir par le Pathet Lao, en 1975, que la monarchie fut définitivement abolie.

Foncièrement religieux, le peuple lao pratique, comme ses voisins de Birmanie, du Cambodge et de Thaïlande le bouddhisme Theravada. Mais la religion des Luangprabanais est fortement teintée de croyances animistes pré-bouddhistes, héritées des premiers habitants du pays. La religion nouvelle n'a pas combattu les cultes antérieurs mais les a absorbés et réinterprétés.

Les traditions culturelles sont encore respectées de façon très marquée à Luang Prabang et ponctuent véritablement la vie de la cité et de ses habitants.



### *Le baci*

Ce rite, pratiqué à l'occasion des fêtes familiales, naissance, mariage, ordination, décès..., intègre un rituel animiste typiquement lao. On l'appelle Baci, désignation un peu solennelle, utilisée concurremment avec le terme sou khouan, c'est-à-dire le rappel des âmes. Cette cérémonie peut être courte et restreinte à quelques proches s'il s'agit de souhaiter bonne chance à un membre de la famille qui entreprend un voyage. Elle peut être aussi plus développée et insérée dans d'autres rites au cours des cérémonies du mariage, par exemple, ou de l'accueil d'un hôte de marque.

La date de la cérémonie est soigneusement choisie en fonction des horoscopes avec le Mophon, le maître de cérémonie, qui officiera. Les participants portant l'écharpe de cérémonie sont réunis autour d'un bouquet de fleurs pha khouan.

Après les invocations, les fils de coton blanc attachés en guirlandes sur les baguettes fichées dans le bouquet sont utilisés pour être noués au poignet des participants. C'est d'abord au mophon, puis aux personnes honorées pour qui la cérémonie a été organisée, que chacun formule des vœux en nouant les fils propitiatoires.

### Les grandes fêtes

Les fêtes que les Luangprabanais célèbrent avec un sens des traditions particulièrement vif sont, pour la plupart, liées au calendrier bouddhiste. Les plus spectaculaires sont les fêtes du nouvel an lao, le Pimai, les fêtes du cinquième mois, qui ont lieu en avril. Mais nombre d'autres fêtes sont célébrées : les courses de pirogues, les fêtes de fin du carême bouddhiste, les fêtes en l'honneur des âmes errantes, les fêtes d'offrande du trousseau des bonzes Maha Kathin, la fête du Phravet au cours de laquelle on célèbre une des incarnations antérieures du Bouddha.



Célébration d'un baci à Vat Pafang



Au cours du neuvième mois du calendrier bouddhique ont lieu les courses de pirogues sur la Nam Khane. Ces pirogues, creusées dans un grand tronc d'arbre et peintes de motifs au pochoir sont conservées sous un abri dans la plupart des pagodes. Les courses opposent les quartiers de la ville, deux à deux, au cours de matchs successifs que la foule passionnée suit depuis la rive

## Données socio-économiques

D'après le recensement effectué en 1995, la province montagneuse de Luang Prabang compte 365 000 habitants (contre 434 000 en 1960 - baisse due à l'émigration des réfugiés) appartenant à 12 groupes ethniques différents.

La majorité de la population, dont plus de 80 % travaillent dans l'agriculture (culture du riz essentiellement) et 17 % dans le commerce, vit dans le district du chef-lieu. Coupée des grands marchés du pays en raison de l'insuffisance des voies de communication (le Mékong n'est pas navigable entièrement toute l'année), la province a développé jusqu'à récemment une petite économie fragile, de type insulaire reposant sur la production et les services traditionnels locaux.

Aujourd'hui, la ville développe une importante économie touristique, qu'il convient de surveiller attentivement. La péninsule risque en effet de se transformer d'ici peu en un grand parc hôtelier et de se vider progressivement de ses habitants, ce qui est totalement contraire aux ambitions du projet.

La population totale du district compte 63 000 habitants, mais la ville elle-même ne regroupe que 30 000 habitants dont 12 000 habitants dans le périmètre de protection du patrimoine aujourd'hui en vigueur correspondant au périmètre urbain.

La ville est constituée de 33 villages dont la densité varie de 132 à 40 habitants par hectare. La croissance récente des hôtels et du secteur des services laisse supposer une augmentation significative de la population dans les années à venir. L'achèvement de la route 13 vers Vientiane va également faciliter l'accès de la ville et la continuation de cette route vers la frontière chinoise dans les prochaines années va faciliter son rôle de centre commercial. Un fort développement de la ville est donc prévisible.

Il apparaît donc essentiel de maîtriser ce développement et de préserver la ville historique.

Le Laos comporte une multiplicité d'ethnies et de langues. Traditionnellement, les Laotiens se rangent eux-mêmes en quatre catégories suivant l'altitude à laquelle ils vivent.



*Marché couvert de Luang Prabang*

La moitié environ de la population se compose de Lao ou Lao Loum. Sur le reste, entre 10 et 20 % sont représentés par les Thaï, 20 à 30 % sont des Lao Theung (habitants de basse montagne, principalement proto-malais ou Môn-Khmers) et 10 % ou 20 % des Lao Sung (tribus hmong ou mien établies en haute altitude). Le Gouvernement préfère une répartition en trois groupes : celui des Lao Thaï est englobé dans celui des Lao Loum. Le pourcentage ainsi obtenu est le suivant : Lao Loum 59,5 %, Lao Theung 34 % et Lao Sung 9 %.

Il existe officiellement 68 groupes ethniques classés selon divers facteurs (langue, histoire, religion, coutumes, ...). Luang Prabang en compte 12.

Très succinctement, voici leurs principales caractéristiques. Les ethnies dont le nom figurent en italique sont présentes à Luang Prabang :

### ***Les Lao Loum***

Les Lao Loum ("Lao du bas") forment la branche ethnique lao dont les membres résident traditionnellement dans la vallée du Mékong ou le long de ses affluents et parlent la langue Lao. Il s'agit d'une subdivision de la population austro-thaï que l'on retrouve dans toute l'Asie du Sud-Est, le Sud de la Chine et dans le nord-est du sous-continent indien. Selon la classification officielle, ils sont censés résider entre 200 et 400 mètres d'altitude.

Les Lao Loum ont toujours mené une vie sédentaire reposant sur une économie de subsistance fournie par la culture des rizières inondées. Comme tous les Austro-thaï, les Lao étaient à l'origine animistes, mais ils ont adopté le bouddhisme Theravada au milieu du premier millénaire de notre ère.

La distinction entre Lao et Thaï est relativement récente, d'autant plus que 80 % des Lao (ceux qui parlent une langue reconnue comme un dialecte Lao) se trouvent aujourd'hui dans le nord-est de la Thaïlande. Même ceux qui vivent au Laos appellent Thaï différents groupes de Lao Loum comme, par exemple, les Thaï Lao (Lao de Luang Prabang), les Thaï Pakse (de Pakse), les Thaï Tai (du sud du Laos) et les Thaï Neua (du nord du Laos, ce qui prête à confusion car les universitaires désignent par ce nom une tribu thaï).



*Jeune vendeuse Lao Loum*

### **Les Lao Thaï**

Il s'agit de sous-groupes Thaï étroitement liés à la famille des Lao, ils ne se sont pourtant pas laissés absorber par la culture Lao et forment de petits groupes distincts. Comme les Lao Loum, ils vivent le long des vallées fluviales, mais ont préféré les hauteurs aux plaines inondées du Mékong. Les Lao Thaï cultivent aussi bien le riz de plaine irriguée que le riz de colline. Certains pratiquent encore l'essartage. La plupart d'entre eux ont refusé de se convertir au bouddhisme ou au christianisme, préférant conserver le culte des esprits. Pour marquer la différence entre les Thaïs siamois et les autres groupes austro-thaï, quelques savants lao anglophones utilisent l'orthographe « T'ai » qui les recouvre tous.

### **Les Thaï Dam**

Les Thaï Dam (Thaï noirs) vivent sur les plateaux au nord et à l'est du Laos et forment la principale tribu lao thaï. Bon nombre d'entre eux, arrivés de Dien Bien Phu dans les années 50, habitent la province de Vientiane. Selon leur système de caste, ils se divisent en trois classes : les phu tao (anciens), les maw (prêtres) et les phu noi (les autres gens). De tous les groupes lao thaï, les Thaï Dam sont ceux dont les traditions ont le moins changé depuis des siècles.

### **Les Lao Theung**

Apparentés aux Môn-Khmers, les Lao Theung ("Lao d'en haut") vivent dans les montagnes de moyenne altitude (officiellement entre 300 m et 900 m). Ils se divisent en sous-groupes, le plus important étant celui des *Khamu*, suivi par celui des Htin, puis celui des *Lamet*. On trouve quelques Lavene, Katu, Katang, Alak et autres groupes de la branche môn-khmère dans le Sud.

Les Lao Theung sont parfois péjorativement appelés khàa, ce qui signifie esclave ou serviteur, parce qu'ils ont servi de main d'œuvre aux populations d'immigrés Thaï, il y a plusieurs siècles et plus récemment, durant la monarchie Lao.



Jeunes filles Hmong

Les échanges entre les Lao Theung et les autres Lao reposent généralement sur le troc. La plupart des Khamu – dont on dénombre huit sous-groupes sont originaires du district chinois de Xishuangbanna (Sipsongpanna en lao), dans la province du Yunnan ; ils sont aujourd'hui présents dans les neuf provinces du Nord. Pratiquant généralement la culture sur brûlis, ils vivent du riz des collines, du café, du tabac et du coton. Leurs villages sont installés près des cours d'eau supérieurs. Leurs maisons sont posées à même le sol, comme celles des Hmong, mais les toits sont soutenus par des poutres croisées, similaires aux Kalae du Nord de la Thaïlande (localement appelés Kapkriaak). De tradition animiste, la plupart de ceux qui vivent à proximité des Lao se sont toutefois convertis au bouddhisme Theravada et quelques-uns sont chrétiens.

Les Htin (prononcer « Tin »), très nombreux dans la province de Sayabouri, vivent de la chasse, de l'élevage et de quelques cultures. Le métal étant tabou dans leur culture, pratiquement tout ce dont ils ont besoin pour la maison est fait à base de bambou. Les Htin et le Khamu parlent des langues très proches.

### **Les Lao Sung**

Les Lao Sung regroupent les tribus des montagnes vivant à plus de 1000 m d'altitude. Venue du Myanmar, du Tibet et du Sud de la Chine au cours du siècle dernier, c'est l'ethnie la plus récemment immigrée au Laos.

Le groupe le plus important compte approximativement 200 000 *Hmong*, ou Miao ou Meo, divisés en Hmong blancs, rayés, verts et noirs (couleurs prédominantes de leurs costumes). On les trouve dans les neuf provinces du Nord, ainsi que dans le Bolikhamsai au Centre, mais plus particulièrement dans les provinces de Hua Phan, de Xieng Khuang et de Luang Prabang. Le maïs et le riz constituent la base de leur agriculture. Ils élèvent des bovins, des cochons, des kérabaus et des poulets. L'économie repose en grande partie sur le troc, le fer étant la monnaie d'échange.

Les *Mien* forment le second plus grand groupe. On en dénombre de 30 000 à 50 000 vivant principalement dans les provinces de Luang Nam Tha, Luang Prabang, Bokeo, Udomxai et Phong Saly. Si les Mien et les Hmong partagent de nombreuses caractéristiques, ils se marient rarement entre eux. Les deux groupes sont principalement animistes. Les Mien cultivent également le pavot.

Parmi les plus petites tribus d'origine tibéto-birmane, citons les Lisu, les Lahu, les Lolo, les Iko (Akha) et les Phu Noi. Ces dernières sont parfois regroupées sous la désignation Lao Theung car, bien qu'occupant les montagnes du Nord, comme les Hmong et les Mien, elles vivent à des altitudes légèrement inférieures.

### Les autres populations

Depuis des siècles, les commerçants chinois viennent s'installer au Laos comme partout ailleurs en Asie du Sud-Est. La plupart arrive directement du Yunnan.

## Aspects architecturaux et urbains

La ville de Luang Prabang est jugée « exceptionnelle » par l'ICOMOS en 1995, en raison, à la fois, de son riche patrimoine architectural et artistique et de son développement urbain particulier. Ce phénomène apparaît très clairement dans le tissu urbain de Luang Prabang qui peut donc être considéré comme une combinaison unique de diverses communautés - rurales et urbaines, royales et religieuses - dans un contexte géographique défini.

A ce titre, la ville de Luang Prabang est inscrite sur la Liste du patrimoine mondial sur la base des critères II, IV et V :

(II) : Le site témoigne d'un échange d'influences considérable pendant une période donnée ou dans une aire culturelle déterminée, sur le développement de l'architecture ou de la technologie, des arts monumentaux, de la planification des villes ou de la création de paysages ;

(III) : Le site apporte un témoignage unique ou du moins exceptionnel sur une tradition culturelle ou une civilisation vivante ou disparue ;

(V) : Le site constitue un exemple éminent d'établissement humain ou d'occupation du territoire traditionnels représentatifs d'une culture (ou cultures), surtout quand il devient vulnérable sous l'effet de mutations irréversibles ;

Ainsi c'est le site et la cohabitation harmonieuse du bâti et de la nature, tout autant que les matériaux ou les techniques, qui font la richesse de la ville.

La principale particularité de Luang Prabang réside en effet dans l'exceptionnelle alchimie que présente le site : enchevêtrement harmonieux de paysages boisés et urbains, des zones humides remarquables et un patrimoine bâti exceptionnel.



Architecture religieuse, vat Khili



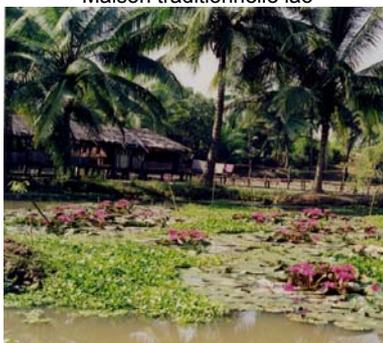
Maison traditionnelle lao



Venelle



Forte présence du végétal



Une zone humide



Voies sur berges

Luang Prabang se définit donc à travers cet équilibre qui existe entre une communauté et un environnement naturel et peut apparaître ainsi comme un exemple parfait d'intégration d'une ville dans un site. Mais on doit garder à l'esprit que s'engager à protéger un site et son architecture, c'est aussi préserver la culture du lieu.

De là une problématique de la préservation du patrimoine complexe : comment concilier patrimoine et développement de la ville et de l'économie ? Comment maintenir en ville la population la plus pauvre qui habite le plus souvent dans des maisons en bois menaçant de tomber en ruine ? Comment concilier pression touristique et protection du patrimoine sans tomber dans le travers des villes musées ? Comment préserver la culture intrinsèque du lieu et de ses habitants tout en acceptant l'ouverture sur l'extérieur ?

Sauvegarder la ville tout en favorisant la relance de son développement, préserver le tissu historique de la ville, non seulement en tant que témoignage du passé mais aussi pour qu'elle dispose d'un héritage et d'une identité indispensables pour fonder l'avenir... C'est dans cette volonté que prend naissance le projet de Luang Prabang.

Afin de mettre en place cette politique de préservation dynamique, il a fallu s'attacher à sélectionner les éléments à conserver et canaliser le cadre des évolutions, tout en veillant à ne pas confondre bâtiments et cadre de vie.

Les études ont tenté de mettre en lumière les spécificités de ce patrimoine :

- Le site ;
- L'architecture civile et religieuse ;
- La trame urbaine ;

La dernière partie est consacrée aux opérations de « faisabilité » déjà réalisées sur le site, premières mises en applications des principes et des objectifs fixés.



# ຕົວເມືອງອະນຸລັກ

LE SITE





La ville de Luang Prabang dispose déjà de plusieurs instruments législatifs et réglementaires destinés à la mise en œuvre de la protection de son patrimoine.

Pourtant, le besoin de mettre en place un outil beaucoup plus adapté aux spécificités du site s'est vite imposé à l'équipe en charge de la gestion patrimoniale de la ville et aux différents protagonistes du programme.

La réalisation d'un Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur découle de cette volonté d'appréhender au mieux les contraintes du lieu et ses caractéristiques propres.

Si le site de Luang Prabang bénéficie d'une richesse patrimoniale exceptionnelle, des constructions traditionnelles en bois les plus simples aux temples les plus raffinés, le caractère de la ville réside avant tout dans la relation particulière qu'entretient le bâti avec le site.

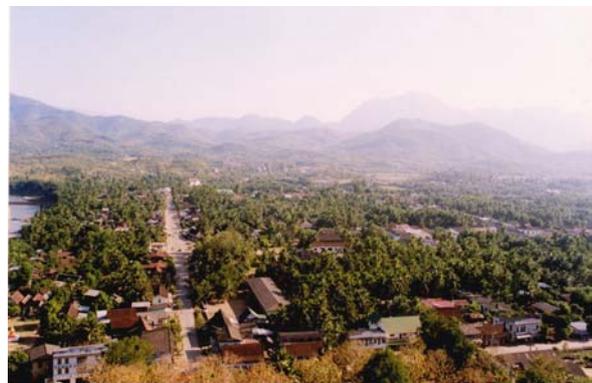
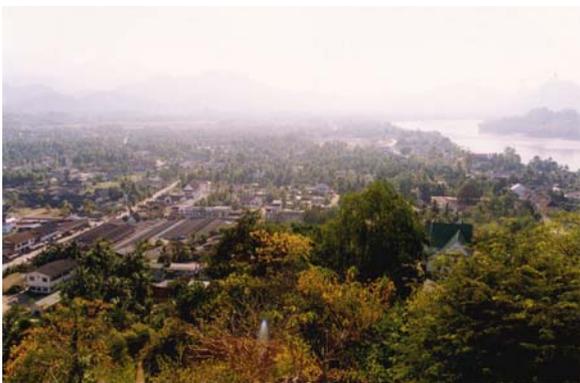
La forte présence de la végétation en centre urbain et le rapport subtil de la ville à l'eau, qu'il s'agisse des eaux du Mékong et de la Nam Khane ou des zones humides nichées en cœur d'îlots, représentent un atout rare, tant sur le plan esthétique et environnemental, que culturel.

Ce sont ces particularités, et cette précieuse combinaison à l'origine de l'atmosphère unique qui règne à Luang Prabang qu'il convient aujourd'hui de protéger au mieux. Et c'est dans ce but que la réglementation en vigueur est aujourd'hui affinée et complétée.

### Le périmètre UNESCO

Luang Prabang est amenée à s'étendre. Cette croissance doit pouvoir se faire en compatibilité avec la préservation de son identité. Pour cette raison, la délimitation du périmètre inscrit au patrimoine mondial s'est attachée à souligner les éléments majeurs du patrimoine tout en ménageant le champ des extensions urbaines.

Le périmètre d'intervention est donc assez large et inclut « l'écrin naturel » qui entoure autour la péninsule. Il est apparu également essentiel d'assurer la protection des zones humides qui, au-delà de leur intérêt paysager et écologique, pourront dans l'avenir constituer une coupure d'urbanisation et assurer la transition entre la ville patrimoniale et les extensions futures.



Vues aériennes de Luang Prabang. Le site est fortement marqué par son rapport à la nature : la végétation et l'eau sont très présents

## Le cadre législatif existant

### *La Mise en œuvre de la protection du patrimoine à Luang Prabang*

Le site de Luang Prabang étant un « ensemble » qui recouvre l'essentiel d'une ville et de son environnement naturel, il a semblé indispensable de mettre en œuvre des politiques de Sauvegarde et de Mise en Valeur, c'est-à-dire de développement maîtrisé à l'échelle d'une ville.

Responsables locaux, population et « conservateurs » du patrimoine sont conscients que le patrimoine a toujours été lié à la création, à la ville, à la vie... et qu'un « chef d'œuvre isolé risque d'être un chef d'œuvre mort » (A.Malraux).

### *Un outil d'aide à la décision : la Maison du patrimoine*

La création de la **Maison du Patrimoine** correspond à la volonté de réunir, au sein d'une même structure, les compétences requises pour la mise en œuvre d'un tel projet. Elle s'est donnée pour objectifs de réaliser un inventaire préalable et les études du plan de protection, d'assurer l'information des professionnels et des habitants, le suivi des demandes d'autorisation et des travaux et la mise en œuvre de projets.

Un rôle de coordination lui est également dévolu. Pour ce faire, elle bénéficie d'appuis spécifiques en matières d'expertises ou d'études, notamment en ce qui concerne la coordination des travaux de voirie ou d'assainissement prévus, les études sur les zones humides, leur gestion et leur préservation, les études prospectives sur l'impact de l'évolution du tourisme et les études pré-opérationnelles sur les modalités et les moyens à mettre en œuvre pour favoriser la réhabilitation de leur patrimoine par les habitants.

La Maison du patrimoine a également pour mission de mettre en œuvre des projets destinés à initier un processus de réhabilitation et de revalorisation.



Luang Prabang, plan général du site

Ces projets concernent :

- les constructions : restauration de maisons, de temples, et de maisons d'habitation pour les moines - les koutis ;
- les espaces publics ;
- les matériaux et le savoir-faire : améliorer les matériaux traditionnels de construction et leur mise en œuvre (briques, tuiles, bois, enduits) ;
- la formation des artisans et des architectes pour la mise en œuvre des matériaux (briques, tuiles, enduits, bois) ;

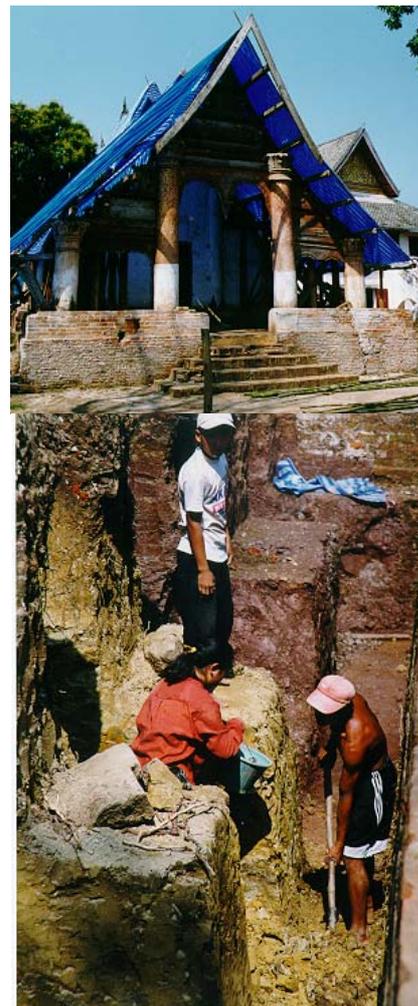
Mais elle a également en charge l'élaboration des outils réglementaires, liés à la Protection et la Mise en Valeur, et destinés à affiner le cadre juridique existant.

#### *Cadre législatif et réglementaire*

Les lois qui régissent la mise en œuvre du projet de protection du patrimoine sont récentes et sont, dans une large mesure, conditionnées par l'inscription de Luang Prabang sur la Liste du patrimoine mondial.

En effet, la mise en place de la Maison du Patrimoine a été accompagnée par le Gouvernement de la RDP Lao par la mise en place d'un cadre institutionnel portant sur la protection du patrimoine.

Ce cadre se traduit notamment en 1997 par l'approbation d'un Décret présidentiel portant sur le patrimoine national en RDP Lao ; la création d'une Commission Nationale du Patrimoine Culturel, Historique et de l'Environnement (CNPCHÉ) ; la création d'un Comité Local du Patrimoine (CLP).



Restauration d'un temple engagée par la Maison du Patrimoine : le Vat Pafang

La ville de Luang Prabang dispose d'un outil réglementaire essentiel : le Plan Urbain, approuvé en avril 1996.

L'étude du règlement urbain de Luang Prabang a été réalisée dans le cadre d'un projet d'assistance technique du Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) et du Centre des Nations Unies pour les Etablissements Humains (UNCHS-Habitat), avec un soutien du Gouvernement Français.

La ville de Luang Prabang possédant un important patrimoine culturel et architectural, plusieurs espaces naturels (mares et jardins) à l'intérieur du périmètre urbain et de très beaux paysages naturels environnants, la ville a été divisée en plusieurs zones, chacune faisant l'objet d'une analyse en quinze points déterminant les règles d'occupation du sol, les hauteurs et les matériaux.

Trois secteurs sont distingués :

- ♦ Les zones comprises dans le périmètre de Protection du Patrimoine Architectural et Urbain
  - ♦ une zone de protection urbaine (ZPP-U) ;
  - ♦ une zone de protection naturelle (ZPP-N) ;
- ♦ Les zones urbaines
  - ♦ Les zones urbaines périphériques (Uc) ;
  - ♦ Les zones urbaines « cordons sur berges » (Ud) ;
  - ♦ Les zones d'activités économiques (A) ;
- ♦ Les zones naturelles
  - ♦ Les zones d'extension future de la ville (Na) ;
  - ♦ Les zones agricoles, forestières et fluviales (Nc) ;

Le site inscrit sur la Liste du patrimoine mondial correspond à la Zone de Protection du Patrimoine. Cette dernière se décompose en deux pôles :

### *La Zone de Protection Urbaine centrale*

Cette zone correspond à la péninsule de la ville formée par la Nam Khane, le vat Vissoun, le vat « Meuna », les terrains ayant un accès sur les voies allant du pont au Mont Phoussi et du Mont Phoussi au vat « That Luang » et les bâtiments du Département CTPC situés à côté du dépôt des travaux publics.

### LOIS RELATIVES A LA PROTECTION DU PATRIMOINE NATIONAL ET LOCAL

- ♦ L'avis du Premier Ministre n°1037/PM en date du 3 août 1996 portant sur **l'approbation du programme de coopération décentralisée** ;
- ♦ Le décret du Premier Ministre n°158 en date du 24 août 1996 portant sur **l'adoption du Plan Urbain de la Ville de Luang Prabang** ;
- ♦ Le décret du Premier Ministre n°176/PM portant sur **la création du Comité National du Patrimoine Culturel, Historique et de l'Environnement** le 24 octobre 1996 ;
- ♦ Le décret du Président de la RDP Lao sur **la Conservation du patrimoine culturel, historique et naturel national** en date du 20 juin 1997 ;
- ♦ l'arrêté provincial du Gouverneur de la Province de Luang Prabang n°157 en date du 10 août 1996 portant sur la **création du Comité Local du patrimoine** ;
- ♦ Convention de **coopération décentralisée** entre les villes de **Chinon et de Luang Prabang** signée le 4 août 1997 ;

## CADRE REGLEMENTAIRE

- ♦ Le **Plan Urbain** de Luang Prabang : les permis de construire sont délivrés sur la base de l'application de ce document officiel en vigueur ;
- ♦ **L'Inventaire des édifices historiques** (présenté à l'UNESCO dans le dossier d'inscription de la ville de Luang Prabang) : l'inventaire, présenté le 24 septembre 1995 par le Ministère de l'Information et de la Culture de la RDP Lao à l'UNESCO comme document constitutif du dossier d'inscription de la ville comporte 111 bâtiments civils et 32 édifices religieux ;
- ♦ **L'Inventaire local en vigueur** du Service Provincial de l'Information et de la Culture : il s'agit d'une liste de bâtiments pour laquelle le service se prononce au titre des permis de construire. Ce service se prononce aussi sur l'usage proposé ;

Le tissu urbain est composé de nombreux espaces religieux d'importance, de bâtiments et d'édifices administratifs anciens, de compartiments en rangée et de maisons traditionnelles Lao du début du siècle. Cette variété urbaine constitue la première particularité de l'identité de la ville de Luang Prabang.

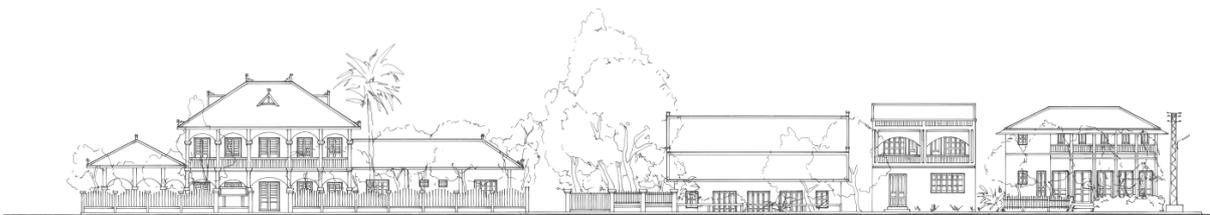
Cette zone, remarquable par la qualité et par la densité de son architecture exige une attention particulière notamment en ce qui concerne :

- l'implantation des nouvelles constructions ;
- la dimension et la forme des constructions ;
- les matériaux et les couleurs employées ;

Il s'agit d'une zone où les règles se doivent d'être plus précises afin de préserver la qualité historique et l'homogénéité du site. C'est une zone mixte d'habitations, d'équipements, de commerces et de services de proximité. Il est interdit d'y implanter des activités bruyantes et polluantes comme les garages de réparation des véhicules, les stations d'essence, les discothèques, les manufactures et les dépôts.



Vat Sop



Front de rue : Ban Phone Heuang-Ban Vat Nong

### *La Zone de Protection naturelle*

Cette zone englobe les collines situées de l'autre côté du Mékong en face de la ville jusqu'à la courbe de niveau 300 mètres, les berges de la Nam Khane et du Mékong, le Mont Phoussi avec le vat « That Luang », les constructions spontanées et le terrain public situé derrière le marché central, le stade, les mares et les zones humides boisées.

C'est une zone naturelle intégrée dans la Zone de Protection du Patrimoine. Sa vocation est d'éviter les débordements urbains en contrôlant raisonnablement l'exploitation de ces sites dans le domaine touristique.

Dans cette zone, les mares et la végétation apportent un bon contreponds face à l'urbanisation. De plus, c'est une zone de ressources alimentaires en site urbain. D'une part, les mares et les jardins fournissent des cultures maraîchères, d'autre part, les étangs et le Mékong apportent poissons et batraciens.

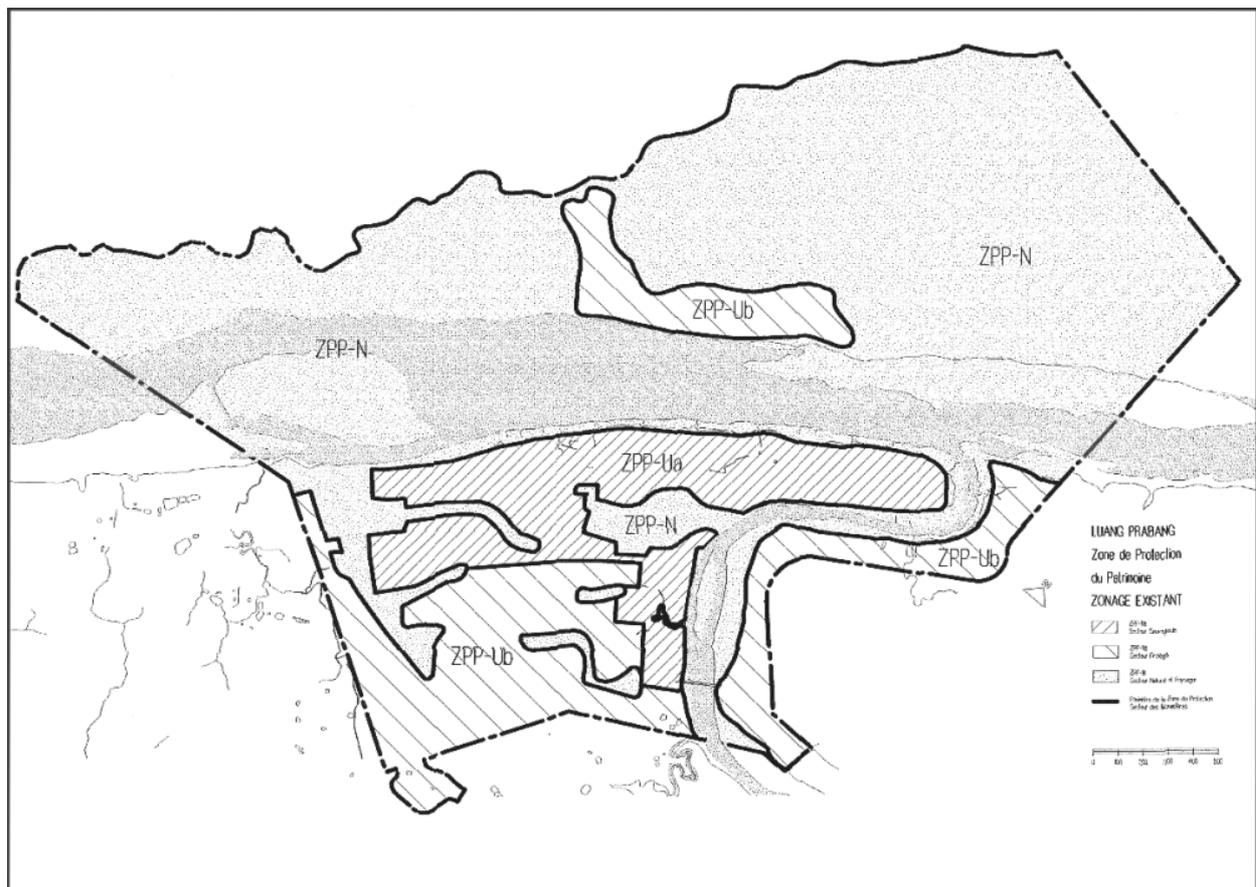


## A. La révision du Plan Urbain

Se donner les moyens de protéger la ville et d'accompagner les évolutions inéluctables auxquelles elle est confrontée, était le premier objectif à atteindre. Le Plan Urbain est directement issu de la volonté des autorités locales d'acquiescer les outils indispensables à une gestion cohérente et immédiate du site. Le Plan Urbain demeurant cependant un instrument de gestion globale, il était évident pour ses protagonistes que la réalisation d'un plan de détail sur la péninsule et d'une révision du règlement portant sur certaines zones était une étape nécessaire et inévitable à court terme.

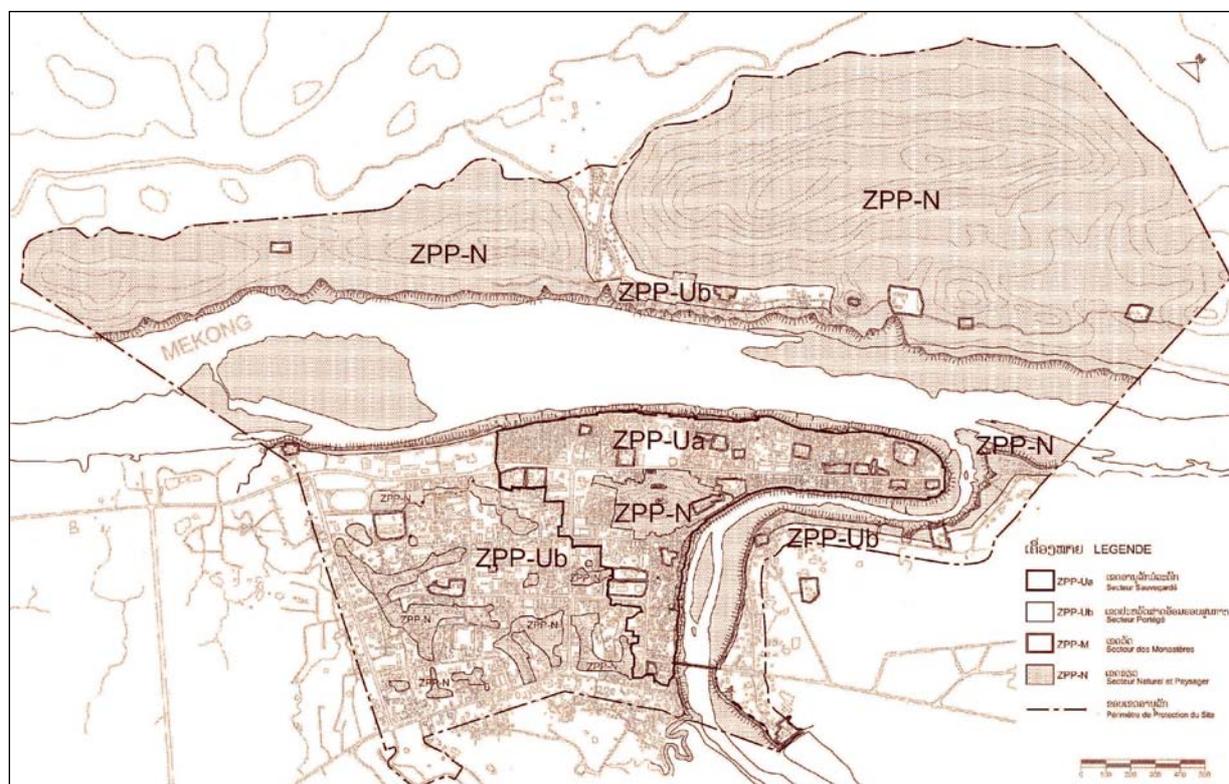
Les objectifs de protection et de mise en valeur de la ville ne peuvent être atteints sans une connaissance approfondie de la ville et de son fonctionnement, et sans la compétence des hommes en charge de ce patrimoine.

S'agissant d'un patrimoine urbain très spécifique et contenu dans l'espace, le plan d'urbanisme doit en effet s'appuyer sur une reconnaissance très précise des lieux afin d'évaluer leur capacité d'évolution et le seuil au delà duquel la transformation de la ville se ferait au détriment de la préservation de son identité.



La mise en application du Plan Urbain et les études engagées par la Maison du Patrimoine ont conduit à préciser le document sur les points suivants :

- Les ZPPN, dont les prescriptions doivent être renforcées en matière de :
  - Prescriptions sanitaires relatives à l'assainissement individuel et aux petits élevages de porcs et de volailles – prescriptions inexistantes jusque là ;
  - Prescriptions relatives aux coefficients d'occupation des sols ;
  - Règles architecturales ;
  - Nature des aménagements autorisés dans ces zones ;
- La ZPPUa sur la péninsule, partie la plus riche en patrimoine architectural et religieux, où un plan de détail à la parcelle a été établi. Les conditions d'occupation ont également été précisées dans le règlement ;
- La ZPPM (secteur des monastères) : concernant les monastères qui ne faisaient pas partie du règlement urbain, cette nouvelle zone permet de définir les conditions d'occupation du sol, à la fois dans le document graphique et dans le règlement ;



## B. Le Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur

De là l'importance de mettre en place un Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur destiné à permettre à la fois :

- Une analyse précise des lieux ;
- La tenue de travaux de restauration à même d'encourager la ré-appropriation des savoir-faire ;
- D'apporter une assistance aux habitants (architecturale et technique)

Le Plan de Sauvegarde va donc au-delà du réglementaire, il est un guide pratique pour l'action. Mais le plan est aussi un plan de mise en valeur du quartier tout entier, rejoignant ainsi la dimension d'un projet urbain qui concerne le reste de la ville.

Il est important de souligner que ces adaptations ont été faites dans le cadre du Plan Urbain, en conservant sa structure initiale, de façon à permettre aux Luangprabannais d'assimiler et de comprendre ces modifications.



# ສະຖາປັດຕະຍະກຳ

## L'ARCHITECTURE





Une des principales caractéristiques architecturales de Luang Prabang réside dans la forte densité de monastères présents dans la ville. Au XVIIIe, on dénombrait quelque 65 monastères. Il en reste aujourd'hui une trentaine, en plus ou moins bon état, dont 22 dans le secteur sauvegardé.

La ville ayant été détruite en 1896 par les Pavillons Noirs, beaucoup de maisons traditionnelles ont disparu. Pourtant les phases d'évolution de la ville sont toujours fortement perceptibles.

Jusqu'à la fin du XIXe, les constructions au Laos étaient en bois, y compris le Palais Royal. Seuls les bâtiments religieux étaient en dur. Au Xxe siècle, l'évolution de la ville autour du tracé des voies et la réalisation de nouvelles constructions d'influence étrangère se fera en laissant subsister la structure traditionnelle de la ville initiale et son architecture.

Cette extrême diversité du patrimoine architectural de Luang Prabang est l'un de ses principaux attraits. La fusion heureuse de l'architecture traditionnelle et des influences étrangères que la ville a subi en fait sa véritable richesse.

La force des modèles architecturaux laotiens leur a permis de subsister et d'intégrer les apports extérieurs. L'étude a tenté de mettre en lumière tout à la fois les singularités et les filiations entre ces architectures qui constituent l'identité culturelle de la ville.

## L'architecture civile

---

L'architecture civile de Luang Prabang peut schématiquement être répartie en deux grands groupes : l'architecture vernaculaire et l'architecture d'influence étrangère. Les échanges mutuels entre ces deux groupes qui ont façonné le paysage urbain de la ville disparaissent progressivement. Les architectures récentes sont souvent en rupture avec les constructions anciennes, au point parfois de mettre en péril la pérennité du site.

L'étude a pour objet de mettre en évidence les particularités de ce patrimoine pour tenter de corriger ces dérives.



Front de rue : Ban Xieng Mouane

## L'architecture vernaculaire

### *Vocabulaire architectural*

Avant de définir précisément un modèle traditionnel, il est indispensable de s'attarder quelque peu sur le vocabulaire de la maison lao. Celui-ci permet non seulement de saisir l'organisation générale de l'habitation traditionnelle, mais également sa philosophie.

L'ouvrage de Pierre Clément et Sophie Clément-Charpentier nous en offre une bonne synthèse, volontairement simplifiée ci-dessous :

### *Hong*

Ce mot définit précisément en construction une travée, distance entre deux poteaux, mot utilisé en général pour les façades longitudinales. Il sert d'unité de mesure pour les maisons. La dimension d'une maison s'évalue au nombre de travées que l'on peut repérer sur les façades longitudinales.

Les maisons doivent avoir un nombre impair de travées dans la partie principale. On justifie l'aspect faste des nombres impairs par la formule "l'impair reste le pair s'en va".

### *Swam*

Ce mot est utilisé pour désigner la chambre dans son ensemble, ou parfois simplement l'endroit des couchés.

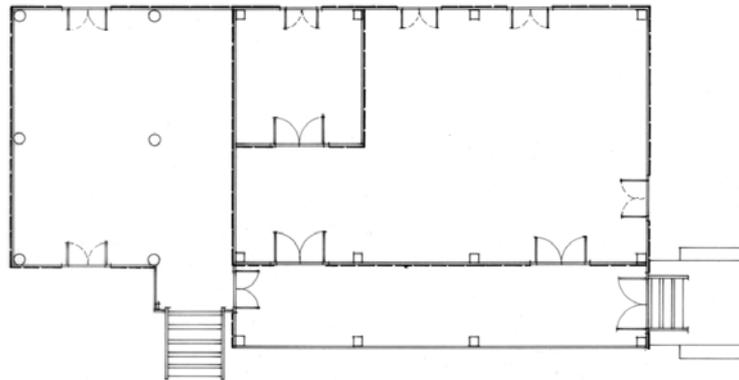
### *Haan*

En tant que pièce de la maison, le mot et le lieu ne se trouvent que dans la région de Luang Prabang. Il s'agit d'une travée qui précède la partie réservée au logement de la famille, placée derrière la façade de pignon, où elle s'ouvre par deux fenêtres.

Il est toujours accessible aux visiteurs et sert de pièce d'accueil et de réception et commande l'accès à la partie intime du logement dont il est séparé par un seuil.

### *Sye*

Ce mot élargit à nouveau notre perspective, il désigne la véranda qui longe sur la grande façade, du côté de l'entrée la partie réservée à la chambre. Cette véranda est couverte par un appentis prolongeant l'un des pans de la toiture principale.



Maison à véranda en bois

### *Labyeng ou rabyeng*

Ce terme désigne les vérandas, circulations ouvertes placées devant les maisons de style européen.

### *Huan fai, la cuisine*

A Luang Prabang, la cuisine est extérieure depuis 1920.

### *Saan*

Le saan est une terrasse découverte placée sur l'arrière de la maison. Elle est parfois partiellement protégée par un auvent, des parois latérales ou des tissus que l'on étend pour les faire sécher. Cette terrasse extérieure au corps principal de la maison est voisine de la cuisine dont elle est, sur le plan fonctionnel, un prolongement et un complément.

C'est là que l'eau est stockée dans des jarres. La présence de l'eau et de soleil en définissent les nombreuses fonctions : préparation des repas, vaisselle, lessive, teinture, toilette...

La position du saan dépend dans tous les cas de celle de la cuisine : il peut se combiner à la cuisine pour occuper avec elle la largeur du bâtiment principal (il peut servir de passage entre la véranda et la cuisine ou au contraire être rejeté au-delà de la cuisine) ou être rajouté au volume de la cuisine.

### *L'utilisation fonctionnelle de l'espace*

Le plan de la maison traditionnelle obéit à des règles strictes de structuration de l'espace. Quel que soit le type de maison examiné, on y découvre toujours un système d'oppositions qui régit son aménagement.

Les croyances et les règles de vie lao ont des implications architecturales directes qui permettent d'expliquer la configuration de l'habitat.

#### *1) Direction et sens*

Une règle absolue impose que la direction du corps pendant le sommeil soit perpendiculaire à la ligne de faîte du toit de la maison, cette ligne de faîte étant elle-même impérativement parallèle au cours de la rivière.

Si la direction du corps est impérative, on doit aussi respecter une orientation précise. Ainsi la tête du dormeur doit être placée contre la paroi opposée à celle près de laquelle on circule dans la chambre, et plus généralement vers la zone de circulation de l'ensemble de l'habitation. Les pieds ne peuvent être, même momentanément, au-dessus de la tête de quelqu'un qui dort.



Maison simple pignon avec véranda bois

Cette opposition doit être rapprochée de l'obligation d'orienter la poutre faîtière de l'habitation parallèlement au courant, dormir perpendiculairement à cette poutre revient à dormir perpendiculairement à la rivière.

Mais à côté de cette règle, une tradition associe la direction de la tête du dormeur à celle du Levant, de l'Est ; le "soleil qui tombe" ou l'Ouest étant considéré comme la direction de l'ombre, de la fin de la vie, de l'ombre.

Les endroits où dorment les vivants sont parfaitement déterminés. L'endroit où dort la famille détermine la partie intime de la maison, par opposition aux lieux de réception et de circulation et aux lieux de service.

La maison Lao s'articule autour de deux pôles : la partie fermée, ou intime, de la maison, et la partie ouverte.

C'est dans la partie intime de la maison qu'ont lieu les rites privés de la famille, à savoir, la naissance, le mariage et la mort.

## 2) L'orientation des morts

La direction que l'on doit donner aux morts est parallèle à la ligne de faite de la toiture, donc parallèle au cours d'eau et perpendiculaire à celle des vivants pendant leur sommeil.

Le corps tourné parallèlement à la poutre faîtière, est mis dans la zone qui en temps normal sert de "salle" à la famille dans la partie intime, ou de circulation au pied des couches.

A Luang Prabang, les pieds du défunt sont dirigés vers le haan. On estime que le corps du mort doit être sorti "les pieds devant" et par la façade. Le corps est placé en face de la porte qui fait communiquer la chambre et le haan, il est ensuite transporté toujours longitudinalement sans reprendre la position transversale qui est celle des vivants.

## 3) Les déplacements

A chaque fois qu'il y a changement de lieu, franchissement d'une frontière entre deux espaces, il y a changement de direction suivant un angle droit. De règle générale, les Lao évitent les cheminements en ligne droite ; Deux maisons côte à côte dans une même rue, ou deux maisons se faisant face de chaque côté d'un chemin ne pourront avoir leur porte d'entrée et donc leur escalier, dans le même axe. Ils devront être légèrement décalés par rapport aux voisins.

Ces règles semblent se justifier par un besoin de protection, d'intimité et de discrétion. Devoir tourner à angle droit chaque fois que l'on pénètre dans un lieu nouveau invite celui qui ne peut aller plus loin à ne pas porter son regard vers l'intérieur.

REGLES DE STRUCTURATION DE L'ESPACE

Implications architecturales	ORIENTATION	HIERARCHISATION	DIVISION SOCIALE	DISSOCIATION FONCTIONNELLE	DEPLACEMENTS
Lois générales	Direction du faîtage // au cours d'eau  ou // à la courbe du soleil  Direction des vivants et des morts Dormeur perpendiculaire au faîtage  Mort // au faîtage 	Opposition tête/pied du dormeur Organisation intérieure  Groupement des maisons 	Opposition habitants/visiteurs Partie fermée/partie ouverte 	En trois zones : réception/logement/service Dissociation binaire de chaque zone espaces servis/espaces servants	Opposition esprits/vivants Linéaire des esprits et des morts  à angle droit des vivants 
Règles générales Luang Prabang			Transversale   	<sup>1</sup> Haan/Chambre/ <sup>2</sup> Services Distribution linéaire $1 \leftarrow 2 \leftrightarrow 3$	Fenêtre du mort  Chicane d'accès 
Vientiane			Longitudinale  	<sup>1</sup> Syle/Chambre/ <sup>2</sup> Services <sup>3</sup> Distribution rayonnante $1 \begin{matrix} \nearrow \\ \searrow \end{matrix} 2$ $3$	Chicane d'accès 

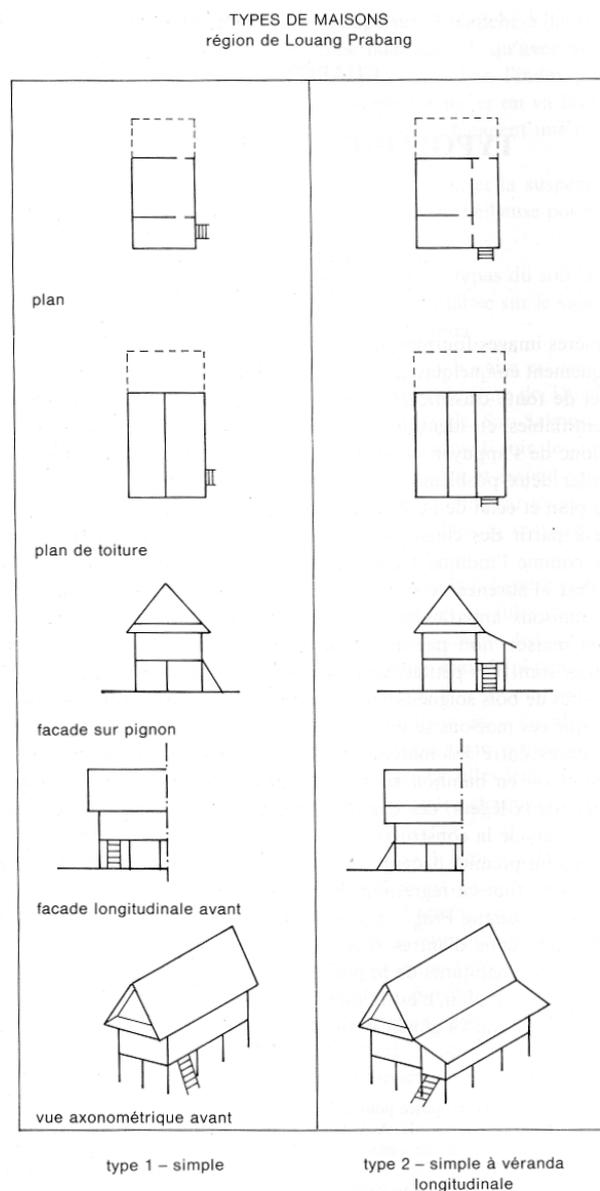
Par ailleurs, les Lao évoquent le besoin de se protéger des esprits qui se déplacent en ligne droite : tourner à chaque déplacement est le moyen de créer des obstacles à leur cheminement.

### Typologie

La maison lao est une habitation sur pilotis. D'après la typologie de Pierre Clément et de Sophie Clément-Charpentier, il existe deux types principaux de maisons, définis en fonction du plan et du mode de toiture du corps principal de l'habitation.

◆ Le type de Luang Prabang, lui-même divisé en deux sous-groupes :

- Le type 1 est une maison simple à toiture à deux pentes abritant sous ce même toit la chambre, partie fermée, et le *haan*, pièce de réception, plus ouverte sur le pignon de façade où arrive l'escalier ;
- Le type 2 n'est qu'une modification du type 1 après l'adjonction d'une *syé*, véranda longitudinale placée du côté de l'entrée, et abritée par un appentis prolongeant l'un des plans du toit principal. Cette véranda est plus ouverte et plus basse que le reste de la maison, elle reçoit sur le devant l'échelle d'accès. Ces deux types peuvent être complétés par une plate forme basse au pied de l'escalier principal ; cette plate forme est couverte par un appentis ;



L'élément caractéristique du plan des maisons de la région de Luang Prabang est l'opposition sous le toit principal de deux parties, la chambre et le *haan*, leur frontière divisant la maison transversalement. Depuis le *haan* une seule porte conduit à la chambre. Sur l'arrière une porte mène de la chambre à la cuisine et à la terrasse à eau. Les deux types présentent le même dessin caractéristique sur la façade de pignon : une fenêtre basse près de l'entrée et une fenêtre haute de l'autre côté.

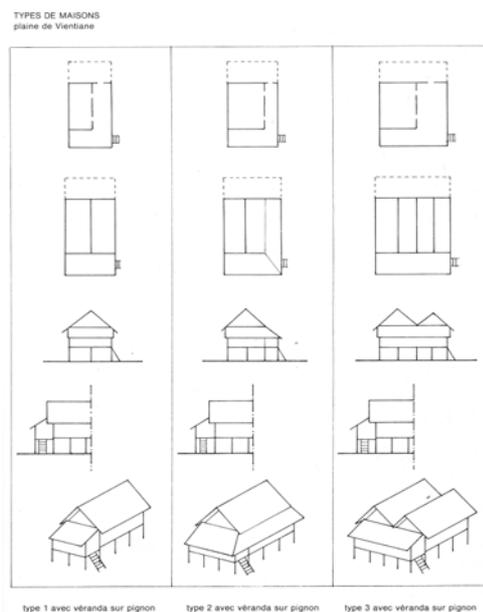
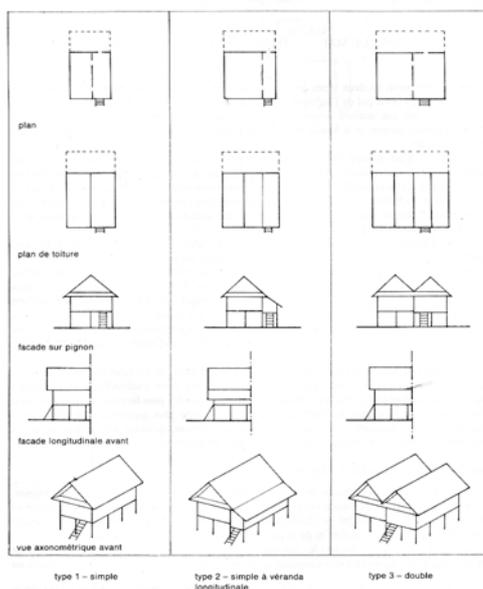
La cuisine peut dans chacun des cas venir compléter le corps principal de diverses manières dépendant de sa position et de son mode de toiture. Elle est ainsi intérieure ou extérieure, accolée ou décollée, sous appentis ou sous toit propre à deux pentes.

◆ Le type de Vientiane, où trois sous-types sont distingués :

- Le type 1 est une maison à simple toiture à deux pentes abritant une partie ouverte, espace de séjour, et une partie intime et fermée, la chambre ;
- Le type 2, *huuan sye* « maison à *sye* », à véranda. La toiture principale n'abrite plus ici que la partie fermée du logement, la chambre ;
- Le type 3, *huuan feed*, est une maison double à deux toitures jumelles, l'une pour la chambre, l'autre pour leur séjour ouvert ; ici l'élément caractéristique du plan est l'opposition entre une partie fermée, toujours sous le toit principal, et une partie ouverte pouvant être sous ce même toit, sous un appentis ou sous une deuxième toiture. Mais la frontière entre partie fermée et partie ouverte divise la maison longitudinalement.

Ces trois sous-types peuvent subir l'adjonction, sur le pignon de façade, d'une terrasse couverte, véranda frontale *labyeng*, où débouche alors l'escalier. Ils donnent ainsi trois variantes, maison simple avec véranda sur pignon, maison simple à véranda longitudinale avec véranda sur pignon et enfin maison double avec véranda sur pignon.

Nous avons toutefois noté la présence sur le site de Luang Prabang de l'ensemble des types décrits dans l'Habitation Lao. Nous proposons en conséquence une typologie volontairement schématique qui permet de mettre en lumière les principales caractéristiques de l'habitation traditionnelle lao présente à Luang Prabang:



- **Maison à simple pignon** : une simple toiture à deux versants (employant n'importe quel matériau de couverture) couvre l'édifice qui peut être muni de balcons, d'escalier extérieur ou d'appendices récents en rez-de-chaussée n'entrant pas toujours dans le système de composition initial des masses et volumes de l'édifice.
- **Maison avec véranda**: ce type rassemble les maisons ayant une véranda « Sye » et « Labieng » clairement différenciées dans l'ouvrage de Sophie Clément-Charpentier et Pierre Clément. En ville, la greffe de l'un de ces deux éléments sur un volume simple couvert par une simple toiture à deux versants procède du même principe. En effet, la taille de la parcelle conditionne souvent l'établissement de l'élément accolé au volume principal.
- **Maison à aile perpendiculaire** : à la maison à simple toiture vient s'ajouter perpendiculairement à l'axe du faîtage un volume lui aussi couvert par une toiture en tabatière. Ce volume correspond originellement à la cuisine traditionnelle, mais aussi maintenant à des espaces abritant des pièces comme des chambres. Ce type est considéré comme le plus abouti de l'architecture lao. On trouve tout aussi bien cette composition pour les édifices avec ou sans étage.
- **Maison à double pignon** : ce type est très présent. Sa silhouette particulière et la contrainte technique du chéneau encaissé évacuant les eaux pluviales le rendent indépendant des autres types d'architecture traditionnelle. On note qu'il n'est pas souvent évident de savoir si les maisons de ce type sont constituées ainsi dès l'origine ou si elles ont fait l'objet d'une juxtaposition ultérieure d'un nouveau volume à simple pignon contre une maison antérieure. Les exemples neufs de ce type sont rares.

L'ensemble de ces maisons ne compte qu'un étage.

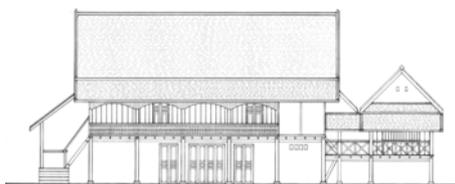
Maison simple pignon



Maison simple pignon avec véranda



Maison simple pignon avec véranda et cuisine détachée



Maison double pignon



#### 4) Les matériaux

L'ossature de ces maisons traditionnelles est faite de poteaux porteurs, les parois de matériaux légers, torchis ou planche de bois.

Le bois a une grande valeur symbolique au Laos, il est lié aux esprits et aux divinités. Les constructions éphémères des champs et celles des modestes villageois sont en bambou, un matériau léger, doté de nombreuses qualités et qui peut se travailler presque seul.

Le bois est plus durable et plus cher, il nécessite un volume de travail, une entraide ou une mobilisation de main d'œuvre beaucoup plus importants pour les différentes opérations de construction.

Une grande différence existait autrefois entre les maisons riches en bois appartenant à l'aristocratie et aux marchands, et les maisons plus pauvres en bambou. Jusqu'il y a quelques décennies, certains bois précieux, comme le teck, étaient propriété du roi.

Les incendies, les insectes, l'humidité et le goût de la modernité ont été fatals à beaucoup de ces maisons.

#### 5) Evolution de l'architecture vernaculaire

L'installation à Luang Prabang d'immigrés chinois et vietnamiens, ainsi que la présence française transforment la physionomie de la ville sans véritablement la bouleverser.

L'architecture traditionnelle lao va intégrer ces apports extérieurs tant au niveau constructif, que fonctionnel. Un véritable échange va se créer entre l'architecture locale et l'architecture importée.

L'habitation lao va ainsi assimiler de nouvelles méthodes de construction. Les matériaux légers vont progressivement céder la place aux maçonneries jusque là réservées à la construction des vats.

Il faut également noter l'occupation du rez-de-chaussée, absente dans l'architecture traditionnelle. Des murs maçonnés sont construits entre les pilotis et contreventent ainsi la base des poteaux qui n'ont plus besoin d'être enfoncés dans le sol.

Remplaçant progressivement le bois ou les tressages de bambou, la maçonnerie est employée pour ces parois basses comme signe de prospérité, pour le confort thermique de la forte inertie donnée par les murs et pour contreventer une structure ancienne fatiguée. L'étage est en bois, il contient un avant-corps en porte-à-faux, couvert par deux versants. A côté, un balcon est couvert par un appentis peu pentu. Jusque là on peut parler d'une véritable assimilation des apports extérieurs, qui s'est faite en parfaite adéquation avec les modes d'habiter traditionnels lao.



Maison simple pignon avec véranda en bambou

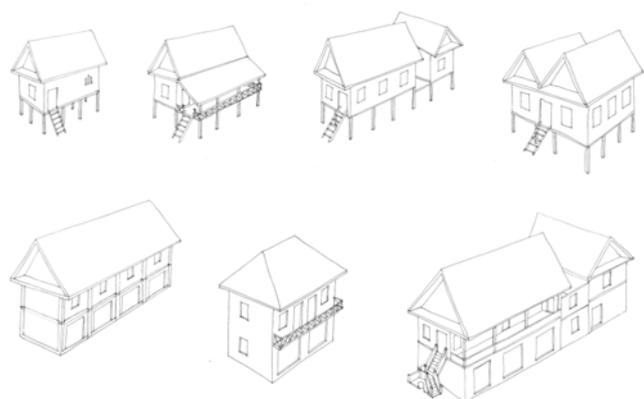


Schéma explicatif de l'évolution de l'architecture vernaculaire

L'architecture va subir d'autres évolutions, mais celles-là moins respectueuses des règles de vie lao.

Aujourd'hui on assiste en effet à l'apparition d'une architecture dont les exemplaires les plus coûteux se caractérisent par l'emploi du béton en remplacement du bois pour la structure de l'édifice et par la multiplication des volumes et des couvertures à base de tuiles de ciment ou de tôles ondulées peintes en vert ou en rouge.

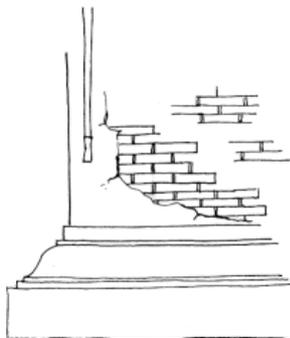
L'abondance des décors très éclectiques est parfois excessive, balustres, grille en fer forgé, lambrequins en série... Une peinture blanche couvre les parois, les menuiseries en bois précieux n'étant pas peintes mais vernies. Enfin le terrain libre de la parcelle est souvent cimenté alors que les clôtures sont de plus en plus souvent construites en dur.

Au titre du patrimoine, cette dérive formelle correspond à une dérive fonctionnelle. Alors que les maisons traditionnelles étaient adaptées aux contraintes climatiques et répondaient aux exigences culturelles, les derniers modèles architecturaux témoignent d'une rupture avec les usages traditionnels. Il est indispensable de protéger les habitations en accord avec les modes d'habiter et qui ne rompent pas de façon trop brutale avec le paysage urbain existant.

C'est la raison pour laquelle il a été convenu de ne pas favoriser la reproduction de ces architectures.



Occupation du rez-de-chaussée après l'ajout de murs maçonnés entre les pilotis



Mur en maçonnerie



Exemple de balustrades

## B. Architecture d'influence étrangère

La plupart des bâtiments administratifs sont construits entre 1910 et 1925. Leur aspect particulier reprend un répertoire métropolitain adapté au climat, en particulier les toitures, vérandas, systèmes de ventilation....

Outre cette architecture représentative de l'architecture coloniale, certains bâtiments s'inspireront du vocabulaire des édifices religieux laotiens – formes de toitures, éléments du décor.

Les maisons de style colonial seront très rapidement influencées, dans leur disposition, par les modèles traditionnels laotiens : simple pignon, véranda, aile perpendiculaire, double pignon.

L'apport du style colonial se caractérise par l'introduction de modes de construction nouveaux (charpente et maçonnerie), l'emploi de matériaux plus pérennes (brique, tuiles, stuc, enduits à la chaux ...) et l'évolution du vocabulaire décoratif (lambrequins, menuiseries, balustrades...).

Les influences chinoises et vietnamiennes sont elles à l'origine de deux types d'habitation :

- **La Maison Compartiment** : la construction combine l'activité commerciale en rez-de-chaussée et le logement du propriétaire situé le plus souvent à l'étage. La cuisine est souvent détachée du volume principal, implantée généralement en fond de parcelle, exemple évident de la partition de la maison entre espaces servis et espaces servants. Ce type regroupe également les constructions en bois d'un seul niveau où habitat et commerce sont confinés dans la même pièce. Les exemples de cette architecture se retrouvent principalement sur les berges de la péninsule et sur la voie principale.
- **Les Compartiments en rangée** : Composé par travées répétitives accolées le long des grandes artères de la cité, ce type, à l'instar du précédent, montre la même partition entre commerce en rez-de-chaussée sous une grande hauteur de plafond, habitat à l'étage et cuisine détachée. Les édifices de cette catégorie possèdent souvent des auvents facilitant la circulation piétonne et l'aménagement des étals. Ils datent le plus souvent de l'époque du protectorat et constituent par alignement le seul front urbain de la cité.



Maison compartiment



Compartiment en rangé



Immeuble

- **Les immeubles en alignement sur rue** : Plus récemment, dans les années cinquante, d'autres modèles sont apparus, parmi lesquels le plus représentatif est celui de l'immeuble en alignement sur rue. Edifié en béton armé avec un vocabulaire propre, ce type est le seul qui dépasse parfois les deux niveaux et comporte des façades latérales aveugles. Bien que réalisés en rupture d'échelle et d'implantation avec les compartiments sur rue, ils obéissent aux mêmes principes de distribution.

Ce modèle est présent dans la péninsule, notamment en bordure des voies d'accès aux berges du Mékong et sur la voie principale, dans des hauteurs le plus souvent incompatibles avec l'échelle des quartiers, à l'exception d'un immeuble de quatre étages sur la rue principale.

Compte tenu de l'impact important de ces immeubles, qui se sont substitués aux implantations traditionnelles, il n'est pas souhaité en construire de nouveaux dans la péninsule.

## L'architecture religieuse

---

### A. Vocabulaire architectural des temples

Sur le secteur sauvegardé, 19 vats sont aujourd'hui occupés par la communauté bouddhiste et 3 vihans (pagodes) ne sont plus en fonction.

Le vat, lieu de résidence de la communauté religieuse, obéit à une organisation très précise liée aux rituels religieux.

Les vats regroupent les bâtiments les plus anciens de la ville, que ce soient les bâtiments liés au culte bouddhiste (that, bibliothèque, chapelle...) ou les bâtiments à usage d'habitation. Ils méritent, à ce titre, d'être protégés.

Le vat outre cet aspect architectural, est le lieu des espaces libres de la ville. L'objectif est donc, tout en maintenant l'activité religieuse qui impose la construction de bâtiments nouveaux et la réhabilitation de bâtiments existants, de garantir leur rôle d'espace public.



Vat Sene

Le vat est constitué de plusieurs édifices qui rythment son organisation.

#### *Le vihan*

L'édifice principal d'une pagode laotienne est le vihan, salle de culte, qui réunit les bonzes et les fidèles. Son orientation générale se fait vers l'Est, parfois au sud ou au Nord.

Autour du Vihan se trouvent des chapelles, bibliothèques, stupa, des bonzeries, l'abri du tambour, des abris ou des logements pour pèlerins et surtout l'autel du génie protecteur (Hô Phi).

Le Vihan de Luang Prabang se compose essentiellement d'une salle munie d'un piédestal où trône le Bouddha principal, d'une chaire à prêcher, d'une terrasse, et d'un porte lumineuse.

Les rues principales de la ville de Luang Prabang suivent naturellement le sens de la berge, les pagodes suivent cette implantation préférentielle, principalement orientée au nord-est.

Les sanctuaires de l'ancienne ville royale se caractérisent par les toitures à recouvrement; ces toitures sont couvertes par des tuiles plates, très soignées, posées en double épaisseur. La charpente est réalisée par empilement de poteaux et poutres.

Une des caractéristiques des façades du sanctuaire de Luang Prabang est le lambrequin en bois sculpté et découpé qui tombe comme un écran entre les piliers du porche extérieur, sous le fronton : l'ensemble se compose généralement de deux arcatures jumelées avec un motif médian descendant en pointe. L'aspect particulier de ce décor en nid d'abeilles porte le nom de "Houang Pheung" (ruche).

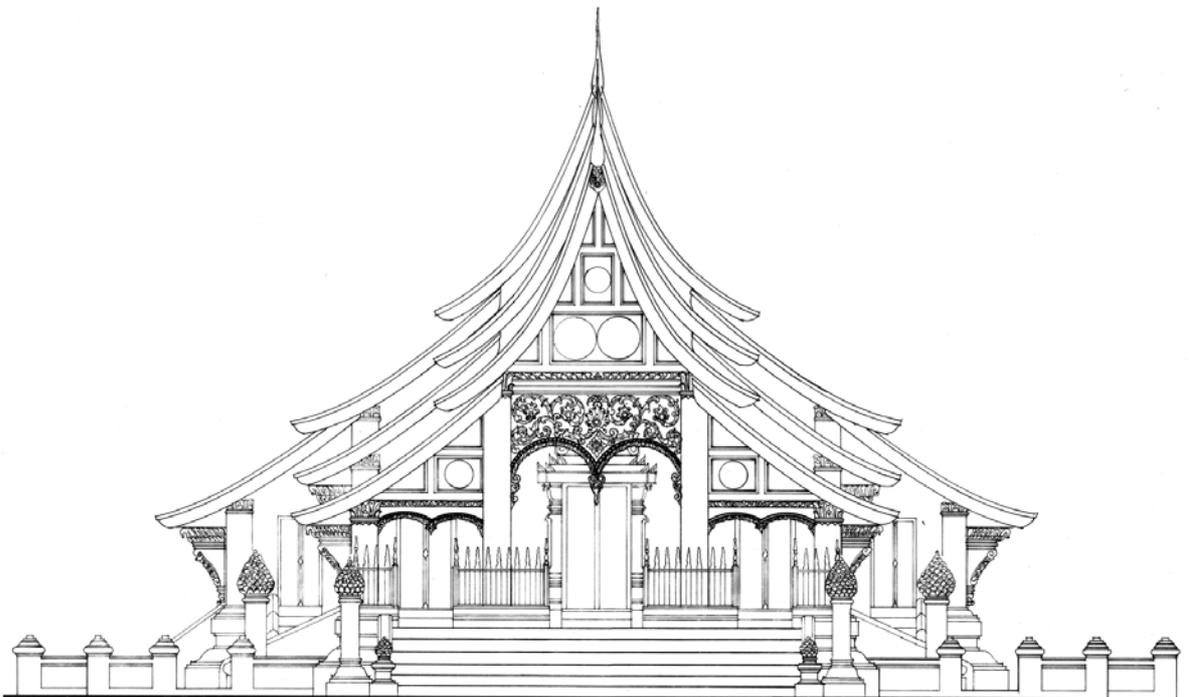
Les consoles en bois découpé et ajouré, qui soutiennent la panne sablière de la toiture, présentent des profils de courbes s'inspirant parfois d'un dragon ou d'un naga.

#### *Les koutis*

Ces habitations sont généralement de type traditionnel lao ou colonial. Ils suivent une évolution similaire à celle des maisons traditionnelles par l'adaptation des matériaux et des éléments de composition et de modénature.

#### *La bibliothèque*

Il s'agit de constructions mixtes, sur un haut soubassement. Les types les plus courants sont de forme carrée, avec les murs évasés, relevés sur un haut soubassement et couverts avec un toit de style pourtourant.



Vihan Vat Xieng Thong

### *L'abri à tambour*

A Luang Prabang, les abris du tambour s'élèvent presque toujours au Nord des sanctuaires. C'est une construction qui ressemble beaucoup au sanctuaire du type simple, mais la plupart des abris du tambour ne possèdent pas de murs. Certains pavillons sont sur pilotis ; ils abritent de grands tambours de pagode.

Élément de rituel, cette construction soignée ne dépasse jamais 9m<sup>2</sup>. un escalier amène sur un perron ouvert abrité d'une toiture souvent courbe et à recouvrement munie de nagas.

### *L'abri à pirogue*

Une toiture en longueur repose sur des poteaux dont certains sont escamotables pour permettre de déplacer la pirogue. Ces constructions très simples ont un aspect provisoire.

Propriété du village, les pirogues sont un symbole fort de la communauté. Traditionnellement, c'est le vat qui conserve cet élément et le mène à l'eau pour les grandes courses.

### *La salle de méditation*

Cellules individuelles ou regroupées, elles sont réalisées en bois sur pilotis ou en maçonnerie.

### *La sala*

C'est le lieu de réunion du village, il est généralement ouvert sur trois côtés.

### *La chapelle*

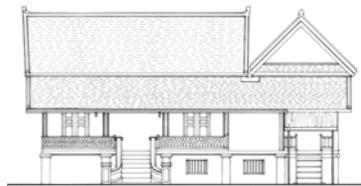
Cet édifice se présente comme une petite salle en long avec un autel n'ayant qu'une seule ouverture. Les parois, très moulurées se rejoignent en formant un faîtage.



Kouti simple pignon



Kouti simple pignon véranda



Kouti avec aile perpendiculaire



Kouti double pignon



Kouti triple pignon



### *Le that*

Le that est un édifice plein à caractère votif ou funéraire. Il renferme les reliques d'un personnage important. Il se décline sous différentes formes :

- Stupa en forme de demi-sphère, de cloche, de bulbe ;
- Stupa dont le support prend une valeur égale à l'élément porté ;
- Stupa dont la partie courbe finit par devenir simple accessoire terminal ;

### *L'abri à Bouddha*

#### *Le réfectoire*

Cette pièce, le plus souvent placé dans un kouti, comporte des parois ouvertes sur l'extérieur.

#### *La cuisine*

Elle se résume à un foyer abrité d'un toit à deux pentes reposant sur des poteaux.

Parmi les bâtiments annexes du vat, il faut compter les latrines qui sont les dépendances des logements des bonzes. Les latrines sont des bâtiments minuscules en maçonnerie ; elles ont le même aspect que celui des cellules.



Bibliothèque Vat Xieng Thong



That Vat Aham



Cuisine Vat Choumkhong



Abri à pirogue Vat Sene



Sala Vat That Luang

## Typologie

### *Le vihan*

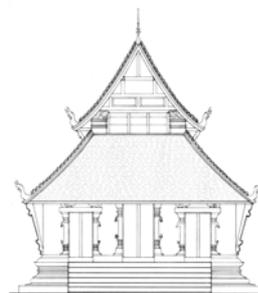
Les styles des sanctuaires laotiens se déterminent à partir de leur organisation en plan et de la disposition des toitures : les vihan à "nef pourtournante", presque tous situés dans la région de Luang Prabang, appartiennent au style de cette province.

Pour les autres, il est possible de distinguer les trois styles principaux :

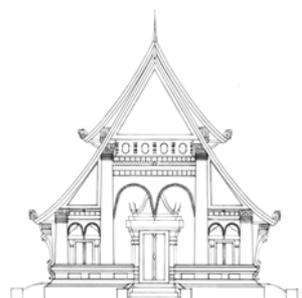
- Le style de Luang Prabang, est caractérisé par son immense toit pointu en tuiles plates qui descend par plans successifs, deux ou trois en général, jusqu'à quelques mètres du sol.
- Le style de Xieng Khouang, présente, accentuées, les caractéristiques du style précédent : son toit descend pratiquement jusqu'à terre, et sa section droite est presque un pentagone régulier. On peut voir dans ce style une version provinciale du style de Luang Prabang, les édifices qui appartiennent à ce type sont en effet à peu près tous situés dans la province de Xieng Khouang, au sud est de Luang Prabang. On peut y voir, au contraire, la forme originelle du vihan lao, le style de Luang Prabang, ne représenterait plus alors que l'aboutissement d'une assez longue évolution ; il semblerait bien en effet que les anciens vihan de Luang Prabang s'apparenteraient au style de Xieng Khouang.
- Le style de Vientiane est plus élancé, la part de la toiture dans l'édifice y est moins importante, et les ouvertures sont plus hautes.



Vat Xieng Thong



Vat Pakkhane



Vat Xieng Mouane



Vat Siphouthabat



### *Les koutis*

Les modèles sont identiques à ceux de l'architecture des maisons à l'exception d'un modèle à triple pignon uniquement représenté dans les enceintes monastiques.

Ces modèles sont déclinés dans les temples avec toutes leurs variations, de décor, de volumétrie et de matériaux, du modeste kouti en bois quasiment identique aux maisons rurales en bambou jusqu'au kouti des vats royaux richement décorés d'escaliers en maçonnerie.

### C. Iconographie et statuaire

#### *Les images du Bouddha*

Très souvent, les historiens de l'art ont classé les statues du Bouddha laotien selon les styles artistiques définis en Thaïlande. Il est indiscutable que les arts voisins khmers et thaï ont eu une influence certaine sur la sculpture laotienne, mais les artistes lao ont su assimiler ces influences pour créer des images qui, elles, sont bien laotiennes.

Les images du Bouddha laotien, comme toutes celles de l'Asie du sud-est, sont vêtues de l'*antaravasaka*, enroulé autour des hanches, et de l'*uttarasanga* drapé en manteau monastique.

Le *sanghati*, long pan plissé sur l'épaule gauche, figure également sur certaines représentations.

Les yeux du Bouddha sont baissés, leur sclérotique faite d'une lame de nacre ou d'argent, la pupille se dessine ainsi nettement, ce qui donne l'impression d'un regard méditatif. Les cheveux sont traités en petites boucles pointues.

Les bras sont longs, les doigts des mains sont toujours égaux ; l'oreille présente un pavillon dont le plan est prolongé par un lobe démesuré, mais qui ne tombe pas verticalement. Les attitudes les plus souvent représentées sont celles assises du type attestant la terre et du type aux deux mains parallèles au corps.

Tous les bouddhas principaux sont assis. L'attitude la plus fréquente est celle du témoignage de la terre, sauf quelques Bouddhas qui posent en méditation dans l'attitude de *samadhi* (Bouddhas du Vat Nong, du Vat May, du Vat Phone Xay, du Vat Vixun, du Vat Aphy). Il existe aussi de grands Bouddhas parés dans cette attitude.



Bouddha Vat Sop

Les statues du Bouddha debout avec les bras tombant le long du corps sont particulièrement nombreuses à Luang Prabang. On rencontre aussi des représentations du Bouddha mendiant, connu aussi sous le nom "Oum Ba", c'est-à-dire du Bouddha portant à deux mains le bol à aumône.

Selon Bounthieng Siripaphanh, auteur d'une thèse de doctorat sur l'art du Laos, le Bouddha luangprabannais, comme tous les Bouddhas lao, présente trois caractéristiques qui font son originalité par rapport aux Bouddhas siamois, khmers et birmans :

- L'*Usnisa* ou protubérance crânienne, souvent traitée en forme de chignon, présente toujours un prolongement en forme de flamme stylisée ;
- Le Bouddha ne possède pas l'*Urna* ou signe frontal divin ou signe frontal divin ;
- Le lobe de son oreille, démesurément allongé et recourbé vers l'extérieur fait suite à un pavillon auriculaire en forme de coquille d'escargot très typique ;

Selon les artistes locaux, les images du Bouddha doivent le représenter de la façon la plus idéalisée possible. Le Bouddha lao possède la gracilité et la souplesse du modelé de sa poitrine et de ses cuisses, l'étroitesse de ses hanches, l'élégance de son geste, la finesse de ses mains.

#### *L'art décoratif dans les édifices bouddhiques*

Luang Prabang conserve encore toute l'originalité de l'art du Laos. Cet art du Laos, d'une délicatesse et souvent d'une élégance incomparable risque de plus en plus d'être remplacé par un art hybride, avec des motifs en série venus de Thaïlande et d'Occident.

Le décor lao de Luang Prabang, de même que celui du Siam et du Cambodge, se caractérise par une combinaison de lignes aux courbes contrariées, aux contours déchiquetés, en forme de flamme, de fleurs ou de feuillages, mais avec une stylisation très prononcée. Des animaux plus ou moins fantastiques se mélangent aux rinceaux et fleurs.

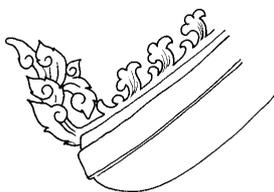
#### *Ornementations de toitures*

##### Les cornes faîtières

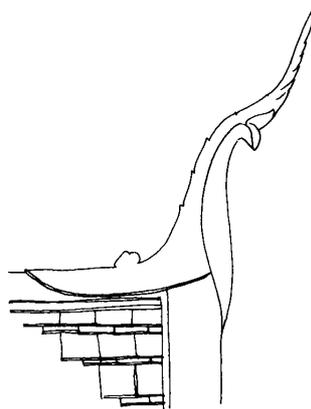
Le principal motif d'ornementation est l'avant-corps de naga. Les motifs sont variés, richement ornés ou réduits à un simple contour schématique.

##### L'épi central

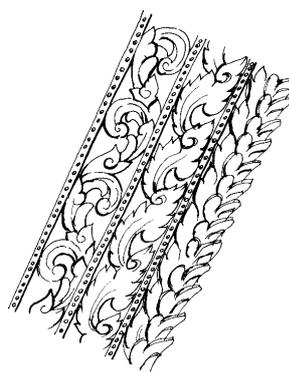
Le décor médian de faîtage représente un motif de prasat ou un motif floral.



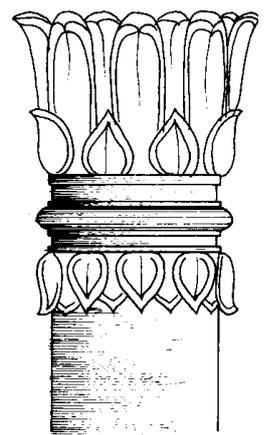
Ornementation de toiture vat  
That Luang



Naga vat Khili



Motifs floraux vat May



Décor de pilier vat Paphay

### Les épis de faîtage

Le faîtage et les extrémités de pans de toiture sont ornés par les motifs dits "dok van lene". Ces motifs se présentent sous la forme de pétales de lotus, ou celle de feuilles de ficus religiosa.

### Les cornes de rives

Le bord du toit des édifices religieux est limité par une rive en planche. Les motifs sont variés : les cornes peuvent être à tête unique de naga, plus ou moins décorée ou en polycéphale. Les rives ordinaires finissent souvent en cornes purement décoratives.

### Ornementations de frontons

La décoration des frontons des sanctuaires et des édifices religieux varie beaucoup selon la construction des charpentes.

Si le pignon est à caissons, il est décoré souvent par des motifs entièrement floraux ou de rosaces. Il existe aussi des frontons ornés de scènes des moments importants de la vie du Bouddha.

### Ornementations de piliers et de colonnes

Les supports sont presque toujours des colonnes rondes et des piliers carrés à Luang Prabang. Ils paraissent le plus souvent avoir été peints. Ils sont alors revêtus, dans la plus grande partie de leur hauteur d'une décoration faite au pochoir, or sur rouge ou noir. Il s'agit de croix trapues, les angles des unes se rapprochant du creux des autres ; ou de larges treillages en losanges ou en octogones. Les mailles sont constituées de motifs indépendants généralement en losanges et presque juxtaposés.

### Les décorations des murs

Jusqu'aux années 60, la plupart des parois extérieures des monastères de Luang Prabang étaient ornées de très belles peintures murales, recouvertes aujourd'hui par des enduits et badigeons.

Les sanctuaires des pagodes importantes ont leurs murs extérieurs décorés de motifs, soit au pochoir doré, or sur fond rouge ou noir, soit en bas reliefs de ciment doré ou coloré. Les murs intérieurs sont plus souvent ornés de peinture au pochoir, or sur fond rouge ou noir.



Naga Vat Nong



Flèches du ciel Vat Nong



Porte Vat Xieng Mouane



Pochoir Vat Hosiang



Décor de fronton Vat Aham



Chapiteau Vat Khili

Le décor des murs, comme celui des colonnes et des piliers ne descend pas jusqu'au sol ; il est limité en bas par une large ceinture de motifs plus ou moins floraux d'où tombe une suite de motifs pendants.

#### D. Evolution

Les enceintes monastiques ne sont pas à l'abri de transformations brutales qui risqueraient de compromettre leur équilibre :

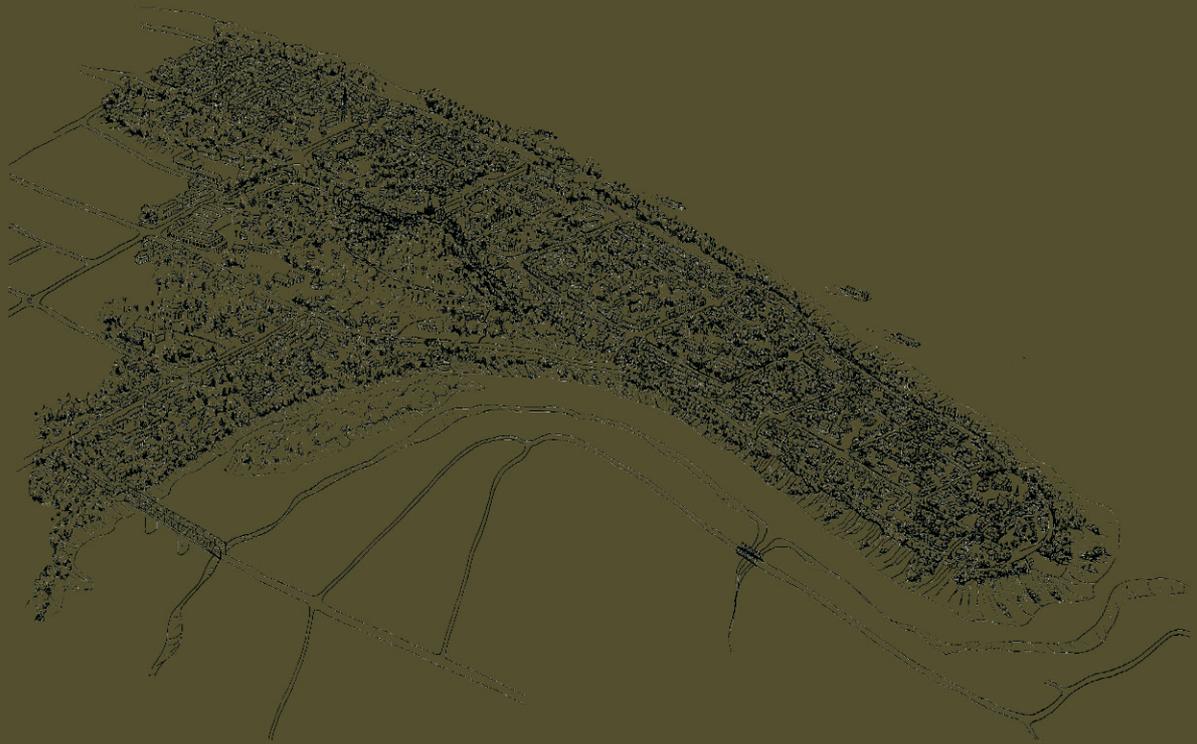
- Surdensification qui ferait disparaître la vocation d'espace public des temples ;
- Rupture d'échelle et de style des architectures au point de concurrencer le bâtiment principal du vat ;

Là encore, il est essentiel de préserver l'identité culturelle de l'architecture lao, qu'elle soit civile ou religieuse. Les évolutions nécessaires des activités religieuses ne doivent pas se faire au détriment des structures anciennes.



ຜັງເມືອງ

LA TRAME URBAINE





Une première appréhension rapide de Luang Prabang pourrait laisser croire que la physionomie actuelle de la ville est en grande partie issue du quadrillage des voies tracées au début du siècle et des alignements bâtis le long des voies principales ; pourtant, très vite, si l'on pénètre en cœur d'îlots, on découvre une autre ville où les maisons traditionnelles sont nombreuses et la structure urbaine bien plus proche de celle de la ville originelle.

Comme pour l'évolution des architectures, la ville a su intégrer les apports extérieurs et faire cohabiter les tracés initiaux et la trame nouvelle.

En réalité, la trame urbaine correspond à la trame architecturale : à chacun des types d'architecture correspond un mode spécifique d'appropriation de l'espace. La déclinaison de ces différents modes est à l'origine d'une, ou plutôt de plusieurs, ambiances urbaines bien trop précieuses pour risquer de les voir disparaître.

Mais là encore, c'est au travers de détails, parfois indéfinissables, aussi diffus qu'une impression, que se fait la compréhension de la ville et que se fera sa préservation.

## L'implantation traditionnelle

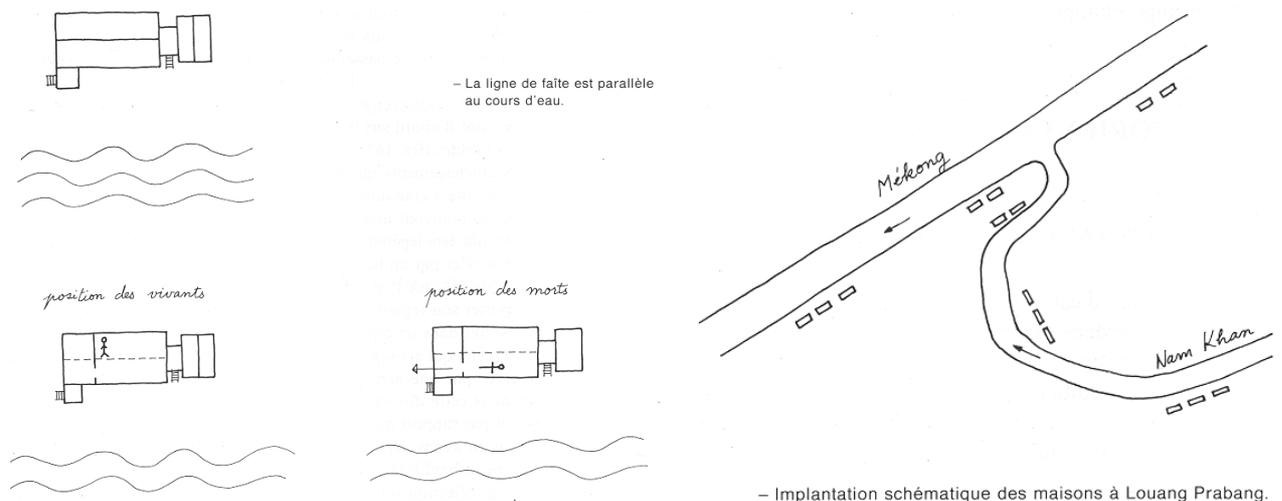
### A. La trame villageoise

Les traces de l'implantation traditionnelle sont encore très présentes sur le territoire de Luang Prabang. Pour nous aider à mieux les saisir, nous nous sommes une fois de plus appuyés sur l'ouvrage de Sophie Clément-Charpentier et Pierre Clément, L'Habitation Lao.

De leur étude, il ressort clairement que les confluent de rivières sont des lieux privilégiés d'installation des villes des ethnies thaï. Ces emplacements sont favorables à la riziculture, aux cultures sur berges et au commerce fluvial.

D'après quelques découvertes archéologiques, le site de Luang Prabang a dû attirer dès l'époque néolithique des établissements humains.

La situation de carrefour de voies de navigation – les affluents du Mékong Nam Ou, Nam Xuong, Nam Khan – et de voies caravanières terrestres a certainement renforcé par la suite l'intérêt de ce lieu.



C'est par rapport au cours d'eau, auprès duquel les villages sont installés généralement, que les Lao s'orientent dans l'espace. Le cours d'eau est l'élément fondamental du système d'orientation ; il définit naturellement deux directions, celle d'où il vient, et celle où il va, l'amont et l'aval.

Les villages se développent linéairement, parallèlement à la rive sur laquelle ils sont construits. Les deux autres directions du système d'orientation sont définies perpendiculairement à ce premier axe amont-aval.

A Luang Prabang, la ville s'est développée linéairement à partir d'une étroite langue de terre qu'enserrent le Mékong et la Nam Khane.

En ville, c'est au Mékong que l'on se réfère quand on s'oriente en évoquant l'amont et l'aval. Si le Mékong joue pour les habitants des villes et des villages installés sur les berges le rôle d'axe d'orientation qui serait assigné à n'importe quel cours d'eau dans la même position, il faut noter en plus l'importance particulière du fleuve pour tous les Lao. Élément essentiel du paysage, le fleuve est le trait d'union entre les hommes, le lien entre les villes importantes.

### B. Le développement du village

A l'amont correspond « la tête du village » ou le village d'en haut, que l'on oppose à l'aval, « la queue du village » ou le village d'en bas.

La position d'un individu par rapport aux autres a une très grande importance : la place occupée dans l'espace physique est le reflet de la hiérarchie sociale. On ne vient donc pas construire sa maison en amont de celles des premiers occupants du village. Le village s'étend alors vers l'aval et se développe le long du cours d'eau dans la direction de sa « queue ».

Pour les villages au confluent de deux cours d'eau, cette règle est respectée le long du cours d'eau principal, si l'on implante les premières maisons près de l'embouchure et en aval de celle-ci.

Ce sens de développement fut vraisemblablement celui de la ville de Luang Prabang intra-muros, qui s'est étendue à partir du quartier de Vat Xieng Thong, le long du Mékong.



Le confluent de la Nam Khane et du Mékong : point de départ du développement de la ville



Vue sur le village de ban Vat That au bord du Mékong

### C. L'orientation des maisons

#### *Situation des maisons par rapport au cours d'eau*

L'importance accordée au cours d'eau pour situer le village et se repérer dans l'espace géographique, se retrouve dans l'implantation des maisons.

Les maisons alignent, parallèlement au cours d'eau, la ligne de faîte ou la panne faîtière de la partie réservée à l'habitation proprement dite.

La cuisine, lorsqu'elle est constituée d'un bâtiment indépendant du corps principal de la maison, oriente en général sa panne faîtière perpendiculairement à celle du toit principal et, par conséquent, perpendiculairement aussi à la direction du cours d'eau ; mais ce dernier point ne saurait, semble-t-il découler d'une règle précise.

A Luang Prabang, la colline du Phoussi domine la ville. Cette colline, dont la forme est pareille à celle d'un tas de riz, est l'un des éléments qui ont déterminé le choix des deux ermites fondateurs de la ville. Ils dessinèrent la ville autour de la colline sainte, traçant les routes et implantant les maisons en séries parallèles le long des cours d'eau, sur les berges planes, laissant la colline « toute entière vouée au culte ».

#### *Situation d'une maison par rapport à sa voisine*

La maison est située à côté du cours d'eau et parallèlement à celui-ci, la direction du corps des vivants pendant leur sommeil est perpendiculaire à la fois à la ligne de faîte et à la direction du cours d'eau, la tête des habitants est dirigée vers le haut, vers la paroi opposée à la partie basse, celle réservée aux circulations.

De l'orientation par rapport au cours d'eau, on peut déduire que toutes les maisons voisines sont pratiquement parallèles entre elles. Or on ne peut pas placer sa tête sous les pieds de son voisin, si celui-ci dirige ses pieds vers vous, vous dirigerez aussi vos pieds vers lui, si celui-ci dirige sa tête vers vous, vous dirigerez votre tête vers lui. Ainsi se font face les partie "ouvertes" de circulation, ou au contraire les parties fermées, intimes, de l'habitation.

Sur le petit côté maintenant, on ne saurait tourner son pignon de façade vers l'arrière, la cuisine et le *saan*, réputé sale et vulgaire, de son voisin. Ainsi les cuisines s'opposent une à une comme les pignons de façade. Ces impératifs permettent de respecter le voisin et son intimité.



Alignement de faîtages dans un village proche de Luang Prabang



A Luang Prabang, au début du siècle



et actuellement

Cette règle est tellement contraignante et respectée, que les traditions nombreuses concernant l'exposition de la façade principale par rapport au sens du cours d'eau, qui sont souvent incompatibles, n'apparaissent respectées que quand le hasard le veut bien. Mais les Lao peuvent donner des interprétations qui leur permettent de concilier des règles apparemment contradictoires.

Pour l'exposition vers l'Est de cette même façade sur pignon, il semble qu'à des configurations anciennes viennent se superposer les échos de celles véhiculées par le bouddhisme, mais qui ne sont pas, au moins pour le plan de la maison, déterminantes.

### *Les rues*

Le dessin des rues du village est directement déterminé par les règles d'orientation des maisons. La rue principale du village est parallèle au cours d'eau, les liaisons perpendiculaires sont constituées de venelles.

A Luang Prabang, ces caractéristiques villageoises sont encore très visibles, qu'ils s'agissent du rapport à l'eau ou plus généralement des règles d'orientation. Les venelles en cœur d'îlot laissent encore deviner la trame ancienne, et les implantations des maisons répondent toutes aux mêmes exigences.

Pourtant sur cette trame est venue s'ajouter, sans se substituer, la trame coloniale.

## **La trame coloniale**

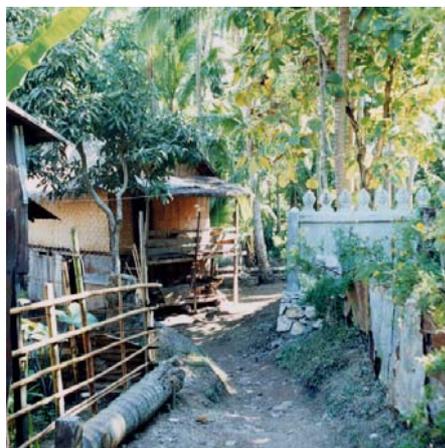
---

Luang Prabang, devenue capitale coloniale au XIXe subit incontestablement des changements. Même si l'urbanisme évolue peu et portera surtout sur les aspects techniques – voirie, drainage, ponts. - la ville est organisée de façon plus régulière, de nouveaux bâtiments apparaissent, et l'espace urbain de la ville est davantage marqué – voies, partition de l'espace, clôtures....

Les briques sont désormais utilisées pour la voirie, les rues sont plus larges, les maisons coloniales s'entourent d'un jardin et clôturent leur parcelle.



Venelle à Ban Vat Nong



Venelle à Ban Xieng Mouane



Différents types de pavements

Les bâtiments aux couleurs pastel de l'Indochine coloniale, assortis de jardins luxuriants bien composés, se juxtaposent à la simplicité des maisons populaires et à la grâce des temples et des palais. On élargit les rues, on rationalisa le réseau de voirie, on aménage les quais et on dessina avec plus de rigueur l'alignement des voies principales.

Pourtant force est de constater que cette évolution se fait sans rupture. La trame coloniale ne vient pas se substituer à la trame villageoise, mais vient véritablement se fondre sur la structure existante.

L'apparition des fronts de rue est indéniable, mais il est intéressant de noter que quelques maisons villageoises subsistent en bordure même des voies principales, et que les bâtiments coloniaux eux-mêmes ont souvent respecté les anciennes implantations.

C'est cette permanence des deux structures qui fait de Luang Prabang une ville si particulière.

## Les zones humides

---

Autres spécificité de Luang Prabang, et zone sur laquelle la trame coloniale n'a pas pris position, les zones humides de Luang Prabang sont et seront amenées à jouer un rôle important dans le développement de la ville.

Les zones humides sont un réseau de mares creusées par la population. Les propriétaires les utilisent comme des jardins en y élevant des poissons et en y faisant pousser des végétaux. Elles sont alimentées grâce à une connexion à l'ensemble des ruissellements du bassin versant. Le végétal associé à ce système hydraulique complexe engendre une véritable coulée verte au cœur de la ville.

Outre ces aspects socio-économiques et paysagers, les zones humides jouent un rôle important dans la gestion des eaux de la ville :en faisant office de bassin de rétention, limitant ainsi les inondations en période de mousson, en permettant une autoépuration des eaux issues de la ville grâce à la chaîne alimentaire présente dans les mares ;



Les zones humides de Luang Prabang

Cependant, au-delà de ces différentes fonctions, il reste un problème urgent à traiter, celui de la pollution. D'origine organique et bactériologique, celle-ci est la source d'une insalubrité constante au sein de la ville et représente un danger pour la santé publique.

Afin de permettre le maintien de ces milieux, tout en luttant contre les problèmes d'insalubrité, un programme de "restauration et de mise en valeur des zones humides" a été mis en place.

L'inclusion des zones naturelles dans le périmètre protégé doit permettre de préserver les grandes armatures paysagères. Zones naturelles en cœur de ville, les zones humides font partie de ces armatures. C'est à ce titre qu'elles doivent être préservées de l'urbanisation.

## **Le métissage urbain ou les influences réciproques**

La coexistence de ces différentes trames se lit aisément à travers une multitude de détails a priori insaisissables tant ils nous paraissent naturels.

Il est vrai que la trame villageoise a aisément intégré les apports de la présence française, et que la trame coloniale s'est inscrite naturellement dans la trame villageoise.

Les deux trames sont toutefois identifiables dans la mesure où elles déclinent un vocabulaire urbain bien marqué : aux bâtiments d'influence étrangère il est possible d'associer un type de voirie, de clôture, et de végétation particuliers bien différents de ceux déclinés par les édifices traditionnels.

Il s'agit d'un véritable code qui donne sa teinte si spéciale à la ville.

Le plus difficile est finalement de rendre compte de la variété des ambiances urbaines perceptibles à Luang Prabang. Ambiances sur lesquelles reposent pourtant tout le charme et l'harmonie de la ville.

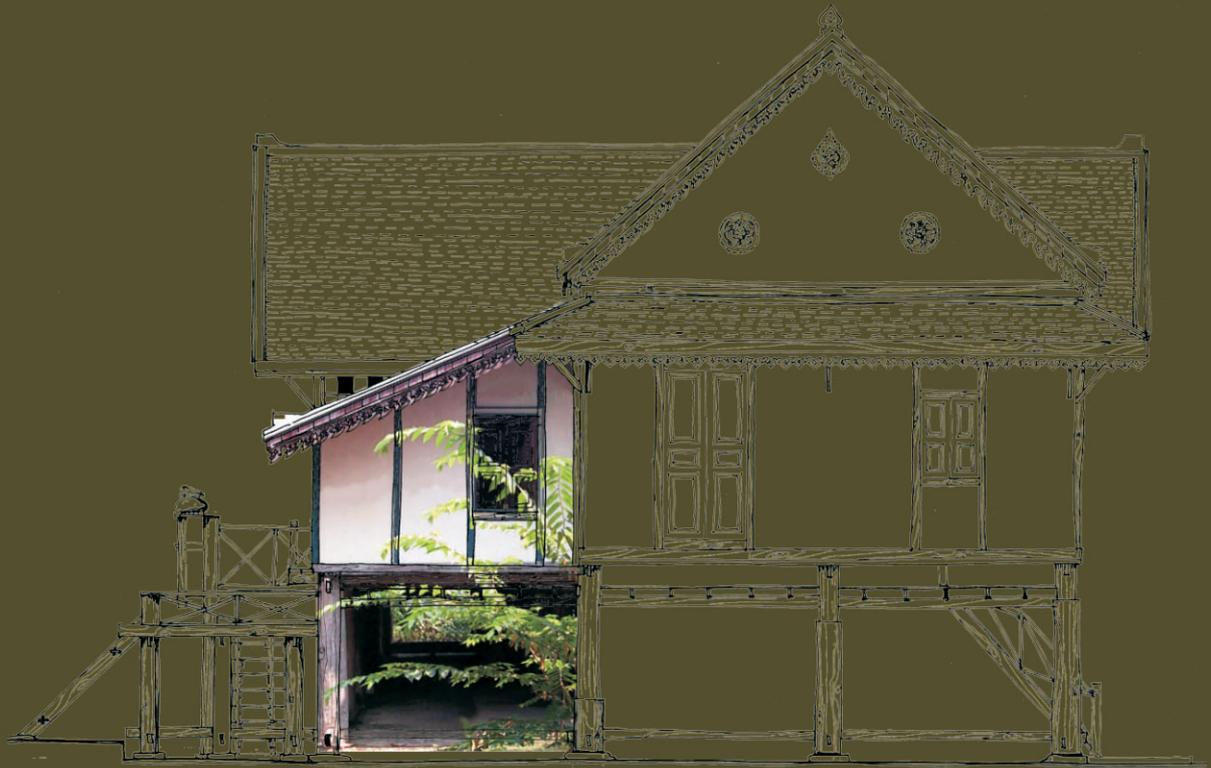
La variété des ambiances urbaines répond à un vocabulaire particulier qui doit être maintenu sous peine de voir la ville perdre son identité et son langage.

C'est la raison pour laquelle le plan de protection ne se limite pas à la préservation des édifices et fixe des règles relatives à la mise en valeur de ce paysage urbain indissociable de son architecture.



ບາງກິດຈະການທີ່ໄດ້ເຮັດ

ACTIONS ENGAGEES





## Actions engagées

Parallèlement à la définition des règles applicables dans le périmètre protégé, une série d'actions a été engagée relative à la sensibilisation du public et à la réhabilitation des savoir-faire :

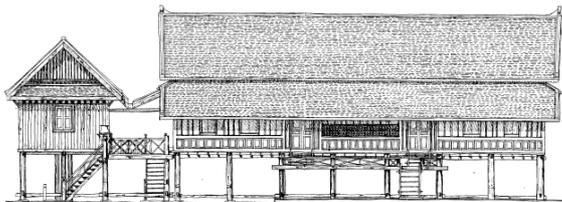
- La Maison du Patrimoine apporte un conseil architectural dans le cadre de l'instruction des permis de construire ;
- Deux bâtiments historiques sont mis à disposition du projet par les autorités depuis 1996 : Ban Xieng Mouane et la Maison des Douanes et Régies :

La restauration de ces bâtiments a poursuivi un objectif de démonstration et de mise en œuvre de matériaux et de savoir-faire traditionnels tout en illustrant de façon concrète les possibilités d'adaptation et de mise aux normes de confort actuelles des maisons anciennes de la ville.

La restauration de la Maison de Ban Xieng Mouane a servi de support à l'organisation de chantiers-écoles à destination des entreprises Lao.

Ces chantiers-écoles ont eu pour objet de retrouver avec les ouvriers des entreprises de Luang Prabang les savoir-faire locaux dans le domaine de la restauration de constructions anciennes ayant une structure en bois et ré-apprendre ainsi des techniques oubliées.

- Une action est engagée auprès des fabricants de matériaux traditionnels (briques, tuiles...) pour améliorer les filières de fabrication ;
- Des travaux d'infrastructures sont en cours de réalisation



La maison en bois de Ban Xieng Mouane



Le bâtiment principal des anciennes douanes et régies



Travaux de restauration d'une venelle à Ban Xieng Moaune



Fabrication de tomettes



briques,



tuiles

### *La Maison en bois de Ban Xieng Mouane*

Cette maison, construite par un haut dignitaire laïc aux alentours de 1900 est une des plus vastes et belles maisons de la péninsule, dans le centre historique de Luang Prabang.

Edifiée en contrebas du Vat Xieng Mouane, auquel on accède directement depuis la propriété, la maison est située au cœur d'une zone humide, au milieu d'un jardin planté de hauts cocotiers. La qualité de sa mise en œuvre et des détails aussi bien constructifs qu'ornementaux en font un élément patrimonial essentiel de l'architecture de la cité.

A ce titre, la maison a été inscrite sur l'inventaire des édifices, pièce constitutive du dossier de nomination de la ville de Luang Prabang au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Depuis une vingtaine d'années la maison n'était plus occupée que par une personne qui ne pouvait assurer son entretien. La maison était donc dans un état sanitaire préoccupant qui nécessitait une intervention urgente.

Cet édifice a été choisi pour faire l'objet d'une restauration à titre exemplaire. Il a fait l'objet d'un bail-réhabilitation de douze ans au profit de la Province de Luang Prabang qui l'a mis à la disposition de la Maison du Patrimoine.

Il a d'abord fallu bâtir une maison provisoire sur la parcelle pour loger l'occupant de la maison pendant la durée des travaux. Une intervention d'urgence a été menée à bien par les spécialistes de l'école d'Avignon pour purger les pieds de poteaux de la véranda pourris et restaurer une partie des panneaux menuisés de la véranda.

Les travaux ont concerné :

- la reprise en sous-œuvre des poteaux et l'élargissement des semelles de fondation de l'édifice ;
- le remplacement des pièces défectueuses de charpente ;
- la restauration de la couverture en tuiles plates ;
- la réfection et restauration des cloisons en torchis de la maison ;
- la mise aux normes de confort actuelles de l'édifice (adduction d'eau, électricité, ventilation) ;
- la restauration à l'identique d'une terrasse donnant accès à la galerie ;
- la construction d'une cuisine accolée à la maison, en référence à celle d'origine aujourd'hui détruite ;



La maison de Ban Xieng Mouane avant les travaux de restauration



Après les travaux de restauration

### *Les chantiers-écoles*

Cette maison a été sélectionnée pour son exemplarité : construction de bois, torchis et tuiles, pathologie courante liée au manque d'entretien, élégance très représentative de l'architecture locale.

Les domaines concernés par cette réhabilitation ont été:

- ♦ Le domaine technique et plus spécifiquement les métiers, les matériaux, les modes constructifs et décoratifs, les pathologies courantes,
- ♦ Le domaine architectural : implantations, morphologies et typologies, détails,
- ♦ Le domaine patrimonial,
- ♦ Le domaine économique, puisqu'il s'agit d'adapter un existant à l'usage contemporain,

### *Bâtiments de l'ancienne Maison des Douanes et Régies de Ban Phakkhane*

Cet édifice, inoccupé depuis de longues années, est un exemple de l'architecture coloniale française. Les espaces intérieurs, la distribution des pièces en sont les éléments les plus remarquables. Construite en 1911, à l'extrémité de la péninsule, ce vaste bâtiment à un étage possède deux annexes.

Les bâtiments accueillent désormais les bureaux de la Maison du Patrimoine.

Ce projet a fourni un exemple de dissimulation des divers réseaux, de nos jours systématiquement apparents à l'intérieur des maisons anciennes de la cité.

Il avait également pour objectif de montrer que la « végétalisation » des parcelles est un atout majeur de conservation de la ville. La présence du végétal peut être un signe d'urbanité.

Les travaux de restauration des annexes sont aujourd'hui en cours.

Les chantiers école



Charpenterie



Menuiserie



Mortier de chaux



Badigeon

Les travaux de restauration de la Maison en bois et de l'ancienne Maison des Douanes et régies et la tenue de ces chantiers-écoles ont prouvé qu'il était possible de :

- Maintenir vivantes les techniques de construction traditionnelle de bois, de maçonnerie et de peinture ;
- Entretenir le parc immobilier ;
- Transférer dans les entreprises des pratiques de réhabilitation à partir de ressources locales en matériaux ;

Les restaurations réalisées avec les techniques constructives traditionnelles a permis de revivifier des pratiques tombées en désuétude qu'il sera désormais possible d'appliquer aux futures opérations de réhabilitation. L'ensemble des travaux a permis de démontrer à la population locale l'adaptation et la mise aux normes de confort actuelles des maisons anciennes de la ville.

Cette restauration a donc servi d'exemple pratique pour les réhabilitations futures de maisons à forte composante patrimoniale.

## EDIFICES CIVILS - FICHE D'ENQUETE

VILLAGE : BAN XIENG MOUANE MAISON NO 73 ANNEE DE CONSTRUCTION 1997/1998		
DERNIERS TRAVAUX date :	coût :	consistance :
SURFACE AU SOL DE LA MAISON ET ANNEXES	91 + 96 + 55 + 25 = 267 m <sup>2</sup>	COS : 1,52
SURFACE DES PLANCHERS DE LA MAISON ET ANNEXES	208 + 91 + 16 = 315 m <sup>2</sup>	
SURFACE DE LA PARCELLE	225 m <sup>2</sup>	
CLOTURE h:	<input type="checkbox"/> Végétal <input type="checkbox"/> Bambou <input type="checkbox"/> Bois <input type="checkbox"/> Mur bahut <input type="checkbox"/> Mur <input type="checkbox"/> grille métallique <input type="checkbox"/> récupération	
VEGETATION	<input checked="" type="checkbox"/> en pot <input checked="" type="checkbox"/> terrasse cimentée en torche Nombre d'arbres sur le terrain Ø > 20cm : 0	

USAGE <input checked="" type="checkbox"/> habitat <input type="checkbox"/> commerce <input type="checkbox"/> hôtel <input type="checkbox"/> atelier <input type="checkbox"/> administratif <input type="checkbox"/> autre	NOMBRE D'HABITANTS : 89
ORIGINE <input checked="" type="checkbox"/> habitat <input type="checkbox"/> commerce <input type="checkbox"/> hôtel <input type="checkbox"/> atelier <input type="checkbox"/> administratif <input type="checkbox"/> autre	
OCCUPATION DU SOL DE LA MAISON <input type="checkbox"/> libre <input checked="" type="checkbox"/> habite <input type="checkbox"/> commercial <input type="checkbox"/> autre	NOMBRE DE NIVEAUX : 2
ORIGINE <input type="checkbox"/> libre <input checked="" type="checkbox"/> habite <input type="checkbox"/> commercial <input type="checkbox"/> autre	

TYPOLOGIE	ORIGINE	CROQUIS OU PHOTO
 <input type="checkbox"/> Simple pignon	<input checked="" type="checkbox"/>	 RDC ANCIENNEMENT EN TORCHIS
 <input type="checkbox"/> avec galerie	<input type="checkbox"/>	
 <input type="checkbox"/> avec aile perpendiculaire	<input type="checkbox"/>	
 <input checked="" type="checkbox"/> Double pignon	<input type="checkbox"/>	
 <input type="checkbox"/> Architecture importée	<input type="checkbox"/>	
 <input type="checkbox"/> Maison-compartment	<input type="checkbox"/>	
 <input type="checkbox"/> Compartment en rangée	<input type="checkbox"/>	
 <input type="checkbox"/> Colonial	<input type="checkbox"/>	
 <input type="checkbox"/> Immeuble	<input type="checkbox"/>	

CUISINE <input checked="" type="checkbox"/> Accolée <input type="checkbox"/> Détachée	IMPLANTATION <input checked="" type="checkbox"/> RDC <input type="checkbox"/> Entresol <input type="checkbox"/> Etage	<input checked="" type="checkbox"/> précaire
ANNEXES <input checked="" type="checkbox"/> auvent <input type="checkbox"/> remise <input type="checkbox"/> sanitaires <input type="checkbox"/> autre:		<input checked="" type="checkbox"/> précaire
ESCALIERS EXTERIEURS Nombre :	<input type="checkbox"/> bois <input type="checkbox"/> maçonnerie <input type="checkbox"/> ciment	<input type="checkbox"/> couvert

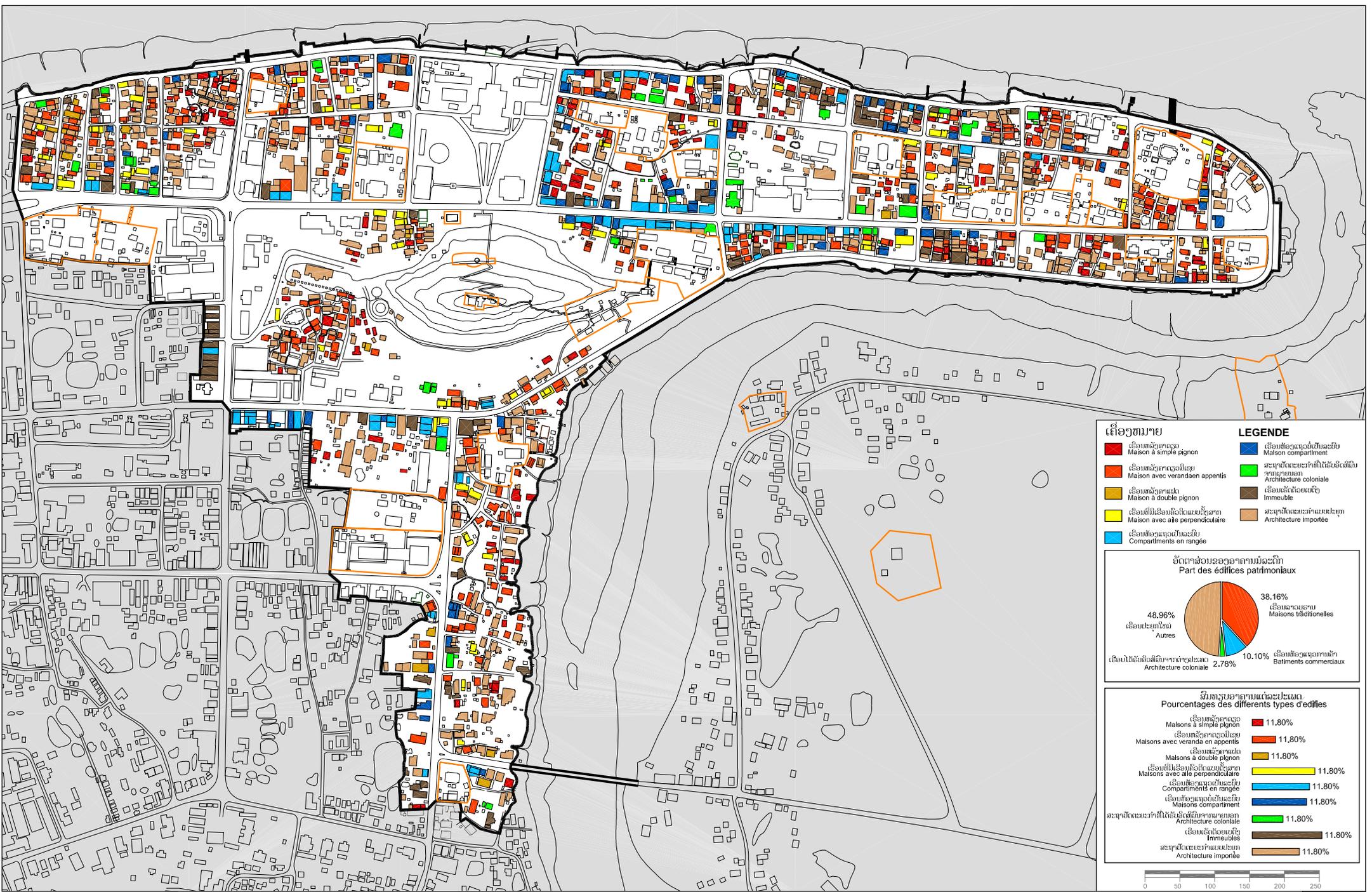
STRUCTURE <input checked="" type="checkbox"/> poteau - poutre <input checked="" type="checkbox"/> maçonnerie <input type="checkbox"/> béton armé
ETAT SANITAIRE <input checked="" type="checkbox"/> ++ <input type="checkbox"/> +/- <input type="checkbox"/> --
MATERIAU DES PAROIS : <input type="checkbox"/> bambou <input checked="" type="checkbox"/> bois <input type="checkbox"/> <torchis> <input type="checkbox"/> moellons apparents <input type="checkbox"/> enduit <input type="checkbox"/> tôles
ETAT SANITAIRE <input type="checkbox"/> ++ <input checked="" type="checkbox"/> +/- <input type="checkbox"/> --
COUVERTURE: <input type="checkbox"/> papier goudron <input type="checkbox"/> bambou <input checked="" type="checkbox"/> tuiles <input type="checkbox"/> tuiles ciment <input type="checkbox"/> tôles <input type="checkbox"/> fibrociment <input type="checkbox"/> terrasse
ETAT SANITAIRE <input checked="" type="checkbox"/> ++ <input type="checkbox"/> +/- <input type="checkbox"/> --

INTERET <input type="checkbox"/> Inventaire UNESCO <input type="checkbox"/> Historique <input checked="" type="checkbox"/> Architectural <input checked="" type="checkbox"/> Urbain
NIVEAU DE PROTECTION <input type="checkbox"/> 1 <input checked="" type="checkbox"/> 2 <input type="checkbox"/> 3 <input type="checkbox"/> 4 <input type="checkbox"/> 5



ແຜນຜັງແຕ່ລະຫົວເລື່ອງ

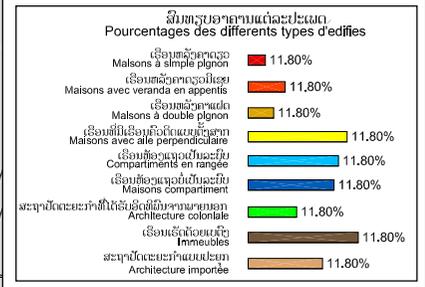
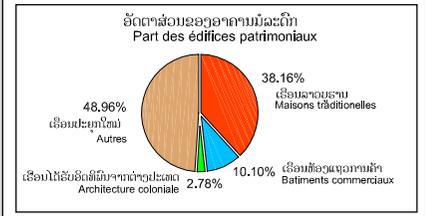
PLANCHES THEMATIQUES

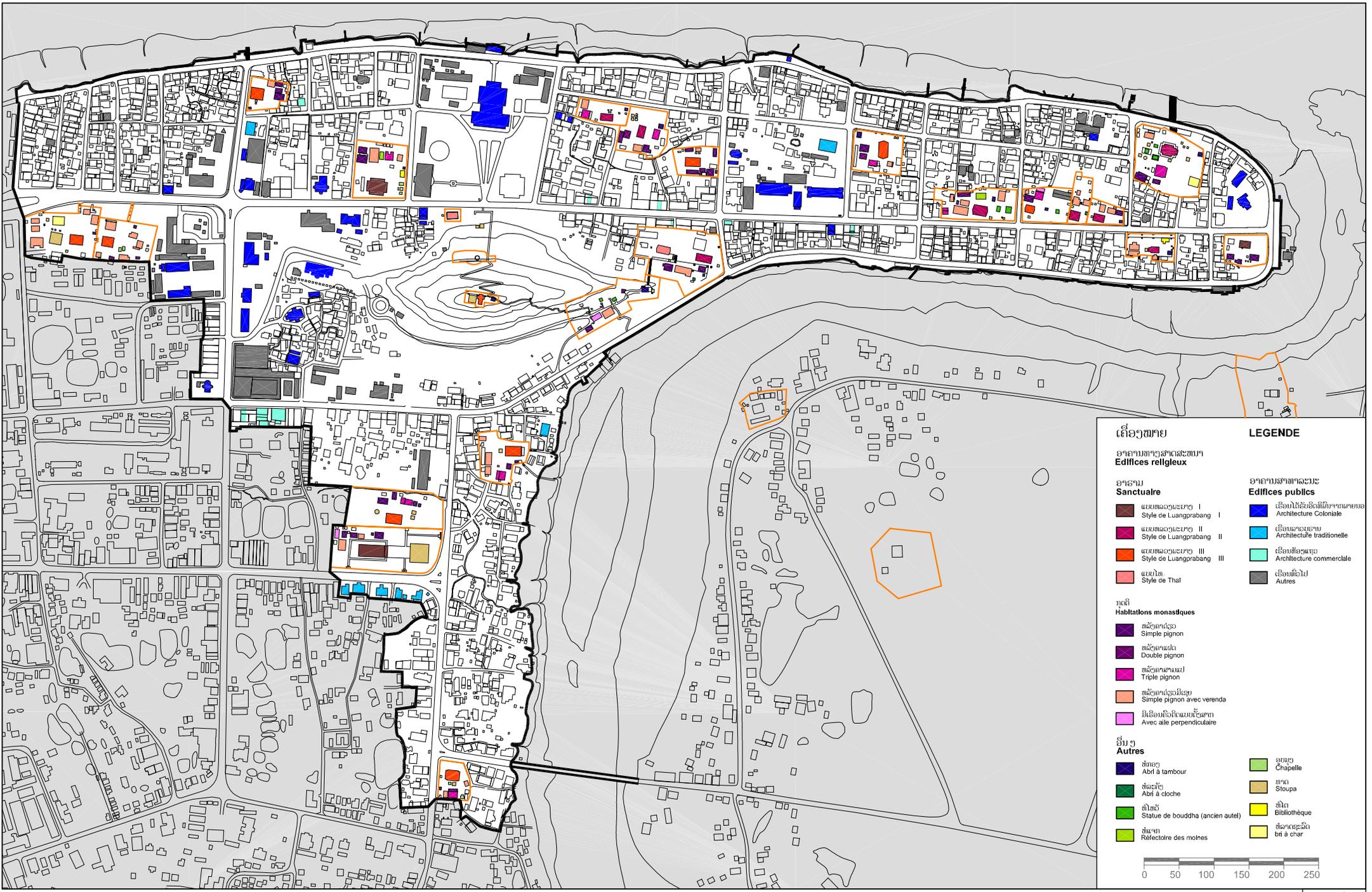


**ເຄື່ອງໝາຍ**

- ເຮືອນສ່ວງສາດວຽງ (Maison à simple pignon)
- ເຮືອນສ່ວງສາດວຽງມີເຂື່ອນ (Maison avec veranda en appentis)
- ເຮືອນສ່ວງສາດແປດ (Maison à double pignon)
- ເຮືອນທີ່ມີເຂື່ອນທີ່ຕັ້ງແຕ່ງຮູບສາກ (Maison avec aile perpendiculaire)
- ເຮືອນສ່ວງແຖງປັນລະຍັນ (Compartiments en rangée)
- ເຮືອນສ່ວງແຖງປັນລະຍັນ (Maison compartiment)
- ສະຖານທີ່ແຕະກຳທີ່ໄດ້ຮັບອິດທິພົນ (Architecture coloniale)
- ເຮືອນແຂັດຕ້ອນແຍ້ງ (Immeuble)
- ສະຖານທີ່ແຕະກຳແບບປະສູກ (Architecture importée)

**LEGENDE**





**ເຄື່ອງໝາຍ**

**ອາຄານທາງສາດສະໜາ**  
**Edifices religieux**

**ອາຮາມ**  
**Sanctuaire**

- ແບບແລງຮາບຮາງ I  
Style de Luangprabang I
- ແບບແລງຮາບຮາງ II  
Style de Luangprabang II
- ແບບແລງຮາບຮາງ III  
Style de Luangprabang III
- ແບບໄທ  
Style de Thaï

**ອາຄານສາທາລະນະ**  
**Edifices publics**

- ເຮືອນໂຄ້ວສິດສີເມີນາຮາມຍາມ
- ເຮືອນລາວຮາບຮາງ
- ເຮືອນເສືອງແຫຼວ
- ເຮືອນອື່ນໆ

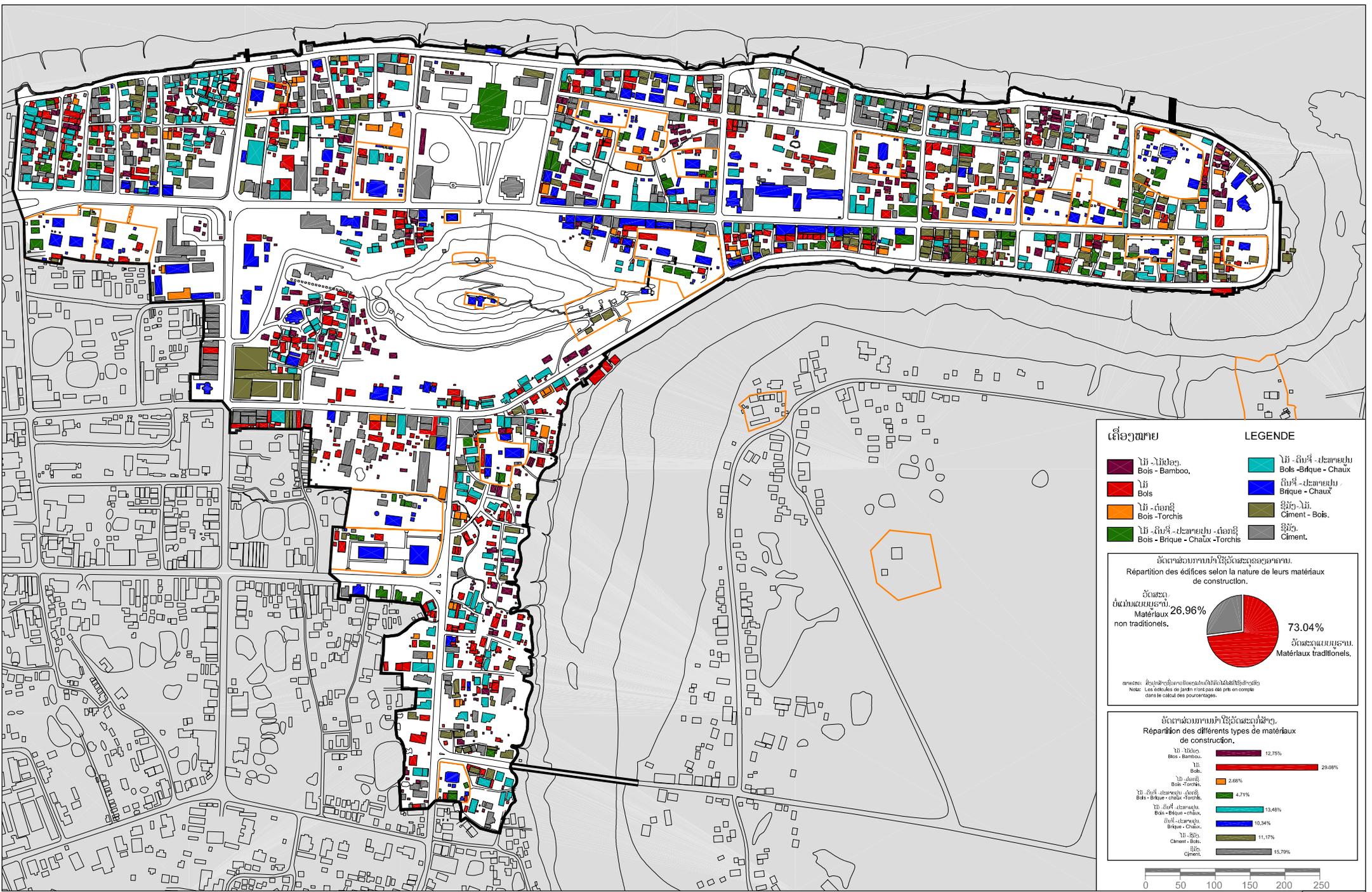
**ກູເຈີ**  
**Habitations monastiques**

- ຫລັງຄາດຽວ  
Simple pignon
- ຫລັງຄາແຜ່ດ  
Double pignon
- ຫລັງຄາສາມແຜ່  
Triple pignon
- ຫລັງຄາດຽວມີເຂາ  
Simple pignon avec veranda
- ມີເຂົ້າສິດສີໄປແບບຕັ້ງສາກ  
Avec aile perpendiculaire

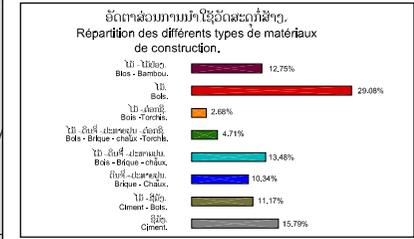
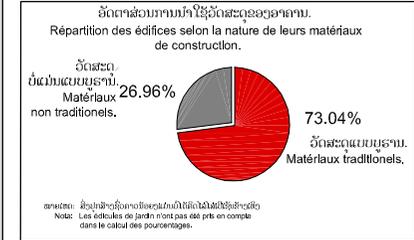
**ອື່ນໆ**  
**Autres**

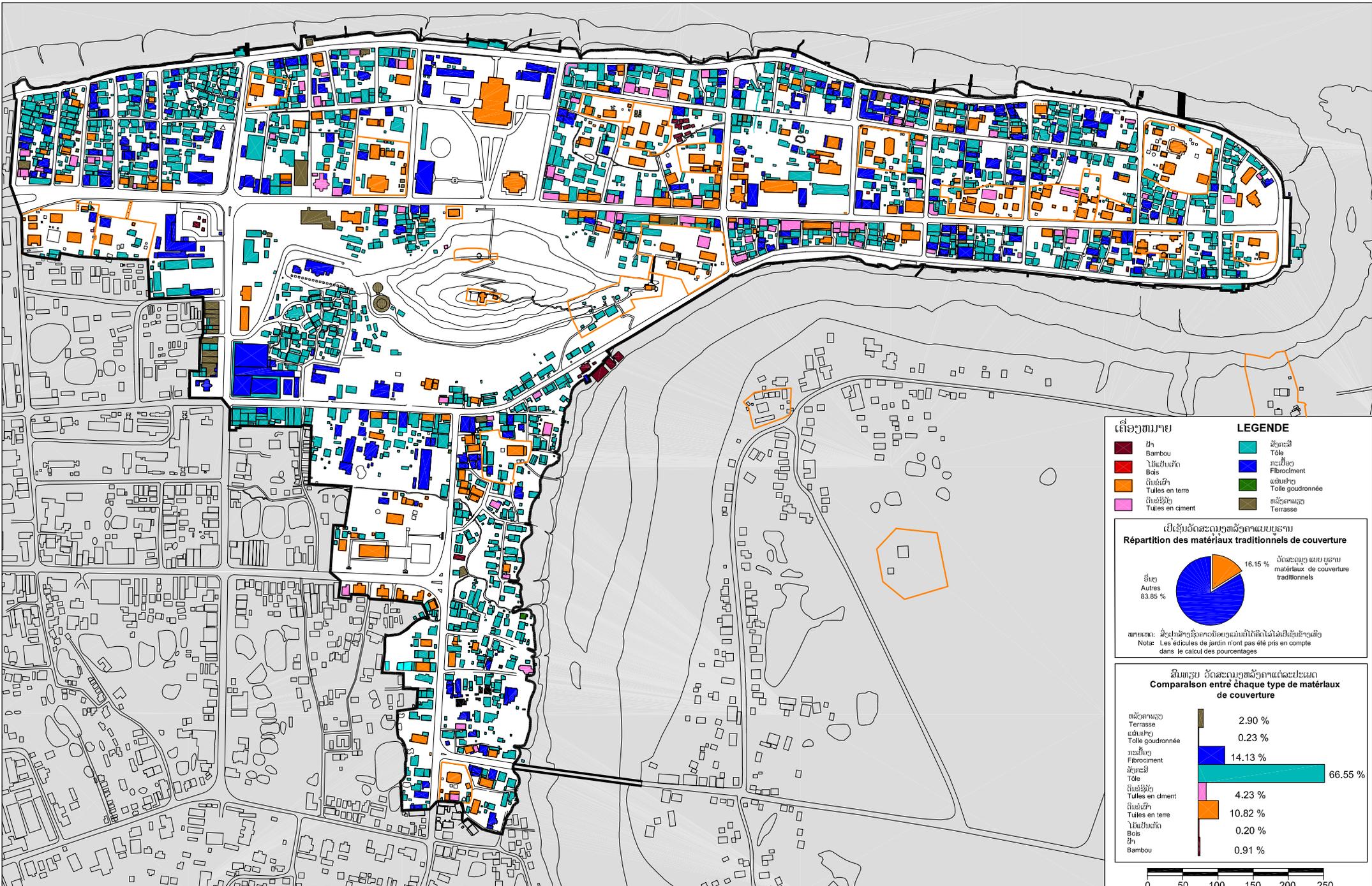
- ສັກຄອງ  
Abri à tambour
- ສັກລະຕັດ  
Abri à cloche
- ສັກໂທ້ວ  
Statue de bouddha (ancien autel)
- ສັກແຫາ  
Réfectoire des moines
- ອຸບາງ  
Chapelle
- ສາດ  
Stoupa
- ສື່ນິດ  
Bibliothèque
- ສັກແຫາ  
Bri à char

0 50 100 150 200 250



ເຄື່ອງໝາຍ	LEGENDE
ພ້-ພ້ື່ປ້ວງ Bois - Bamboo.	ພ້-ຄີນຈີ້-ປະສາຍຢູນ Bois - Brique - Chaux
ພ້ Bois	ຄີນຈີ້-ປະສາຍຢູນ Brique - Chaux
ພ້-ຕ້ອກຊີ້ Bois - Torchis	ຊີມັງ-ພ້. Ciment - Bois.
ພ້-ຄີນຈີ້-ປະສາຍຢູນ-ຕ້ອກຊີ້ Bois - Brique - Chaux - Torchis	ຊີມັງ. Ciment.

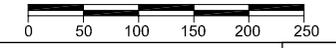
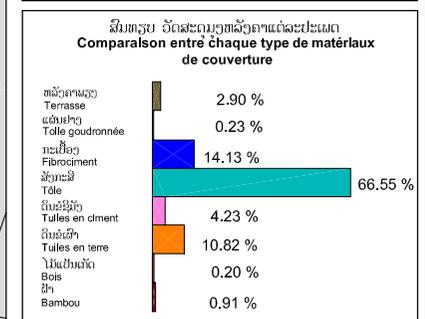


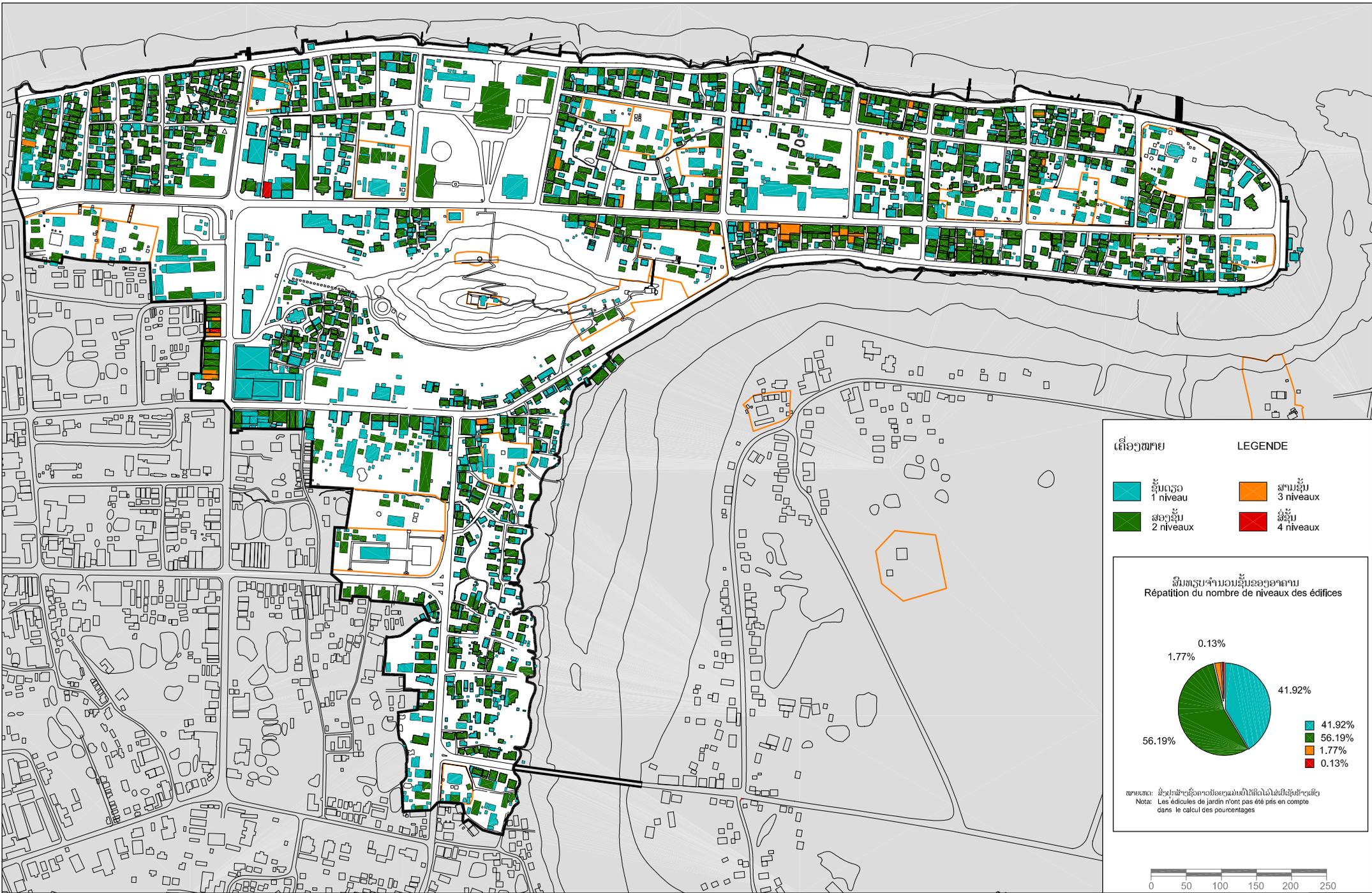


**ເຄື່ອງໝາຍ**

- ສີ່າ (Bambou)
- ໂພ່ເປັນນົດ (Bois)
- ຕິນສະເລົາ (Tuiles en terre)
- ຕິນສະຊິງ (Tuiles en ciment)
- ສັງກະສີ (Tôle)
- ກະເບືອງ (Fibrociment)
- ແອ່ນຢາງ (Toile goudronnée)
- ຫລັງຄານລຽງ (Terrasse)

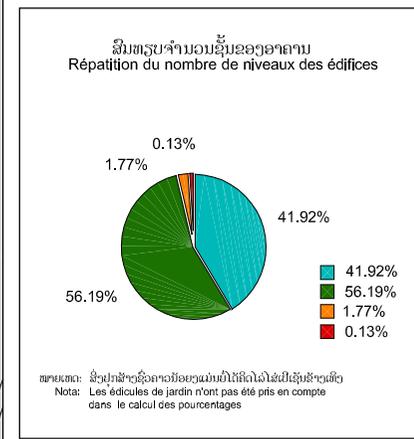
**LEGENDE**





ເຄື່ອງໝາຍ      LEGENDE

<span style="color: cyan;">■</span> ຊັ້ນດຽວ 1 niveau	<span style="color: orange;">■</span> ສາມຊັ້ນ 3 niveaux
<span style="color: green;">■</span> ສອງຊັ້ນ 2 niveaux	<span style="color: red;">■</span> ສີ່ຊັ້ນ 4 niveaux



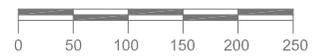
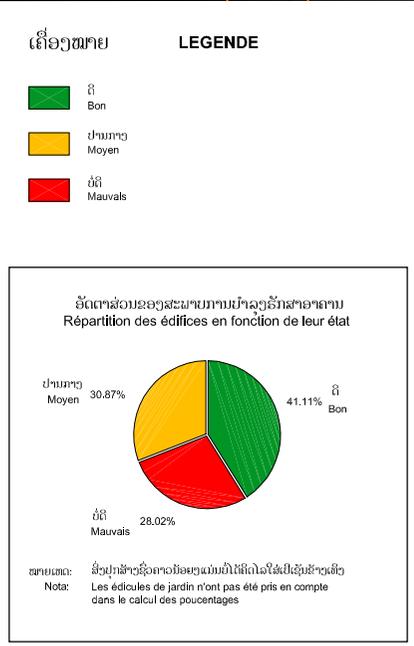
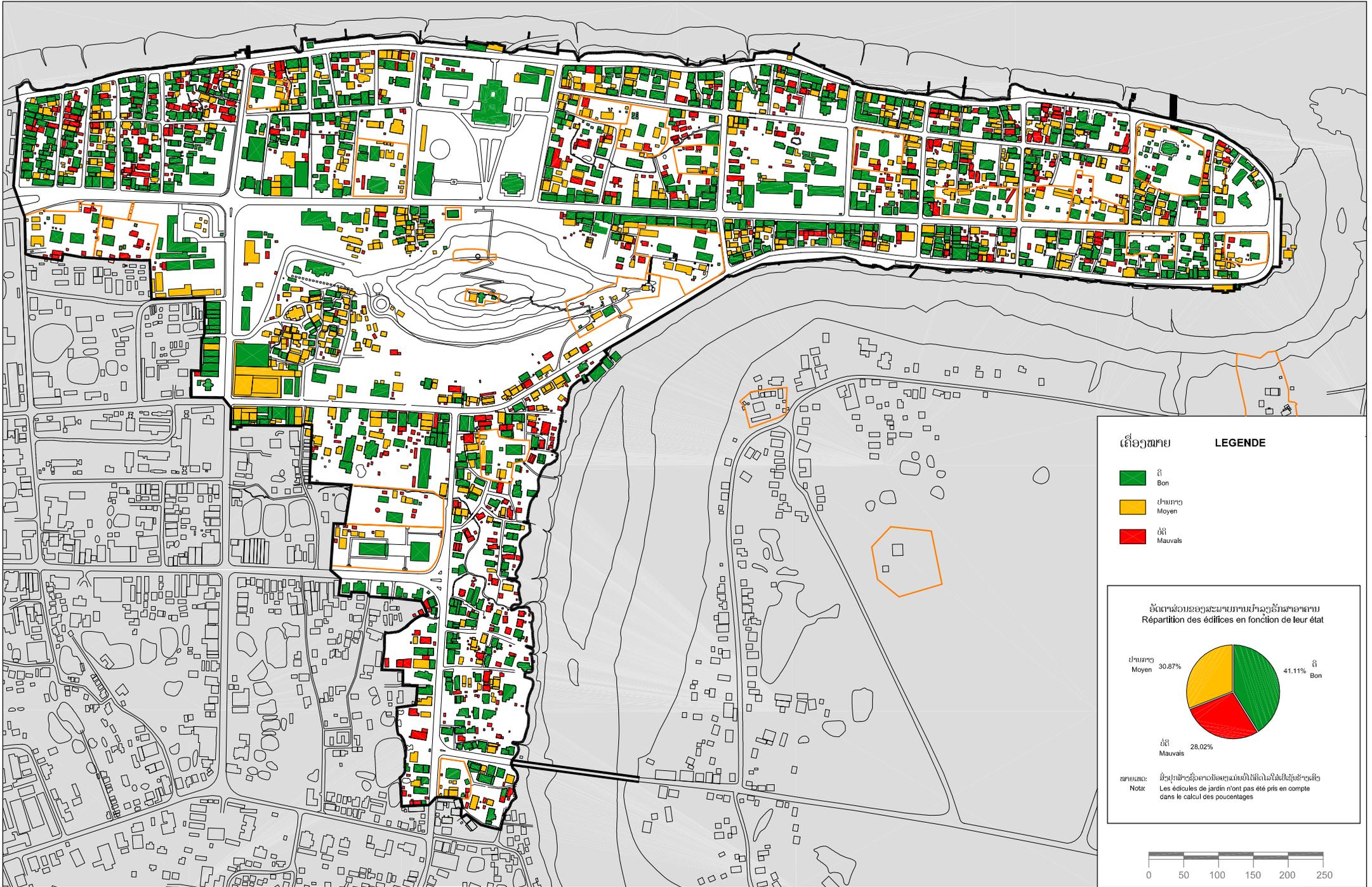
ຫລວງພະບາງ ເມືອງມໍລະດົກໂລກຂອງ ອົງການອຸຍແນດສະໂກ  
ແຜນຜັງປົກປັກຮັກສາແລະເຮັດໃຫ້ມີຄຸນຄ່າ  
LUANG PRABANG, Ville du Patrimoine Mondial de l'UNESCO  
Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur (PSMV)

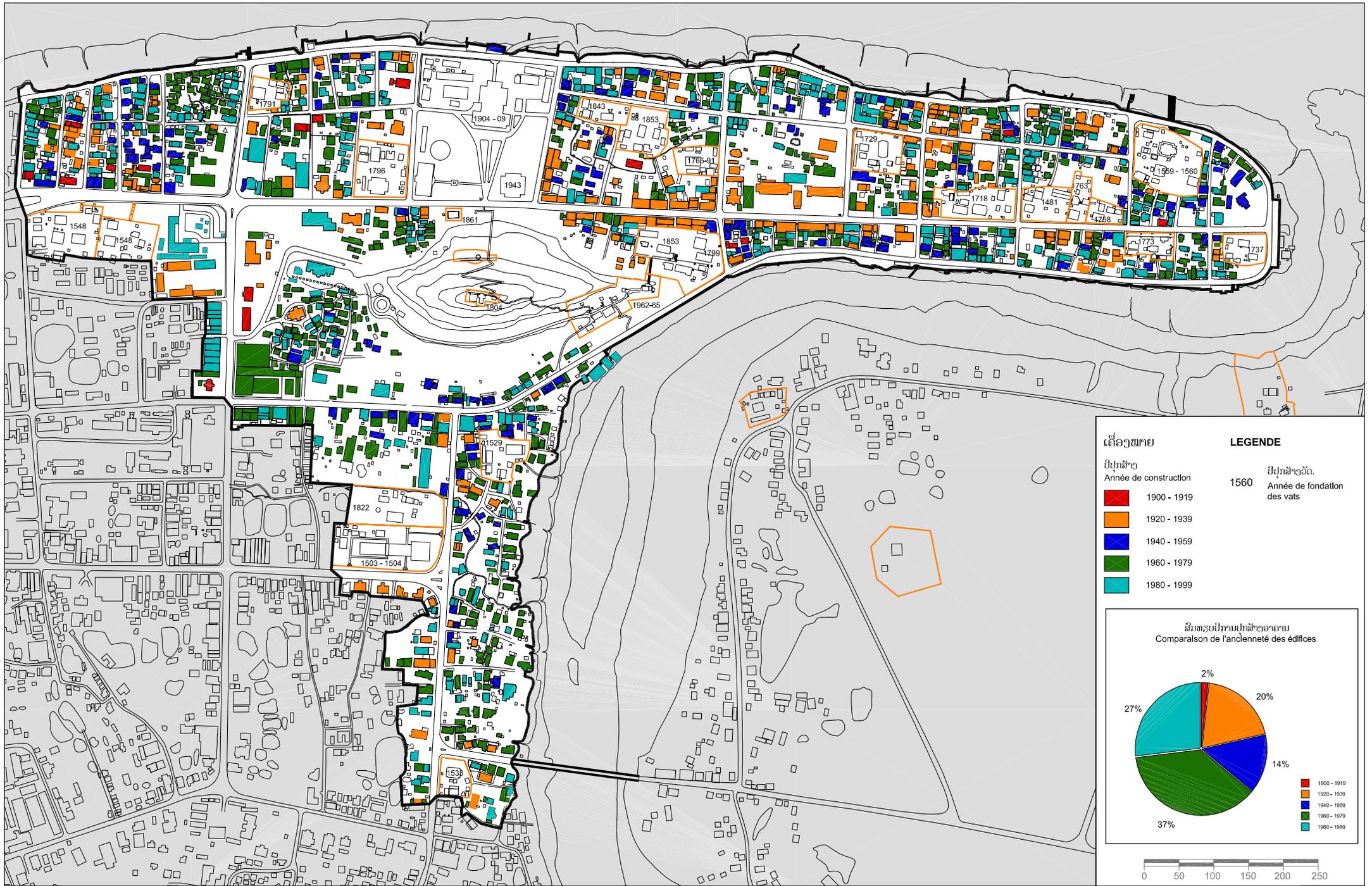


ຫ້ອງການໍລະດົກ  
La Maison du Patrimoine

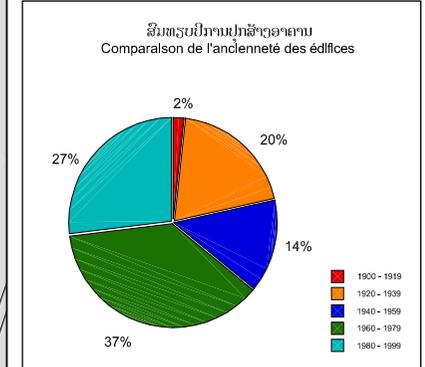


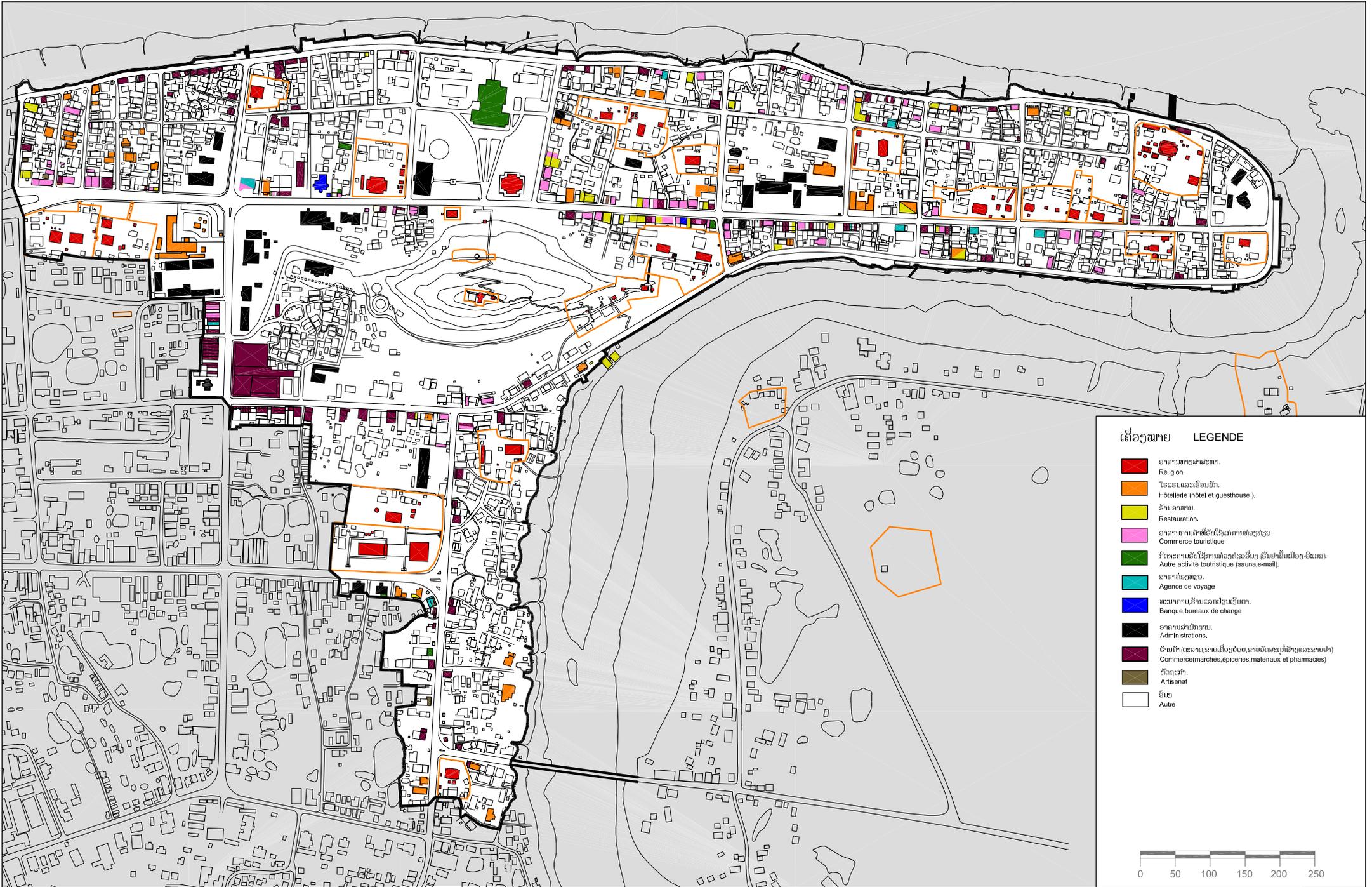
ຈຳນວນຊັ້ນຂອງອາຄານ  
NOMBRE DE NIVEAUX DES EDIFICES





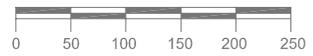
ເລື່ອງໝາຍ		LEGENDE	
ປີປາກສ້າງ	Année de construction	1560	ປີປາກສ້າງວັດ.
1900 - 1919	1920 - 1939	1560	Année de fondation
1940 - 1959	1960 - 1979		des vats
1980 - 1999			





ເຄື່ອງໝາຍ      LEGENDE

- ອາຄານສາວສາສະໜາ.  
Religion.
- ໂຮງແຮມແລະເຮືອນພັກ.  
Hôtel/le (hôtel et guesthouse ).
- ຮ້ານອາຫານ.  
Restauration.
- ອາຄານການຄ້າທີ່ໃຊ້ໃນການທ່ອງທ່ຽວ.  
Commerce touristique.
- ກິດຈະການຮັກສາໃຊ້ງານທ່ອງທ່ຽວອື່ນໆ (ເຮືອນສາວເຮືອນ-ອີເມລ).  
Autre activité touristique (sauna, e-mail).
- ສາຂາທ່ອງທ່ຽວ.  
Agence de voyage.
- ສະຖານອາໄສແລກປ່ຽນເງິນຕາ.  
Banque, bureaux de change.
- ອາຄານລັດຖະບານ.  
Administrations.
- ຮ້ານຂາຍ(ໄຂວາດ,ຂາຍເຄື່ອງປອກ,ຂາຍວັດສະດຸເຮືອນສາວແລະຂາຍຢາ)  
Commerce(marchés,épiceries,matériaux et pharmacies)
- ຫັດຖະກຳ.  
Artisanat.
- ອື່ນໆ.  
Autre.



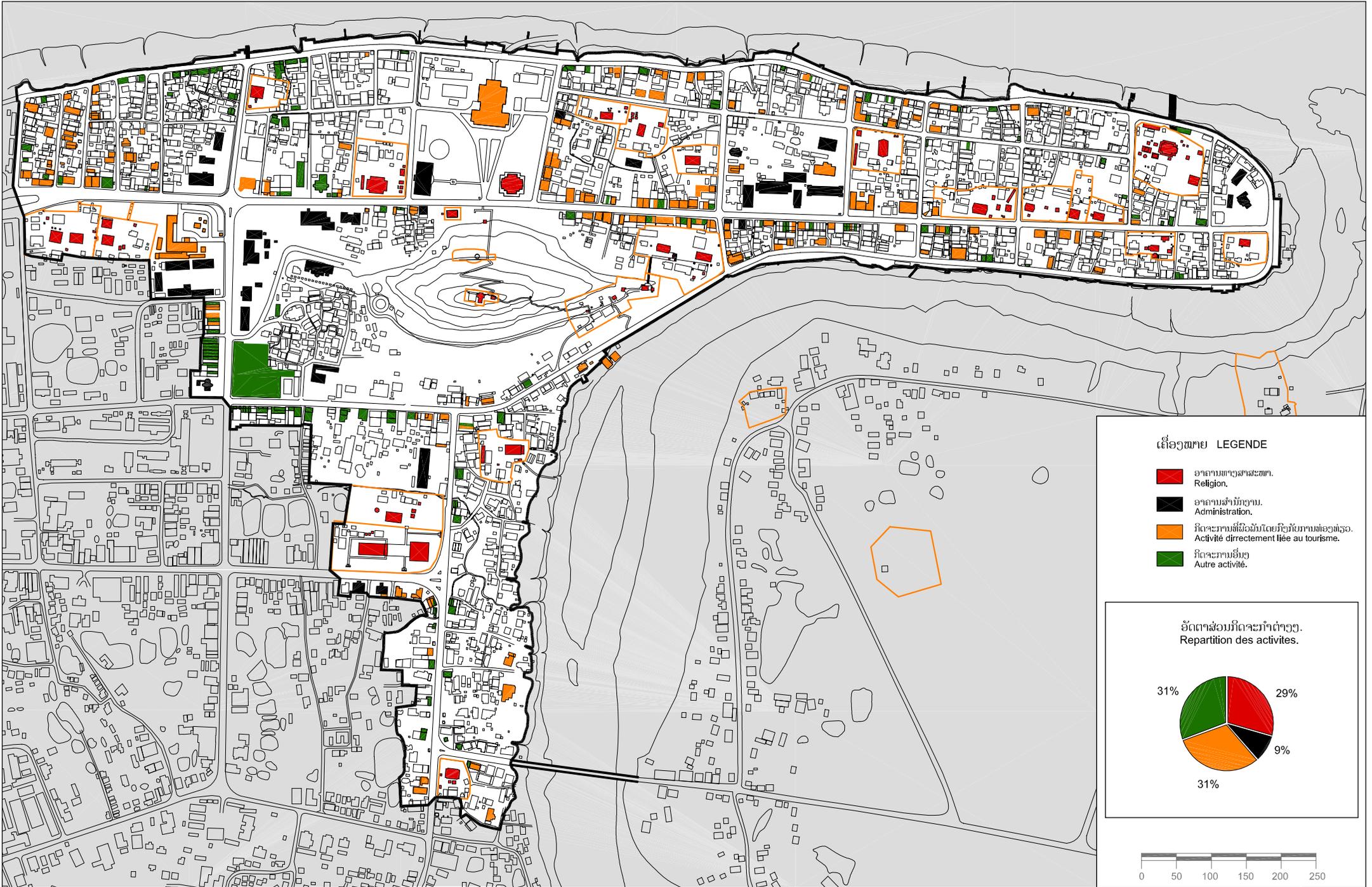
ຫລວງພະບາງ ເມືອງນິລະດິກໂລກຂອງ ອົງການອຸຍແນດສະໂກ  
ແຜນສັງເກດປົກຄຸມສາດແລະເຮັດໃຫ້ມີຄຸນຄ່າ  
LUANG PRABANG, Ville du Patrimoine Mondial de l'UNESCO  
Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur (PSMV)



ຫ້ອງການນິລະດິກ  
La Maison du Patrimoine



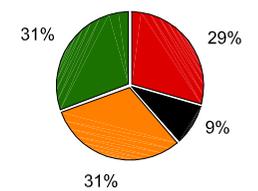
ການນຳໃຊ້ອາຄານ: ກິດຈະກຳຕ່າງໆ  
AFFECTATION DES EDIFICES: ACTIVITES



ເຄື່ອງໝາຍ LEGENDE

- ອາຄານທາງສາສະໜາ.  
Religion.
- ອາຄານສຳນັກງານ.  
Administration.
- ກິດຈະການທີ່ເຊື່ອມໂຍງກັບການທ່ອງທ່ຽວ.  
Activité directement liée au tourisme.
- ກິດຈະການອື່ນໆ.  
Autre activité.

ອັດຕາສ່ວນກິດຈະກຳຕ່າງໆ.  
Repartition des activités.



ຫລວງພະບາງ ເມືອງນໍລະດົກໂລກຂອງ ອົງການອຸຍແນດສະໂກ  
 ແຜນສັງເກດປົກຄຸມສາດສາແລະເຮັດໃຫ້ມີຄຸນຄ່າ  
 LUANG PRABANG, Ville du Patrimoine Mondial de l'UNESCO  
 Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur (PSMV)

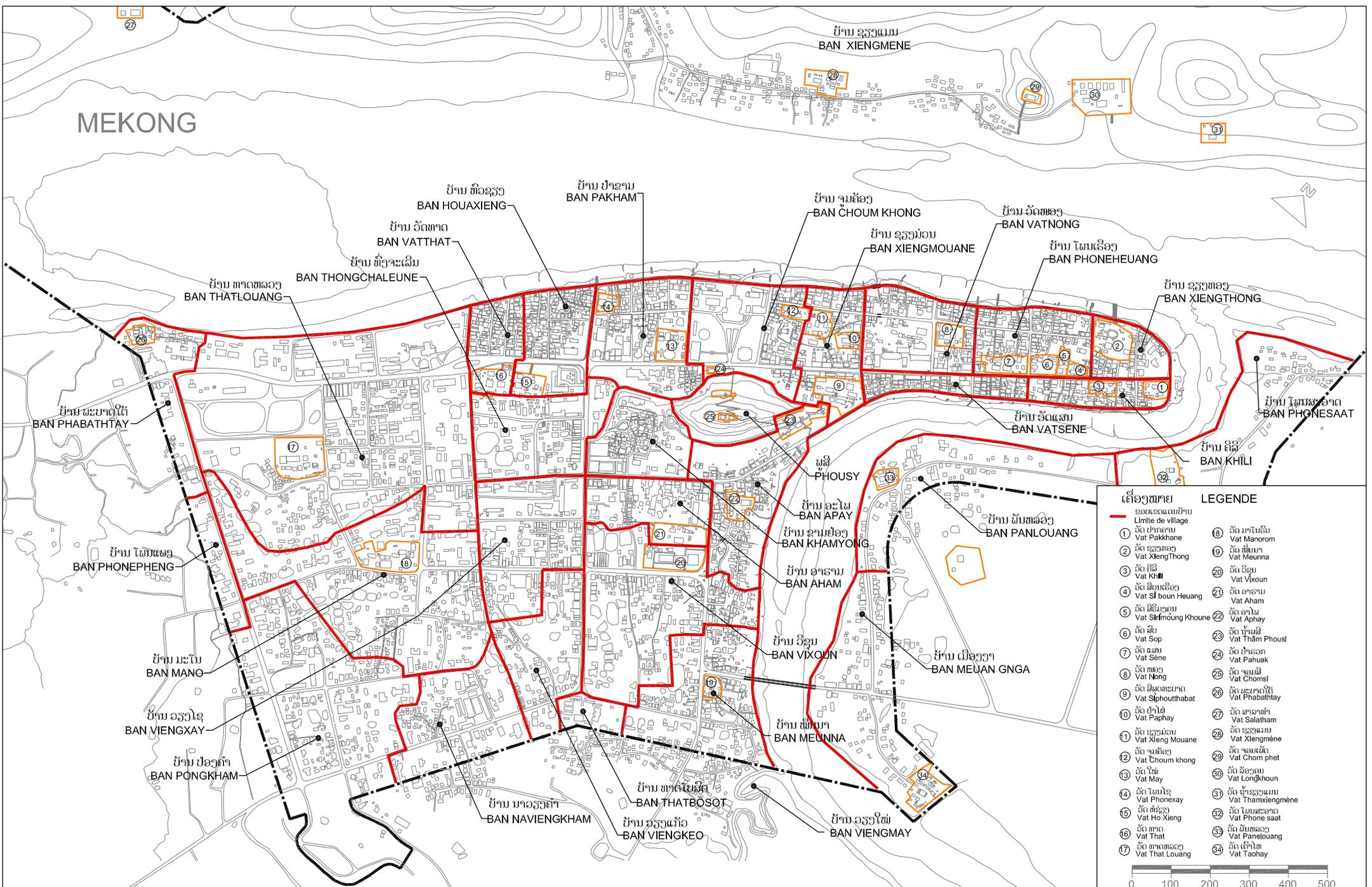


ຫ້ອງການນໍລະດົກ  
 La Maison du Patrimoine



ການນຳໃຊ້ອາຄານ ແລະ ກິດຈະການທ່ອງທ່ຽວ  
 AFFECTATION DES EDIFICES & TOURISME

MEKONG



ເຄື່ອງໝາຍ		LEGENDE	
	ຂອບເຂດແດນບ້ານ		ວັດ ມານອນມັນ
	Limite de village		Vat Manorum
①	ວັດ ປັກຄານ	⑨	ວັດ ສິນນາ
Vat Pakkhang		Vat Sounna	
②	ວັດ ຊຽງທອງ	⑩	ວັດ ວິຂຸນ
Vat Xiengthong		Vat Vixoun	
③	ວັດ ຄີລີ	⑪	ວັດ ອາຮາມ
Vat Khili		Vat Aham	
④	ວັດ ສິນເຮືອງ	⑫	ວັດ ອາໄພ
Vat Soun Heuang		Vat Aphay	
⑤	ວັດ ສິນມຸງຄຸນ	⑬	ວັດ ທຳມະສີ
Vat Srimoung Khoun		Vat Tham Phousi	
⑥	ວັດ ສົບ	⑭	ວັດ ປ່າຮວກ
Vat Sop		Vat Pahuak	
⑦	ວັດ ສະນະ	⑮	ວັດ ຈອມສີ
Vat Sene		Vat Chomsil	
⑧	ວັດ ຫອງ	⑯	ວັດ ສະບາດໃຫ້
Vat Nong		Vat Phabathtay	
⑨	ວັດ ສິນທະບາດ	⑰	ວັດ ສາລາທຳ
Vat Siphouthabat		Vat Salatham	
⑩	ວັດ ປ່າໄຜ່	⑱	ວັດ ຊຽງແມນ
Vat Paphay		Vat Xiengmene	
⑪	ວັດ ຊຽງມ່ວນ	⑳	ວັດ ຈອມເພັດ
Vat Xieng Mouane		Vat Chom phet	
⑫	ວັດ ຈຸນຄ້ອງ	㉑	ວັດ ສ້ວງຄຸນ
Vat Choum khong		Vat Longkhoun	
⑬	ວັດ ໄພ່	㉒	ວັດ ຫຼ້າຊຽງແມນ
Vat May		Vat Thamxiengkoune	
⑭	ວັດ ໂພນໄຊ	㉓	ວັດ ໂພນສະອາດ
Vat Phonexay		Vat Phone saat	
⑮	ວັດ ຫີ່ຊຽງ	㉔	ວັດ ພັນທະລວງ
Vat Ho Xieng		Vat Panlouang	
⑯	ວັດ ຫາດ	㉕	ວັດ ພັດທະວາດ
Vat That		Vat Phonsaat	
⑰	ວັດ ຫາດລວງ	㉖	ວັດ ເຜົາໄຫ
Vat That Louang		Vat Taohay	





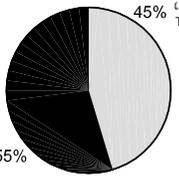
**ເຄື່ອງໝາຍ**      **LEGENDE**

 ເນື້ອທີ່ປຸກສ້າງຂອງຊັ້ນຕິດດິນ  
Emprise au sol des édifices

 ເນື້ອທີ່ ເປົ່າຫວ່າງ  
Terrain non bâti

---

**ເນື້ອທີ່ປຸກສ້າງແລະເນື້ອທີ່ເປົ່າຫວ່າງ**  
Emprise au sol et terrain non bâti



ເນື້ອທີ່ປຸກສ້າງ (Terrain bâti)	ເນື້ອທີ່ເປົ່າຫວ່າງ (Terrain non bâti)
45%	55%

0 50 100 150 200 250



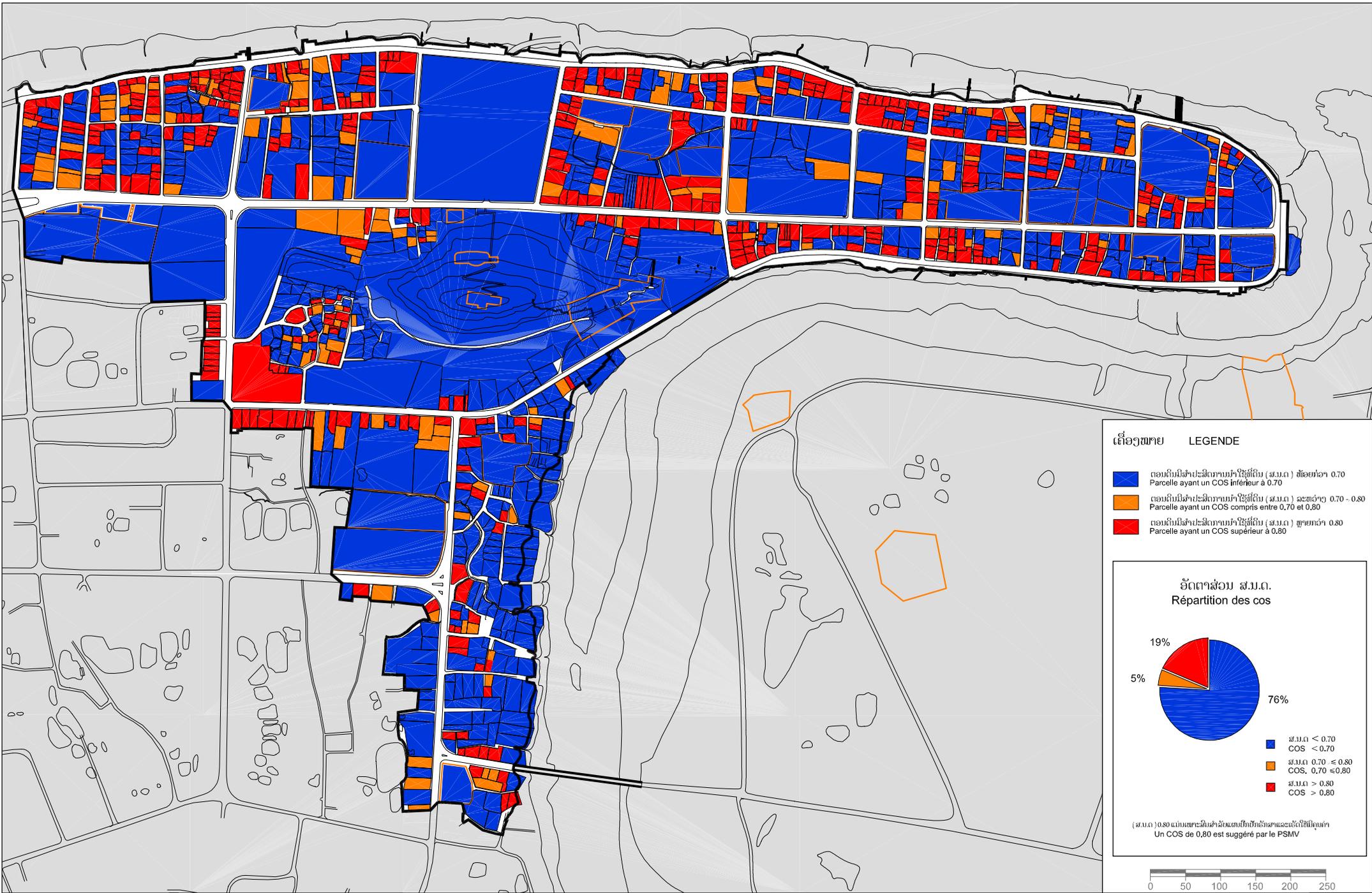
ຫລວງພະບາງ ເມືອງ ນິລະດົກໂລກ ຂອງ ອົງການ ອຸຍເມດສະໂກ  
ແຜນຜັງປົກປັກຮັກສາ ແລະ ເຮັດໃຫ້ມີຄຸນຄ່າ  
LUANG PRABANG, Ville du Patrimoine Mondial de l'UNESCO  
Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur (PSMV)

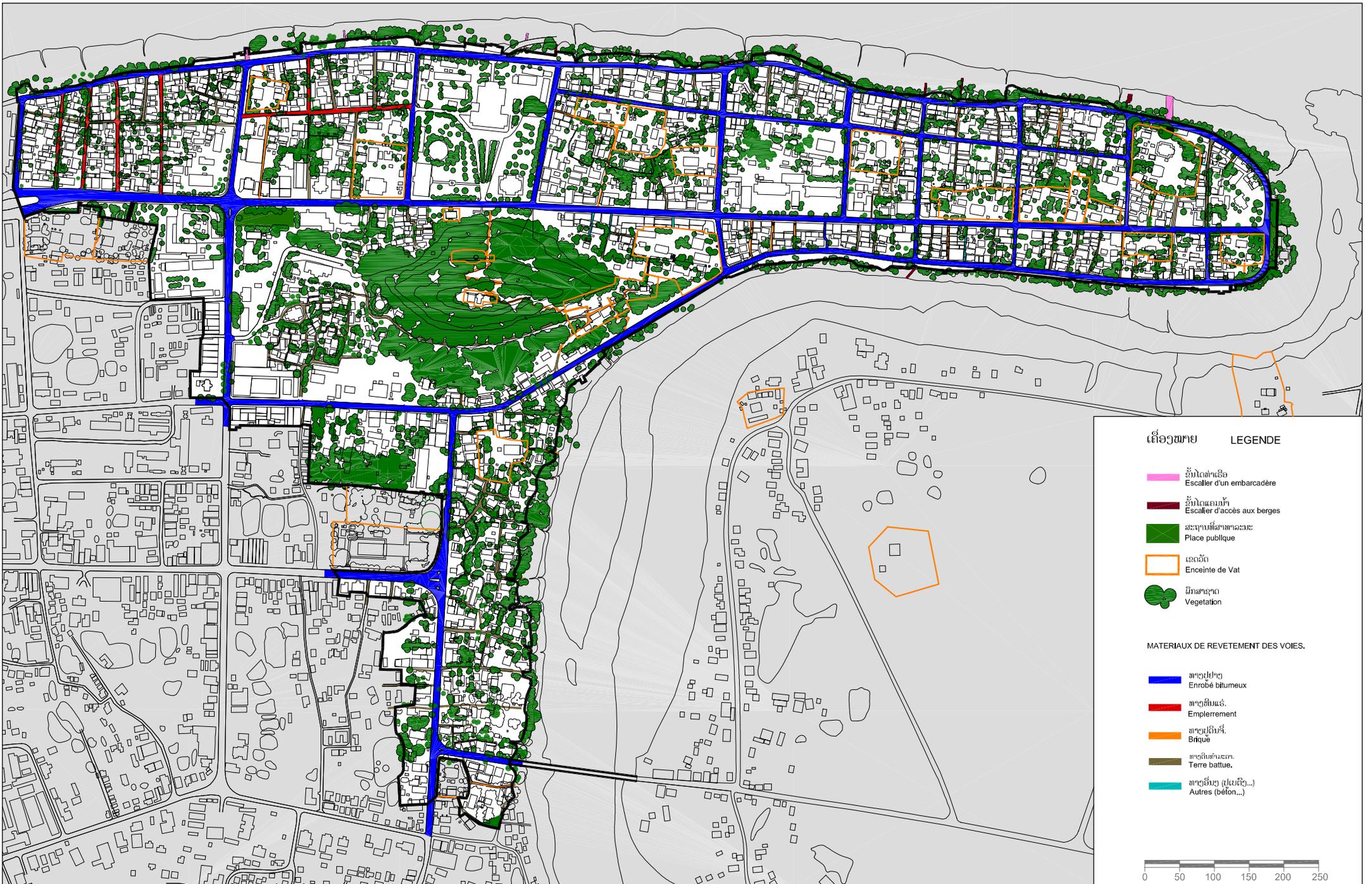


ຫ້ອງການນິລະດົກ  
La Maison du Patrimoine



ເນື້ອທີ່ປຸກສ້າງອາຄານ  
EMPRISE DES EDIFICES





**ເຄື່ອງໝາຍ      LEGENDE**

-  ຊັ້ນໂຕທ່າເຮືອ  
Escalier d'un embarcadere
-  ຊັ້ນໂຕແຄມນ້ຳ  
Escalier d'accès aux berges
-  ສະຖານທີ່ສາທາລະນະ  
Place publique
-  ເຂດວັດ  
Enceinte de Vat
-  ຝັກສາຂາດ  
Vegetation

**MATERIAUX DE REVETEMENT DES VOIES.**

-  ທາງຢູ່ຢາງ  
Enrobé bitumeux
-  ທາງສົມແລ້ວ  
Emplèrment
-  ທາງປຸງດິນຈີ່  
Brique
-  ທາງດິກສ່ຳນະເກາ  
Terre battue.
-  ທາງອື່ນໆ (ຢູ່ເບີໂງ່...)  
Autres (béton...)

0    50    100    150    200    250

ເອກະສານອ້າງອີງ

BIBLIOGRAPHIE



## OUVRAGES

- ☞ CLEMENT CHARPENTIER Sophie, CLEMENT Pierre, *L'habitation Lao*, ed. Peeters, Paris, 1990, vol. 1 & 2, phot., bibliogr., fig.
- ☞ CLERC Valérie, *La mise en œuvre du projet urbain de Luang Prabang*, Paris, Mémoire de DESS d'urbanisme, 1995, 128p., carte, pl., fig., bibliogr.
- ☞ GAILLARDE Raphaël, LACAMP Ysabelle, *Luang Prabang*, Paris, Ed. du Demi-Cercle, 1995, 80p., phot., Coll. Capitales Oubliées.
- ☞ HAEGEL Laurence, DIMPRE Christian, *Laos, environnement et patrimoine*, Rouen, Ecole d'Architecture de Normandie, 1993, 51p., fig., phot.
- ☞ PARMENTIER Henri, *L'art du Laos*, ed. revue et mise à jour, Paris, Ecole Française d'Extrême Orient, 1988, phot., fig.
- ☞ RENAUT Thomas, ENGELMANN Francis, MARCHAL JC et GRECK François, *Luang Prabang*, Paris, ASA Editions, 1997, 88 p., phot; bibliogr., coll. Capitales de légende.
- ☞ SIRIPAPHANH Bounthieng, *Luang Prabang et son art – tome 1*, Thèse de Doctorat, Université de Paris VII, 1994, 306 p.
- ☞ SISOULATH Bounleuam, *Développement et valorisation du patrimoine culturel à Luang Prabang*, Université de Perpignan, Mémoire de DESS d'urbanisme Habitat et Aménagement, Ecole d'architecture Languedoc Roussillon, Octobre 1995, 206p., plans, fig., bibliogr.
- ☞ SOUKSAVATDY Viengkò, *L'archéologie des débuts de l'histoire Khmère dans la région de Champassak*, Paris, mémoire de DEA, EPHE, 1997, 73p., fig., phot., bibliogr.
- ☞ THAO BOUN SOUK, *Louang Phrabang*, 1971, fig., phot., 160p.
- ☞ UNESCO, *Cities of Asia for the future*, Paris, UNESCO, 1996, 9p., fig., phot.

## ARTICLES

- 
- ☞ Patrimoine et Modernité, *Les Annales de la Recherche Urbaine*, n°72, septembre 1996, 176p.
- ☞ UNESCO, Pleins feux sur cinq sites, in *Patrimoine culturel de l'humanité - bulletin d'information*, n°23-24, octobre 1983, pp.12-37, phot.

## RAPPORTS et TEXTES OFFICIELS

- 
- ☞ BRODOVITCH Michel, *Protection et mise en valeur du patrimoine architectural et urbain de Luang Prabang. Inscription sur la liste mondiale de l'UNESCO : rapport de mission*, Paris, Dir. de l'Architecture et de l'Urbanisme, 1996, 51p., phot.
- ☞ DAUGE Yves / ENGELMANN Francis, *Rapport de mission*, octobre 1995, 23p.
- ☞ *In the greater Mekong subregion*, PDR Lao, 1995, 83p.
- ☞ *Project for the nomination of Luang Prabang to UNESCO 's list of World Heritage sites*, Ministère de l'Information et de la Culture - Département des Musées et de l'Archéologie -Bureaux de la Péninsule, septembre 1994, 80 p., plans.
- ☞ GRECK François, *Création d'un inventaire des monuments historiques à Vientiane et Luang Prabang*, 1993, 22p.
- ☞ HARDY Bob, *Partenariat entre autorités centrales et locales, réglementations locales pour la protection du patrimoine architectural et de l'environnement naturel dans les villes*, Séminaire Habitat au Vietnam : tradition et modernité, architecture, urbanisme et environnement, 1993-94, 55p, plans, phot. aériennes.
- ☞ *Projet d'assistance technique à la direction des musées et de l'archéologie*, MIC - Dir. Musées et archéologie, RDP Lao, août 95, 40p.
- ☞ *Luang Prabang, Proposition d'organisation administrative pour la protection et la préservation de la ville de Luang Prabang*, La Maison du Patrimoine, septembre 1996, 10p.
- ☞ *Restauration des zones humides de Luang Prabang*, La Maison du Patrimoine, 1998, 43p.
- ☞ *Sous l'égide de l'UNESCO, deux villes historiques coopèrent*, ADUC, 1996, 5p.
- ☞ *Ville et Patrimoine, quelques réflexions et propositions à partir de l'expérience française*, Mairie de Chinon, 1996, 12p.
- ☞ *Luang Prabang, Plain of Jars, That Luang and Wat Phu, the four cultural sites on Tentative List of Lao PDR*, 1994, 35p.
- ☞ *Programme Asia Urbs / ville de Chinon*, ADUC, 1997, 19p.
- ☞ *Projets d'aménagements urbains, ville de Luang Prabang*, Maison du Patrimoine, 1997, 24p.
- ☞ *Fonds d'aide à la population, dossier de présentation*, Maison du Patrimoine, 1997, 15p.
- ☞ *Expertise du schéma directeur de Vientiane : définition d'une méthodologie pour une révision du document*, ADUC, 1997, 11p.
- ☞ *Secondary towns integrated urban development project*, O'SULLIVAN / GRAHAM Development Design Consultants, 1996, vol.1, 339p.
- Solid waste management in urban centres of Lao PDR 1997-2001*, UNDP, 1997, 113p.
- ☞ *Vientiane, schéma directeur et d'aménagement urbain, programme de développement urbain de la préfecture de Vientiane : Lao/85/003, tome 1, synthèse et recommandations*, MCTPC - Institut des études techniques et d'urbanisme, mai 1989, 175p.
- ☞ *Vientiane integrated urban development project : Loan 1362-Lao (sf), Quarter ly progress report n°6*, Préfecture de vientiane, juin 1997, 10p.
- ☞ *Vientiane integrated urban development project : Major project components/ aide mémoire of loan review/ compliance with loan covenants*, Asian Development Bank, octobre 1997, 16p.
- ☞ *Vientiane integrated urban development project ( final report, vol. 4 : appendice)*, Ministère des Communications, des Postes, des Transports et de la Construction/ Asian Development Bank ( TA n° 1911- lao), juin 1994, 25p., fig., plans.

## TEXTES LEGISLATIFS

---

- 📄 Convention concernant la Protection du Patrimoine Mondial Culturel et Naturel, UNESCO, 1972
- 📄 Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial, UNESCO, 1997(rée.)
- 📄 Avis du Premier Ministre n°1037/PM en date du 3 août 1996 portant sur **l’approbation du programme de coopération décentralisée**
- 📄 Décret du Premier Ministre n°158 en date du 24 août 1996 portant sur **l’adoption du Plan Urbain de la Ville de Luang Prabang**
- 📄 Décret du Premier Ministre n°176/PM portant sur **la création du Comité National du Patrimoine Culturel, Historique et de l’Environnement** le 24 octobre 1996
- 📄 Décret du Président de la RDP Lao sur **la Conservation du patrimoine culturel, historique et naturel national** en date du 20 juin 1997
- 📄 Arrêté provincial du Gouverneur de la Province de Luang Prabang n°157 en date du 10 août 1996 portant sur la **création du Comité Local du patrimoine**
- 📄 Convention de **coopération décentralisée** entre les villes de **Chinon et de Luang Prabang** signée le 4 août 1997
- 📄 Convention entre l’UNESCO et le Conseil Régional du Centre, octobre 1997
- 📄 Convention entre l’UNESCO et le Gouvernement de la République Démocratique Populaire Lao, octobre 1997
- 📄 Convention entre l’UNESCO et le Gouvernement de la République Française, octobre 1997
- 📄 Règlement urbain de Luang Prabang



ຫ້ອງການພໍລະດົກ  
*La Maison du Patrimoine*